



AMANDINE CLEMENTE

CALLIANDRA

LA GLADIATRICE

TOME 2

LE MESSENGER
DE VULCAIN

NL

Résumé

Traqués par les puissants de Rome, Tibalte et Calliandra sont condamnés à s'affronter dans l'arène. Entre la jalousie d'un sénateur dangereux et l'admiration du nouvel empereur, la gladiatrice est prise au piège. Objet de désir et de convoitise, les murs du ludus ne lui offrent plus aucune sécurité. Si elle veut sauver celui qu'elle aime, il est temps pour elle d'accepter enfin ses véritables origines et de mener le combat qui pourrait briser ses chaînes.

Quand une femme, devenue gladiatrice, fait trembler Rome tout entière. Plongez dans les intrigues secrètes de la Rome Antique...

DU MÊME AUTEUR

Calliandra, tome 1 - Le rubis de Rome, romance historique, Numeriklivres 2017.

Bad boy, new romance, Numeriklivres 2017.

OceanofPDF.com

Amandine Clemente

CALLIANDRA

La gladiatrice

TOME 2 - Le messenger de Vulcain

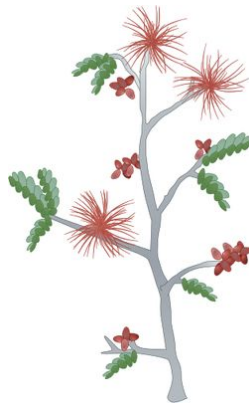
numeriklivres.info

OceanofPDF.com

*Ce roman est dédié à mes enfants,
Ma princesse ouragan et dresseuse de dragons,
Mon prince rêveur et dompteur d'étoiles
Je ne connais rien de plus beau que votre sourire
Rien de plus doux que votre regard
Rien de plus précieux que votre amour.
Pour la plus majestueuse des guerrières : ma grand-mère,
Que j'aime profondément.*

*À Carla Sekelsky,
En qui Calliandra a trouvé une alliée précieuse.*

OceanofPDF.com



Le calliandra est un arbuste proche des mimosas
présentant des fleurs d'un rouge éclatant en plumets épars.

[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

Prologue

Tibalte...

Les hommes étaient tous affectés par la mort de Pothélée. Cette femme si discrète avait laissé son empreinte partout dans le ludus. Sa bonté et sa bienveillance étaient inscrites dans les murs. La maîtresse des lieux, si froide, si distante habituellement, semblait, elle aussi, émue devant le brasier ardent qui réduisait en cendres les souvenirs d'une femme exceptionnelle. Calliandra retenait ses larmes, mais l'expression de son visage ne laissait aucun doute sur la douleur qui tempêtait dans sa poitrine. Ses jambes soutenaient à peine son poids, ses mains tremblaient. J'avais envie de la prendre dans mes bras et de lui faire oublier ce drame. Mais je savais que rien ne pourrait venir à bout du chagrin qu'elle ressentait. Sa mère était morte, partie pour l'autre royaume, un voyage sans retour. Martial paraissait dévasté, mais tentait de le dissimuler. Je n'étais pas dupe, je savais la relation qui unissait ces deux êtres malgré les interdits, malgré la condition d'esclave de Pothélée, malgré la présence de Tullia. Un regard sur ma droite et je vis Calliandra tomber à genoux. Sa silhouette se découpait dans l'obscurité grâce à l'éclat de la lune qui n'enveloppait qu'elle. Ses poings fermés vinrent se planter dans le sable, elle baissa la tête et courba le dos. Tant de souffrance. Tant d'accablement. Mon cœur se brisa mille fois devant cet affreux spectacle. Je fis un pas vers elle, mais quelque chose me retint, un pressentiment. Elle n'avait pas besoin de moi en cet instant. Elle avait seulement besoin de solitude. Besoin de pleurer et de crier intérieurement toute la rage qui l'animait, tout le mal qui la rongait. Après la cérémonie, Calliandra disparut dans sa cellule sans un mot et je

compris que les jours à venir lui seraient insupportables. Elle venait de perdre la lumière qui guidait sa route et l'étincelle qui faisait briller ses yeux. Ne restait plus que le néant où même l'éclat d'un rubis serait bien insuffisant pour permettre aux flammes de jaillir à nouveau.

Depuis quelques jours, le sénateur Rufus rôdait autour du ludus comme un vautour autour d'une charogne. Je n'aimais pas cet homme. Il amenait la mort dans son sillage, le mensonge et la trahison. Un serpent parmi nous. Il assistait aux entraînements de Calliandra, rendait visite au maître et affichait toujours un sourire sournois et malfaisant. Il semblait hypnotisé par la gladiatrice, fasciné par ses mouvements, sa technique, sa grâce et sa chevelure flamboyante qui ondulait sans cesse. Son regard se noyait dans cette contemplation malsaine et dérivait parfois vers moi avec une colère farouche. Il me considérait comme une menace, je le sentais. J'avais eu le malheur d'intervenir pour protéger Calliandra et le sénateur avait compris le lien qui m'unissait à elle. Grossière erreur que de laisser voir à son ennemi notre plus grande faiblesse.

Puis l'heure que je redoutais tant finit par arriver. Pothélée venait seulement de nous quitter, son esprit hantait encore les galeries. Pourtant, Calliandra avait accepté un combat en l'honneur du nouvel empereur. Le lendemain de la cérémonie funéraire, elle s'était levée plus froide que jamais, plus déterminée aussi. Elle n'avait pas hésité à se rendre dans la demeure et à interrompre la conversation houleuse qui divisait Martial et le sénateur. Elle avait vendu son âme pour une raison obscure, mais que je devinais aisément. Calliandra n'agissait jamais sans une réelle motivation. Après ce jour, elle s'éloigna du groupe progressivement et se perdit dans les entraînements. Plus rien n'existait autour d'elle et elle ne communiquait plus qu'avec Spiculus pour connaître les ordres et recevoir les conseils. Martial l'observait souvent en silence sur son balcon, mais il ne faisait rien pour la ramener à la raison. Il la laissait se murer dans son mutisme, résigné. Il avait baissé les bras. Calliandra refusait ma présence, mon

contact, mes mots. Même son ami, Onéaclus, ne parvenait plus à l'approcher. Je maudissais cet homme auparavant et j'aurais pourtant tout donné désormais pour qu'il puisse lui faire entendre raison. C'était une cause perdue. Le feu ne brûlait plus.

Je gardais ma douleur et ma colère enfouies dans ma poitrine, maudissant les Dieux qui tenaient les ficelles de notre destin tandis que Calliandra prenait soin de me garder à distance malgré le combat qui approchait. Les regards que je lui lançais rencontraient un mur de pierres absolument infranchissable et mon chagrin grandissait chaque jour un peu plus. Onéaclus tenta de lui parler, mais il subit la même défaite et dut se résoudre à s'éloigner sans obtenir ce qu'il était venu chercher. Un soir, contre toute attente, il vint à ma rencontre, le visage grave, l'air contrarié et s'assit à mes côtés sur la margelle en bois qui entourait la cour.

— Tu ne m'apprécies pas et je ne viens pas pour changer cela. Je viens pour elle, dit-il en désignant Calliandra qui s'entraînait alors au palus comme une acharnée depuis plusieurs heures. Elle compte beaucoup pour moi. C'est une amie que j'estime et pour laquelle je pourrais donner ma vie sans la moindre hésitation. Elle a besoin de retrouver ses esprits. Il faut la faire revenir parmi nous ou elle n'aura plus aucune bonne raison de se battre une fois dans l'arène. J'ai l'impression qu'elle veut seulement se faire du mal, s'imposer cette violence pour payer le prix de son existence.

— Calliandra m'a tout expliqué. Je te dois des excuses même si ma langue peine à les formuler.

— La fierté légendaire des Celtes, rétorqua Onéaclus en souriant. J'ai connu une femme de ton peuple, ma joue porte encore l'empreinte de ses doigts !

Je ne pus m'empêcher de sourire à mon tour, ce qui me fit beaucoup de bien. Les mots du brigand gonflaient mon cœur. La jalousie avait disparu depuis longtemps même si je n'avais pas encore eu l'occasion d'adopter un

meilleur comportement face à lui. Je savais bien qu'il aimait Calliandra. Comment lui en vouloir ?

— En effet, la fierté, répondis-je. Pourquoi venir me dire tout cela ?

— Elle n'écouterait que toi. Tu es le seul à pouvoir lui rendre son humanité. Son cœur t'appartient. Tu dois lui parler. Avant le combat.

— Elle refuse de m'écouter.

— Ne lui laisse pas le choix. Tu dois saisir son regard. Si elle peut lire dans tes yeux ce que tu ressens, elle ne te tournera pas le dos.

Onéaclus avait eu raison et Calliandra ne m'avait pas repoussé. Des femmes, j'en avais connu beaucoup. En homme libre, en tant que gladiateur, pour des récompenses, pour des festins, pour répondre aux désirs des amies capricieuses de la maîtresse. Mais aucune ne pouvait égaler Calliandra. Je l'avais vu changer, évoluer, parfois combattive, parfois abattue. Sous mes yeux, le moineau était devenu phénix et mon admiration n'avait jamais faibli. Je l'ai aimée dès le premier instant. Il fallait qu'elle le sache avant d'entrer dans l'arène, il fallait qu'elle comprenne que j'attendais son retour.

Après cette discussion, les événements s'étaient enchaînés à une allure vertigineuse. Le jour du combat, Martial demanda à ses hommes de rester dans leurs cellules sans donner la moindre explication. Deux soldats vinrent me trouver en me sommant de les suivre. Mes poignets furent liés par de lourdes chaînes et je dus avancer sans opposer de résistance. Martial ne répondit pas à mon regard interrogateur, mais il baissa la tête à mon passage en bredouillant ce qui devait être des excuses. En passant devant le sénateur qui affichait un sourire carnassier et triomphal, je compris où les gardes me conduisaient. L'arène. Mon adversaire : celle que j'aimais. Rufus avait gagné. C'était le jour où nos destins basculaient dans les ténèbres sous la volonté d'un seul homme.

I. Némée

Une dizaine de soldats romains entouraient les deux gladiateurs qui s'étaient rapprochés pour leur faire face comme un seul homme. Calliandra sentit son dos cogner contre celui de Tibalte et elle s'immobilisa, le souffle court. Elle avait jeté ses épées en signe de refus et commençait sérieusement à le regretter. La foule demeurait silencieuse et semblait attendre les ordres de l'empereur qui s'était redressé, contrarié, le visage dur. L'homme, grand et mince, leva son bras et tendit la main en direction de Tibalte et Calliandra, esquissa un sourire méprisant et déclara d'une voix forte :

— Soldats de Rome, votre empereur vous ordonne de vous replier. La force romaine ne s'abaissera pas à combattre de vulgaires esclaves désobéissants. Donnons-les en pâture aux fauves ! Faites entrer Némée et les lionnes dans l'arène et vous, citoyens de Rome, observez comment meurent ceux qui refusent de plier sous ma volonté.

La foule acclama les paroles de Domitien et montra son impatience dans un torrent de cris. Les soldats obéirent et s'éloignèrent en formant un rang ordonné. Le bruit de leurs pas en cadence résonna même après leur disparition dans les galeries souterraines du Colisée. Calliandra parvint à trouver le regard de Rufus qui semblait partager entre la colère et l'envie d'arrêter l'empereur dans sa décision. Le sénateur voulait voir Tibalte mourir et non le précieux rubis qu'il n'avait cessé de convoiter. Par sa faute, il allait assister à un spectacle terrifiant. Les combats entre les fauves et les prisonniers condamnés étaient d'une violence innommable. Il s'agissait d'une mise à mort pure et simple. Les souffrances étaient extrêmes, les hurlements intenses et des rivières de sang nourrissaient le

sable. Les chances de survie étaient inexistantes et la vie s'échappait lentement sous les crocs acérés des lions affamés qui se délectaient de cette opportunité pour rassasier leurs entrailles de chair fraîche.

— Nous devons nous battre, dit Tibalte, à l'affût, redoutant l'entrée des animaux par les trappes mises en place sur le sol de l'arène.

— Je ne me battraï pas contre toi ! rétorqua Calliandra en roulant sur le sable pour récupérer ses épées.

Lorsqu'elle se redressa, elle pointa ses deux lames en direction de Rufus et le défia du regard avant de s'adresser à la foule :

— Je suis la fille de Pluton, cria-t-elle. Les fauves ne me font pas peur, l'arène ne me fait pas peur, Rome, elle-même, ne fera pas trembler mes glaives. Qu'ils entrent !

La foule poussa un hurlement à déchirer les cieux. Les hommes tapaient des pieds contre les gradins, les femmes criaient et l'arène parut trembler sous l'impulsion des corps frénétiques et impatients.

— Que fais-tu ? l'interrompit le Celte en saisissant son bras. Tu veux que l'empereur nous fasse enchaîner à provoquer ainsi ?

— Spiculus m'a toujours dit de gagner le cœur de la foule. Ils veulent assister à un spectacle, ils veulent voir des héros. J'assouvis leurs désirs. Si nous tuons tous les lions, la foule se rangera de notre côté.

— Domitien fera venir ses soldats. Nous sommes condamnés, tu n'as pas encore compris ? Si tu veux vivre, il faut que tu me combattes.

— Alors je vais mourir. Mais en combattant auprès de toi et non contre toi.

Des grains de sable se mirent à tourbillonner légèrement, le ciel s'obscurcit et un nuage noir et menaçant assombrît le Colisée. Les cieux grondèrent si fort que des murmures inquiets s'élevèrent des gradins et de la tribune impériale. Domitien haussa les épaules lorsque Rufus se pencha à son oreille et il planta son regard dans celui de la gladiatrice. Il la dévisagea de longues secondes sans ciller. Il avait beaucoup entendu parler de

Calliandra. Il connaissait les rumeurs qui couraient sur elle et il s'était montré très satisfait en apprenant qu'elle combattait aux jeux en son honneur. Lorsqu'elle était entrée dans l'arène, sa chevelure flamboyante l'avait saisi, la légende était vraie. Calliandra avait alors tourné son visage vers la tribune et le vert étincelant de ses yeux avait convaincu l'empereur, elle n'était pas vraiment humaine, il irradiait d'elle quelque chose d'indéfinissable entre la force et la fragilité, la violence et le calme, la souffrance et la paix. La voir ainsi défier son autorité et faire réagir les Dieux eux-mêmes lui semblait impossible et pourtant, elle venait de le faire.

— Les Dieux semblent t'avoir entendue, esclave. Que les jeux commencent ! déclara-t-il avant de regagner son siège, impatient de voir les prouesses de la jeune femme.

Le sol se mit à trembler par endroits, remuant le sable et créant un nuage de poussière qui enveloppa les deux gladiateurs. Le glissement des plaques fit gémir les rouages de cette machinerie mise en place pour permettre aux gladiateurs d'apparaître par surprise dans l'arène. Un système ingénieux qui apportait une dimension spectaculaire aux jeux et que la foule semblait beaucoup apprécier. Quatre fauves firent ainsi leur apparition. Ils étaient prisonniers d'une cage qui s'ouvrit dès l'instant où la trappe cessa son ascension grâce à un système de cordage relié aux galeries souterraines. La pluie commença à tomber, fragile et discrète un court instant avant de se transformer en une averse violente et torrentielle. La plèbe hurla et Martial pâlit en entendant le rugissement des fauves. Calliandra parvint à croiser son regard et un feu s'embrasa dans sa poitrine. Elle ne savait pas vraiment si elle lui en voulait, mais une chose était certaine : Rufus les avait manipulés comme de vulgaires pantins pour parvenir à ses fins. Elle commençait à avoir l'habitude des trahisons et des mensonges et dissimulait en elle des projets de vengeance sanglants qui mettaient en scène la mort lente et douloureuse de Tullia et du sénateur. Sur les lèvres du laniste, Calliandra put lire *Pardonne-moi* avant de reporter son attention sur les

bêtes qui les encerclaient. Le lion dominait la troupe par sa taille. Les trois lionnes étaient beaucoup moins imposantes même si elles n'en demeuraient pas moins aussi dangereuses et affamées que le fauve connu de tous sous le nom de Némée en référence au lion légendaire tué par Hercule. Pas un homme n'avait survécu à ses assauts. Certains avaient réussi à le blesser, mais la bête se remettait toujours des coups reçus et en portait de bien plus cruels aux prisonniers qui lui faisaient face.

La pluie ne cessait pas, la foule criait toujours et les fauves commencèrent à s'agiter, affolés par le chaos qui régnait dans l'arène. Tibalte et Calliandra restèrent dos à dos, épées tendues, jambes fléchies, prêts à se défendre, prêts à affronter le sort que les Romains leur avaient réservé.

— Avons-nous la moindre chance ? demanda Calliandra, surprise de se sentir si calme face aux fauves.

— Les Dieux sont avec nous, répondit Tibalte en désignant le ciel. La pluie les affole et les détourne de leur repas. Il faut en profiter pour attaquer.

— Je t'interdis de mourir, dit la gladiatrice avant de s'élancer vers une des lionnes qui se trouvait à quelques mètres d'elle.

Le celte n'eut pas le temps de répondre, il observa la chevelure de Calliandra flotter sur ses épaules dans un tourbillon pourpre dont l'éclat ne pouvait être terni par les eaux violentes qui se déversaient dans l'arène. Le rugissement d'un autre fauve l'extirpa de sa contemplation pour le ramener brutalement sur le sable du Colisée où Hécate, la déesse de la mort elle-même, semblait leur tendre les bras. La lionne bondit sur le gladiateur, gueule ouverte, les crocs saillants, avides de chair fraîche, les flancs dessinés par une musculature imposante et un corps puissant. Tibalte tomba en arrière, incapable de résister à cet assaut inattendu. Il roula sur le côté pour échapper à l'emprise du félin, mais une autre lionne tenta de planter ses crocs dans son épaule. Il évita de justesse la morsure en sautant par-dessus l'animal, entaillant légèrement le sommet de sa tête avec la pointe de

son épée, ce qui lui arracha un rugissement encore plus bestial. Plus loin, Calliandra se tenait pratiquement debout, les pieds joints, sur le poitrail de la lionne qu'elle avait attaquée et s'apprêtait à enfoncer son épée dans le crâne de cette pauvre créature, condamnée tout autant que les esclaves, à périr dans une arène ou à survivre dans le sang. La pluie ruisselait toujours sur le visage de la gladiatrice qui saignait abondamment au niveau de l'abdomen. L'animal avait réussi à planter ses canines dans sa chair avant d'être brutalement repoussé par une lame qui avait traversé de part et d'autre sa mâchoire. Désormais, le félin se tordait de douleur sur le sol et contemplait, impuissant, le visage de celle qui se préparait à lui donner le coup de grâce sous les acclamations d'une foule hystérique. Calliandra ne put s'empêcher d'admirer le fauve qui était à sa merci et plongea ses yeux dans les siens. Ambre et émeraude se mélangèrent ainsi quelques secondes et un sentiment étrange saisit la gladiatrice. Lorsqu'elle détourna son regard et releva la tête, elle aperçut le lion qui l'observait sans faire le moindre mouvement. Immobile, patient, il semblait la juger. La main de Calliandra se mit à trembler de manière inexplicable, son bras refusait de s'abattre sur le corps de la lionne qui agonisait. Pourtant, la gladiatrice savait que le coup porté plus tôt lui serait fatal, qu'il était impossible de changer le cours des choses et qu'il valait mieux abrégé ses souffrances. Sans quitter des yeux le lion et dans un sursaut de lucidité, elle parvint à achever son geste qu'elle accompagna d'un cri déchirant. Son épée s'enfonça dans la gorge du félin et une rivière de sang vint se mêler aux eaux de pluie. Le sable de l'arène serait repu avant la tombée de la nuit et le Colisée tout entier, rassasié.

— Je suis désolée, murmura Calliandra en tombant à genoux sur le poitrail de la lionne. Tu es libre maintenant.

Le lion qui faisait face à la gladiatrice demeura immobile. Lorsque la lionne rendit son dernier souffle, il rugit, mais sans férocité. Calliandra entendit de la douleur dans ce rugissement, un cri presque humain qui déchira ses entrailles et paralysa son corps. Ils se jaugèrent toujours dans

un dialogue muet qui leur appartenait. Les spectateurs qui se trouvaient de ce côté de l'arène et qui assistaient, interdits, à ce combat silencieux, en devinrent muets. Calliandra retira la lame sanguinolente de la gorge de l'animal sans quitter le lion des yeux. Elle connaissait cette bête, elle l'avait déjà rencontrée dans le labyrinthe sous-terrain du Colisée. Elle n'avait pas pu s'empêcher d'éprouver de la peine pour lui. Fauve puissant, animal sauvage dressé pour tuer ou pour mourir au sein de l'arène. Son sort n'était pas plus enviable que celui des pauvres âmes qui foulaient le sable rouge. Elle se souvenait avoir lu de la peur dans ses yeux tandis qu'il se débattait pour ne pas rejoindre le lieu du combat, pour ne pas céder aux caprices de ses tortionnaires. La tête de la lionne se souleva légèrement sous l'impulsion du geste de la gladiatrice avant de retomber en douceur. Ce fut à cet instant que Calliandra prit conscience du silence qui régnait dans la foule. L'instant parut se figer dans un mutisme vertigineux que seule l'averse perturbait. Elle balaya les gradins et aperçut Martial qui la fixait, le poing serré sur son cœur, le visage grave. Elle ne s'attarda pas, les explications viendraient en temps voulu. Plus loin, à l'abri, dans la tribune impériale, elle vit l'empereur Domitien se pencher à l'oreille du sénateur qui semblait paralysé, incapable de faire le moindre mouvement. Il arborait un sourire crispé et tout son corps était tendu. Il n'osait pas détourner son regard et paraissait encore plus effrayé que Martial. Il ne faudrait pas ternir l'éclat de son précieux rubis ! Rufus lui apparut comme une vision d'horreur et Calliandra baissa la tête pour ne plus avoir à supporter ce visage froid, dénué de charme, source de dégoût pour la gladiatrice. Tibalte et elle n'avaient été que de vulgaires marionnettes au service de ses jeux macabres et de ses envies personnelles. Là aussi, les explications viendraient en temps voulu. Ce n'était pas le moment de se déconcentrer. Calliandra reporta son attention sur le lion qui se tenait face à elle et qui n'avait toujours pas esquissé un geste. Il la dévisageait toujours, des flammes dansaient dans ses prunelles d'ambre puis son regard dévia

légèrement plus bas, se focalisa sur la blessure qui saignait abondamment et que la gladiatrice semblait avoir oubliée. Ce mouvement imperceptible s'accompagna d'un second rugissement plaintif. Le lion gémit et se coucha lentement sur le sable. Calliandra comprit que l'animal lui signifiait qu'elle était blessée, elle ignorait pour quelle raison il agissait ainsi, mais elle sentait qu'il ne voulait pas lui faire de mal.

La pluie commençait à se faire plus fine, moins intense et un rayon de soleil parvint même à percer la masse nuageuse qui dominait le Colisée. Calliandra sentit soudainement son corps s'affaiblir, la douleur se répandit en un éclair, fulgurante, inévitable. Ses jambes plièrent sous le poids de l'évidence, elle était gravement touchée. Un genou à terre, elle pressa la paume de sa main sur sa blessure pour ralentir l'écoulement du sang. Cependant, ses yeux restèrent accrochés à ceux du lion qui la fixaient toujours. Les deux autres lionnes s'étaient éloignées de Tibalte, l'une d'elles avait été blessée, mais de manière superficielle. Elles vinrent se ranger aux côtés de leur chef, comme soumises à son appel muet, laissant le Celte seul et désespéré. La scène qui se déroulait dans l'arène était extraordinaire et échappait au monde des Hommes. Des murmures commencèrent à s'élever dans les gradins. Des chuchotements d'abord, de légers bruissements qui parcouraient la foule comme une brise puis un bourdonnement qui s'empara peu à peu de la plèbe.

— Je te l'avais bien dit, elle n'est pas humaine...pouvait-on entendre d'un côté.

— La fille de Pluton... une sorcière...murmurait-on de l'autre.

— Elle a soumis Némée ! cria une voix.

— Une magicienne, une demi-déesse qui communique avec les animaux, ajouta un homme en se levant pour s'adresser à ceux qui avaient pris place à ses côtés.

— Une mortelle maudite vous voulez dire, répondit un vieillard en bombant le torse, visiblement en désaccord avec l'opinion générale qui

commençait à envahir l'arène.

— La vie ! clama un groupe de jeunes gens situé près de la tribune impériale. La vie pour les combattants !

Ces cris furent accueillis par d'autres qui se prolongèrent dans toutes les artères du Colisée, faisant trembler l'édifice sous l'agitation, les piétinements et les exhortations d'une foule déchaînée. Tibalte reprit ses esprits, chassa de ses réflexions le lion et son étrange comportement puis rejoignit Calliandra qui avait de plus en plus de mal à garder l'équilibre, mais qui refusait de s'allonger sur le sable et d'offrir un semblant de victoire à l'empereur. Lorsque le Celte passa devant les lionnes avec méfiance, ces dernières cherchèrent du regard Némée et n'esquissèrent aucun mouvement en direction du gladiateur. Elles semblaient obéir à des ordres muets. La gladiatrice manqua de s'écrouler, mais elle parvint à conserver sa position en posant sa main sur le poitrail maculé de sang de la pauvre lionne. Elle la dévisagea quelques secondes et sentit son cœur se serrer dans sa poitrine. Cet animal lui rappelait sa propre condition, captive et destinée à assouvir les désirs de ceux qui détiennent le pouvoir de briser une vie. Tibalte l'aida à se relever en passant son bras autour de son cou. Le lion l'encouragea en se relevant en même temps qu'elle, lentement, dans un gémissement à peine audible. Devant ce nouveau signe d'allégeance, la foule redevint muette, elle ne voulait rien manquer de ce qui se déroulait sous ses yeux étonnés. Tibalte hésita, fixa le lion, craignant qu'il ne bondisse sur eux par surprise puis acheva d'accompagner Calliandra dans ses mouvements sans la lâcher.

— Je perds trop de sang, murmura la gladiatrice.

Tibalte ne répondit pas. Il avait observé la blessure, il savait. Calliandra était pâle, ses forces l'abandonnaient, il fallait absolument quitter cette arène et prier tous les Dieux pour qu'un médecin puisse accomplir un miracle. Némée s'approcha doucement et le Celte eut un mouvement de recul qui fit gémir la gladiatrice.

— Il ne fera rien, souffla-t-elle en laissant tomber sa tête en avant, incapable de la maintenir droite désormais. Laisse-moi m'allonger, je t'en prie.

La douleur paraissait trop forte et Tibalte la laissa glisser sur le sol, impuissant. Il s'agenouilla près d'elle et dirigea son regard vers la loge. Domitien se leva et s'approcha, avec un air indéchiffrable. Qu'avait-il en tête ? Ils ne tarderaient pas à le savoir. D'un seul mouvement, la foule se tourna vers l'empereur, suspendue à ses lèvres. L'instant était trop long, la vie quittait le corps de la gladiatrice. Un bruit reconnaissable entre tous attira l'attention de Tibalte : les grilles de l'arène s'ouvraient. Il vit des soldats lourdement armés en sortir et les encercler de la même manière que lorsque Calliandra avait refusé le combat initial. Ils étaient condamnés. Tout s'arrêtait là.

Face aux Romains qui demeuraient immobiles et menaçants, les fauves devinrent nerveux. Les lionnes restaient en retrait derrière Némée, mais leur impatience était palpable. Le lion poussa un rugissement qui fendit l'air de sa puissance et dont l'écho envahit le Colisée. Les soldats tremblèrent, l'animal était impressionnant quand on ne savait pas lire en lui ni le comprendre. Le lion se posta devant les deux gladiateurs, crocs visibles et défia les hommes de l'empereur du regard. De toute évidence, il avait choisi son camp et paraissait vouloir défendre Calliandra. Domitien se tourna vers Rufus et l'interrogea du regard. Mais quels pouvoirs détenait réellement cette femme ? Les rumeurs étaient-elles vraies ? L'empereur ne souhaitait pas envoyer ses soldats vers une mort certaine, mais il ne pouvait pas non plus leur demander de se replier une nouvelle fois. L'honneur de Rome était en jeu. Il était hors de question de plier devant des esclaves. Seule la foule pourrait le tirer d'affaire. Il suffirait qu'elle supplie, qu'elle implore pour la vie des gladiateurs et lui, Domitien, le magnanime, saurait répondre, de manière clémentine, à leurs supplications. Il obtiendrait alors les bonnes

grâces de la plèbe et ne verrait pas son image ternie. Mais les citoyens de Rome restaient silencieux, abasourdis et Calliandra s'éteignait à petit feu.

Les soldats attendaient les ordres en s'efforçant de rester immobiles. Leurs efforts furent vains. Némée bondit sur un des soldats, le renversa et planta ses crocs dans son visage, étouffant ses cris. Un craquement sinistre retentit, le lion releva la tête, gueule ouverte, les crocs ensanglantés, le regard sombre. L'homme était mort. Les lionnes réagirent immédiatement et imitèrent Némée en se précipitant sur les soldats qui s'éparpillèrent. La foule sortit de sa torpeur et s'anima de nouveau. Domitien ne pouvait rien faire, les lions refusaient de rejoindre la galerie, les dresseurs avaient essayé de les rappeler, mais ils n'étaient plus sous leur emprise. Le lion refusait de s'éloigner de Calliandra et veillait à ce que personne ne s'approche d'elle en repoussant ceux qui tentaient un assaut. Tibalte dut engager le combat contre un des soldats qui l'attira un peu plus loin. L'idée de quitter Calliandra lui était insupportable, il craignait toujours de voir Némée retrouver son instinct animal et se jeter sauvagement sur sa proie, mais il n'avait pas le choix. Il ne pouvait pas tomber maintenant. Il fallait sortir Calliandra de cette arène, il fallait absolument qu'il la sauve. Les soldats romains étaient de bons combattants, mais ils n'avaient pas l'entraînement spécifique des gladiateurs. Le Celte n'avait aucun doute quant à l'issue de ce combat. Il en sortirait vainqueur. Mais que se passerait-il ensuite ? L'empereur leur accorderait-il la vie sauve ? Rien n'était moins sûr à cet instant.

Tandis que les hommes présents dans l'arène défendaient leur vie face aux lionnes affamées, Némée, qui avait fait fuir les soldats, même les plus vaillants, vint s'allonger à côté de sa protégée. Il la flaira quelques secondes et posa son museau dans son cou comme pour la faire réagir, l'encourager à tourner la tête vers lui. Calliandra fut réceptive à son approche et, malgré la douleur que le moindre mouvement provoquait chez elle, elle parvint à relever son buste en s'appuyant sur ses mains. Le lion glissa alors sa tête

sous sa poitrine et l'aida à monter sur son dos. La gladiatrice passa une jambe de l'autre côté du flanc de l'animal avant de se laisser retomber le long de ses vertèbres thoraciques. Elle enroula ses bras autour de sa crinière et s'abandonna dans un état de semi-conscience. L'empereur n'avait rien manqué de ce spectacle, figé dans une stupeur qui l'empêchait de retrouver l'usage de la parole. Il n'était d'ailleurs pas le seul à ne plus savoir si tout cela était réel ou si les Dieux se moquaient des mortels en leur imposant de telles visions. Rufus semblait abasourdi, les yeux écarquillés, il essayait tant bien que mal de bredouiller quelque chose qui demeurerait incompréhensible. Les citoyens romains criaient toujours, s'exhortant les uns les autres à regarder en direction du lion et de la gladiatrice. Tous les yeux de Rome étaient dirigés vers eux, vers ce duo improbable que rien ne pouvait expliquer, rationaliser. Tibalte appela Calliandra lorsqu'il vit Némée s'éloigner avec elle et faillit perdre l'équilibre face au soldat qui le défiait. Cette mascarade avait bien trop duré, le Celte fonda sur lui et l'assomma d'un seul coup de poing en plein visage. Il le regarda tituber puis acheva son geste d'un coup d'épée au niveau de la clavicule, là où l'armure du soldat révélait une faille en ne protégeant pas intégralement le buste. L'homme s'effondra et Tibalte courut en direction du lion en évitant les autres soldats qui tentaient de l'arrêter. Postés devant les grilles, les hommes de l'empereur firent barrage en se regroupant afin d'empêcher Némée de quitter l'arène. Certains étaient parvenus à se munir de lances et attendaient l'ordre de frapper le fauve. Les lionnes rugirent devant cet attroupement, mais n'attaquèrent pas. Alors que tout semblait perdu pour les deux gladiateurs, la foule se mit à scander en chœur :

— La vie ! La vie ! La vie !

Elle s'époumonait pour Calliandra et Tibalte, mais hurlait également pour Némée. Domitien esquissa un sourire de soulagement et Rufus sembla sortir d'un mauvais rêve. Il secoua la tête, incrédule, et attendit les ordres de l'empereur qui avait écarté les bras pour faire taire les citoyens. Lorsque

Calliandra avait refusé de se battre, ce dernier voulait réellement la voir se faire dévorer par les fauves pour son insolence et sa désobéissance. Mais lorsqu'elle avait pris la parole et les armes, qu'un feu ardent s'était emparé d'elle, Domitien avait commencé à nourrir une certaine admiration pour cette jeune femme qui n'avait peur de rien. Vinrent alors le lion et son allégeance. Dès cet instant, l'empereur avait éprouvé bien plus que de l'admiration pour Calliandra, un sentiment mystique qui le déstabilisa. Il avait commencé à croire que la légende disait vrai, qu'elle n'était pas qu'une simple mortelle, mais l'instrument des Dieux pour montrer aux Hommes leur toute-puissance. Ainsi, il y avait vu un signe en l'honneur de son règne : lui, Domitien, pour les premiers jeux en son nom, avait pu assister à un spectacle présenté par les Dieux. Il ne vit plus deux esclaves désobéissants, mais l'opportunité d'asseoir son pouvoir et de gagner le cœur des citoyens.

— Peuple de Rome, commença-t-il en accentuant sur les deux premiers mots, votre empereur est magnanime. J'ai entendu ton souhait et mon cœur est grand. Ma clémence également.

Il marqua une pause pour juger l'effet de ses paroles sur la foule qui frémissait d'impatience, suspendue aux lèvres de l'empereur. Le ton employé était celui d'un père envers son fils, ferme, mais doux à la fois. Domitien était, sans conteste, un orateur. Il savait envoûter son auditoire.

— J'accorde la vie aux combattants qui nous ont offert un spectacle grandiose. Que le lion parte avec eux ! Il n'est plus d'aucune utilité. À présent, faites entrer les prochains gladiateurs, que les jeux continuent !

Domitien regagna son siège sous les acclamations de la foule qui saluait sa grande mansuétude. En quelques mots, l'empereur venait de séduire Rome et ses habitants. Le sénateur Rufus retrouva enfin sa contenance. Il était déçu de savoir le Celte encore en vie, mais il ne pouvait s'empêcher de ressentir un grand soulagement pour Calliandra. Ce qu'il ignorait en revanche, c'était que son précieux rubis ne respirait presque plus. Personne

ne semblait avoir pris conscience de l'ampleur de la blessure de la gladiatrice. Personne, sauf Tibalte et Martial qui s'étaient empressés de quitter les gradins pour rejoindre la galerie souterraine suite à l'annonce de Domitien.

Les soldats postés devant les grilles s'écartèrent, visiblement soulagés de ne pas avoir à affronter les fauves et, Némée, d'un pas confiant et majestueux, s'avança vers le couloir puis disparut. Les lionnes durent se plier aux exigences des dresseurs et furent conduites dans leur cage sous la menace de lances, de fouets et de lourds filets. Elles rugirent, mais obtempérèrent.

OceanofPDF.com

II. Pythisis

Tibalte...

Je me précipitai vers Calliandra, oubliant qui avait décidé de la protéger et manquai de me faire arracher un bras par Némée. Je reculai vivement et tendis les mains devant moi en signe d'apaisement. Le lion me toisa un instant puis se décida à me laisser faire. Je pus m'approcher et relever les cheveux qui couvraient le visage de Calliandra. Ses paupières étaient closes, elle respirait faiblement. Martial apparut, visiblement essoufflé de sa course. Il eut un mouvement de recul devant Némée, mais ce dernier semblait plus prompt à offrir sa confiance au laniste. Il s'avança vers lui et s'inclina légèrement. Martial ne parut pas surpris et son visage n'indiquait aucun signe d'inquiétude. Il paraissait plutôt résigné comme si cette scène devait se produire tôt ou tard. Il poussa un long soupir et caressa la joue de sa protégée avant de glisser sa main dans la crinière du lion.

— Merci pour elle, murmura-t-il alors, reconnaissant. Tibalte est un ami. Nous pouvons lui faire confiance.

Je ne savais plus vraiment quoi penser devant une telle attitude. La vieillesse avait-elle eu raison de la sagesse de mon maître ou le lion était-il vraiment capable de comprendre ce qu'il lui disait ? C'était de la folie. Nous étions tous en train de devenir fous, les Romains et leur perversion avaient réduit à néant notre raison. Même Martial ne pouvait plus lutter.

Je voulus prendre Calliandra dans mes bras pour la conduire au-delà de ces murs de sang, mais le lion s'écarta et vint se placer derrière Martial. Je les regardai, stupéfait, et je ne trouvai pas les mots pour hurler ma colère.

Le laniste ne perdit pas de temps avec mes ressentiments et me somma de le suivre sans poser de question.

— Où allons-nous ? demandai-je malgré ses ordres.

— Plus tard, nous n'avons pas le temps de discuter maintenant. La blessure est trop importante. Garde ton épée et prépare-toi à nous défendre si Rufus ou ses hommes tentent de nous arrêter, répondit Martial en accélérant le pas, accompagné de Némée qui le suivait comme son ombre.

— Vous voulez que je m'en prenne au sénateur ? m'écriai-je.

— Tu pourrais le tuer que cela ne m'empêcherait pas de dormir !

Les événements prenaient une tournure à laquelle je ne m'étais pas préparé. Martial semblait en savoir beaucoup plus sur la situation que moi. Il n'avait pourtant pas foulé le sable de l'arène ! La présence du lion ne le dérangeait pas, elle paraissait naturelle. Calliandra avait tout de même abattu un fauve, elle ne prévoyait donc pas ce dénouement. Elle ne savait pas par avance que Némée lui prêterait allégeance. Si sa blessure ne lui avait pas fait perdre connaissance, elle aurait été aussi surprise que moi.

Nous sortîmes du Colisée sous les regards interrogateurs de ceux qui veillaient au bon fonctionnement des jeux et qui travaillaient sans relâche dans ce labyrinthe qui faisait la grandeur de Rome. Personne n'osa se mettre sur notre chemin ni poser la moindre question. Les hommes s'écartaient sur notre passage. Némée était imposant. Il suffisait à dissuader les plus téméraires. Calliandra demeurait immobile, son buste couché sur le dos du lion, ses longs cheveux cachaient son visage. En la regardant, mon cœur se serra dans ma poitrine et une douleur étrange saisit mon corps. J'avais peur. Peur de la perdre. Avait-elle encore une bonne raison de lutter pour sa vie ? Sa mère était morte, Martial avait trahi sa confiance, des gladiateurs avaient abusé d'elle et l'ombre du sénateur ne cessait de s'accroître.

— Elle avait confiance en vous, dis-je, la mâchoire serrée, incapable de contenir ma rancœur. Elle a accepté ce combat pour vous protéger. Si elle

meurt, ce sera votre faute.

Martial se planta devant moi, les bras croisés, le regard sombre et répondit avec froideur :

— Reste à ta place, esclave. Avoir obtenu l'amour de Calliandra ne te donne pas tous les droits.

Martial ne s'adressait jamais ainsi à ses gladiateurs ni aux femmes qui travaillaient au sein de son ludus. Il était un homme bienveillant et distingué. Appartenir au ludus de Benus représentait une chance pour les esclaves qui y étaient bien traités. Les propos qu'il tenait devant moi révélaient son angoisse grandissante de voir sa protégée mourir et de devoir continuer à vivre, les mains tachées de son sang.

— Tu ne sais rien ! poursuivit-il. Rien. Tu n'es pas à ma place et les Dieux savent qu'elle n'est guère enviable depuis le jour où j'ai décidé de sauver un nourrisson des griffes de ma propre engeance ! Alors, tais-toi et suis-moi si tu veux la sauver.

Il avait l'air sincère, profondément affecté par la situation, mais je ne pouvais pas m'empêcher de lui en vouloir. Il avait risqué nos vies, la mienne n'avait que peu de valeur, mais celle de Calliandra devait lui paraître inestimable. Pourtant, il l'avait envoyée dans l'arène en sachant pertinemment qu'elle ne brandirait pas ses armes contre moi.

Martial se dirigea vers le Forum à toute allure, contourna la rue principale pour atteindre une ruelle discrète et comme oubliée des Hommes. Spiculus nous attendait à cet endroit précis, les bras croisés dans le dos, il faisait les cent pas en surveillant les alentours. Il n'était donc pas resté dans les galeries durant les jeux. Il n'avait pas assisté au combat. En nous voyant arriver, il marqua un temps d'arrêt, sans quitter des yeux le lion qui avançait sereinement vers lui. Son visage se crispa légèrement, il n'était pas de ceux qui montrent leur peur, mais je le connaissais assez pour savoir qu'il en ressentait à la vue de l'animal sauvage. Sa présence me fit du bien, me rassura. Il avait beau être mon doctore, il était également un ami de

confiance et nos liens ne se limitaient pas aux ordres donnés sur l'aire d'entraînement. J'éprouvais beaucoup de respect pour cet homme et il en avait pour moi.

— Il faut faire vite, s'écria Martial en passant devant le doctore sans s'arrêter. Est-elle prête à nous recevoir ?

— Elle vous attend, maître. Elle vous demande seulement d'être discret. Elle ne souhaite pas éveiller la curiosité des passants ou des Romains plus importants.

— Je n'ai vu personne nous suivre, le rassura Martial, restons tout de même sur nos gardes.

— Les autres rues sont désertes, nous avertit une autre voix.

Je reconnus immédiatement à qui elle appartenait. Onéaclus surgit dans notre dos, balançant négligemment son épée par-dessus son épaule. Il souriait, mais son sourire se figea à l'instant où son regard se posa sur Calliandra, toujours inconsciente sur le dos de Némée. Il se précipita vers elle, mais les crocs du lion eurent raison de son courage et il ne parvint pas à s'approcher. Nos regards se croisèrent, il me fit un petit signe de tête pour me saluer, visiblement soulagé de me savoir encore en vie.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il à Martial.

— Nous parlerons de cela plus tard. Ne perdons pas de temps, elle est en train de mourir. Il n'y a que cette femme qui puisse la sauver désormais.

— Une femme ? murmura Onéaclus. Une sorcière, oui. En voilà une que je ne tenterai pas de séduire !

Sa réflexion m'arracha un sourire et je lui emboîtai le pas. Le doctore avançait à vive allure, mais prenait toujours le temps de jeter un œil derrière lui. J'ignorais où nous nous rendions, mais Onéaclus semblait en savoir davantage. Tout en poursuivant notre course dans les entrailles de Rome, je lui demandai discrètement :

— Où allons-nous ?

— Peu après ton départ pour les jeux, Martial est venu nous trouver, doctore et moi. Il nous a envoyé à Suburre à la recherche d'une certaine Pythisis. Je n'avais jamais mis les pieds dans ce quartier et je te promets qu'il vaut le détour. Les lupanars abondent, les tavernes aussi.

— Qui est Pythisis ?

— Je l'ignore mon ami. Je peux seulement te dire que je préfère affronter des gladiateurs plutôt que de passer une seule nuit à ses côtés.

— Si tu en arrives là, c'est qu'elle doit être très laide, conclus-je.

— Elle n'est pas laide. Elle est terrifiante.

Onéclus frémit et accéléra le pas. De toute évidence, il ne désirait plus parler de cette femme. Il montra du doigt le lion qui avançait devant nous de la manière la plus naturelle qui soit et me dévisagea d'un air intrigué.

— Comment as-tu fait pour convaincre un lion d'épargner la petite et de la porter jusqu'ici ? me demanda-t-il en esquissant un sourire.

— Je ne sais pas comment tu fais pour être aussi serein, répondis-je. Et elle n'est pas petite.

— Je suis serein parce que j'ai confiance en elle. Je sais qu'elle va survivre. Malgré tes doutes, qui sont légitimes, j'ai également confiance en Martial. Il semblait connaître le dénouement de ce combat. Il paraissait savoir que vous ne seriez pas tués dans l'arène. Je ne sais pas comment te l'expliquer.

— Il nous cache des choses.

— Tibalte, nous ne sommes que des esclaves. Estime-toi heureux d'être bien traité, certains n'ont pas cette chance. Martial ne nous doit rien et ses secrets lui appartiennent. Je sais que tu aimes Calliandra, mais il ne faut pas tout mélanger. Alors pour le lion ? Quel est ton secret ? J'aimerais bien en adopter un moi aussi !

— Je n'ai rien à voir avec Némée. Je ne suis pas intervenu. Calliandra a abattu une lionne et en guise de représailles, Némée a décidé de la protéger ! Étrange, non ? J'aurais pensé qu'il la mettrait en pièces à la

place. Depuis, il refuse qu'on s'approche d'elle, mais semble avoir un petit faible pour Martial. Il ne lui a pas montré les crocs et n'a pas essayé d'arracher son bras.

— Ne sois pas jaloux le Celte, je suis sûr qu'elle reviendra vers toi, se moqua le brigand en me donnant une tape sur l'épaule.

Nous progressions vite dans les rues de Rome en nous dirigeant au nord du Forum entre le Viminal et l'Esquilin. Plus nous avançons, plus l'aspect des logis se détériorait. Némée avançait toujours d'un pas confiant et ne semblait pas ressentir le poids de Calliandra sur son dos. Elle devait être aussi légère qu'une brise pour le fauve. Spiculus se tenait à une bonne distance du lion et scrutait les alentours en affichant un visage faussement serein. Le lieu dans lequel nous nous rendions lui déplaisait, je pouvais le sentir sans même avoir besoin de le lui demander. Je vis Martial poser une main délicate sur la tête de Calliandra et retenir un soupir. Il murmura quelque chose que je n'entendis pas, mais ses doigts étaient si contractés qu'il me paraissait évident que l'homme souffrait intérieurement. Les rues devenaient de plus en plus étroites et prenaient progressivement l'allure de ruelles dallées de manière très aléatoire et irrégulière. Ainsi, les lourds blocs de pierre paraissaient sortir de terre, créant des obstacles sournois pour les passants étourdis. Les nombreuses bosses ralentissaient les chariots et faisaient hurler les marchands. Les Romains qui vivaient ici n'avaient de « romain » que le nom. Les hommes empestaient le vin et cette ivresse permanente entraînait bien des bagarres à la sortie des tavernes mal fréquentées. Le quartier de Suburre regorgeait de lupanars abritant des plaisirs faciles où le nectar des Dieux coulait à flots.

— Laissez-moi mourir ici, gémit Onéaclus tandis que nous passions devant une taverne à moitié détruite.

— Cet endroit te correspondrait à merveille, répondis-je. Tes mauvaises manières passeraient presque pour du raffinement à côté de celles des hommes qui vivent ici.

— Toujours aussi agréable le Celte ! Je vais finir par regretter que tu sois encore en vie. Elle aurait mieux fait de te découper la petite.

Nous échangeâmes un regard complice pour la première fois depuis son arrivée au ludus et ce fut moi, cette fois, qui le gratifiai d'une tape sur l'épaule. Calliandra bougea légèrement et nous cessâmes immédiatement de nous agiter pour venir à son niveau tout en gardant une distance raisonnable avec Némée. Le visage toujours caché par ses cheveux, les bras tombant sur les flancs de l'animal, son buste était agité de petits soubresauts. J'avais envie de la serrer contre moi, d'aspirer le mal qui la rongait. J'aurais tout donné pour revenir en arrière et m'enfoncer moi-même une épée dans le cœur pour mettre fin à la mascarade du sénateur. L'espoir d'une meilleure issue avait retenu mon geste, le regard de Calliandra aussi, sa détermination à ne pas vouloir me tuer, sa manière de me faire comprendre que nous avions le choix, que nous pouvions combattre ensemble et non l'un contre l'autre pour satisfaire l'orgueil d'un seul homme, un simple mortel... comme nous. Que possédaient-ils de plus ces Romains ? Rien. Ils n'étaient que mensonges, hypocrisie, jalousie et avidité. Triste portrait d'une société décadente. Suburre avait au moins le mérite de ne pas tricher, de ne pas jouer avec les apparences, mais d'apparaître dans toute sa sincérité comme le parfait reflet d'une cité malade et déclinante.

— Soif...supplia Calliandra dans un souffle à peine audible. J'ai...soif.

Je tentai une approche raisonnable en tendant une main hésitante vers la crinière de Némée. Il me jeta un regard sans ralentir sa cadence, me renifla quelques secondes et sembla s'incliner comme pour me donner son accord. Je glissai mes doigts dans les cheveux couleur de flammes rougeoyantes de Calliandra et me penchai à son oreille :

— Chut, ne dépense pas tes forces. Nous n'avons pas d'eau sur nous, mais Martial t'en trouvera dès que nous serons arrivés.

Elle ne répondit pas et son corps cessa de trembler. Mon cœur se serra, il fallait qu'elle tienne encore un peu. Martial allait la sauver. Il ne nous aurait

pas fait faire tout ce trajet s'il n'avait pas été sûr de lui.

Nous nous engageâmes dans une ruelle encore plus étroite et sombre que toutes les précédentes. Onéaclus jeta un coup d'œil derrière lui pour s'assurer que nous n'étions pas suivis tandis que mes doigts s'enroulaient autour de ceux de Calliandra. Sa main était glacée, sa peau si fine parut se craqueler au contact de la mienne. L'angoisse m'étreignit de ses bras avides et tranchants. Et si elle ne survivait pas ? Je dus me faire violence pour chasser cette idée de mon esprit tandis que Martial nous montrait du doigt une vieille maison entassée sur elle-même au bout de la rue. Les façades avaient été noircies par le défilé du temps et les murs menaçaient de s'écrouler à tout moment. Aucune colonne, aucun jardin, aucun ornement typique des villas romaines, seulement quatre murs, une porte en bois abimée, un toit qui ne devait protéger d'aucune intempérie. Une misère en somme. J'avais du mal à croire qu'une telle habitation puisse abriter une personne capable de sauver Calliandra de la blessure qui vidait son corps de son sang.

— Où sommes-nous ? demandai-je à Onéaclus.

— Chez Pythisis.

— Es-tu sérieux ? Le maître nous a fait perdre tout ce temps pour rejoindre une vieille maison en ruine certainement habitée par une prostituée ?

— Pythisis n'est pas une prostituée.

— Tu m'as dit ne pas savoir qui elle était, seulement l'avoir rencontrée à la demande de Martial. Comment peux-tu être certain de cela ?

— Je les reconnais toujours, répondit-il avec malice.

— Je n'aime pas cet endroit, murmurai-je, plus pour moi que pour Onéaclus.

Martial s'arrêta devant la porte et se retourna vers nous, le visage grave de celui qui sait qu'il ne peut plus faire marche arrière. Il posa ses yeux sur Calliandra comme pour se donner du courage.

— Dans cette maison, il n’y a plus de maître, il n’y a plus d’esclave. Pythisis est la seule reine en son royaume. Je vous demande de n’intervenir sous aucun prétexte. Ne lui parlez que si elle vous le demande. Vous allez apprendre des choses en cette demeure qu’il m’a fallu garder secrètes durant bien des années. Ne me jugez pas. N’interrompez pas l’oracle où la colère des Dieux saura vous retrouver. Gardez le silence. Ne la défiez pas du regard. Il nous faut gagner sa confiance pour sauver Calliandra. Est-ce bien clair ? demanda Martial.

Les paroles de mon maître me parurent bien énigmatiques, mais nous avions perdu assez de temps. Nous acquiesçâmes en silence et Martial tapa à la porte, trois coups secs, rapidement suivis d’une invitation à entrer. Nous suivîmes mon maître à l’intérieur sans un mot. Némée se trouvait juste derrière lui et n’hésita pas une seconde à lui emboîter le pas. Si personne ne souligna l’étrangeté de cette scène, je ne pus m’empêcher de penser que tout cela n’était qu’un mauvais rêve et je me demandai bien comment la fameuse Pythisis allait réagir face à l’entrée d’un lion dans sa demeure.

L’unique pièce qui s’offrait à nos yeux était plongée dans une obscurité épaisse. Une lampe à huile tentait timidement de dissiper les ténèbres, mais n’y parvenait que très faiblement. Il nous fallut quelques instants pour nous habituer à la pénombre avant de pouvoir distinguer les étals qui s’étendaient d’un bout à l’autre de la pièce. Des chaudrons, des encens, une boule de verre translucide, des pattes de lapin, de nombreuses plantes séchées, des bocalx remplis de poudre dont j’ignorais l’utilité, des ustensiles en bronze, des pots, des fioles contenant des liquides colorés à l’odeur très douteuse. La maison de Pythisis ne manquait pas d’originalité, mais ressemblait davantage à l’antre d’une sorcière qu’au logis d’une Romaine respectable. Je ne parvenais toujours pas à comprendre pourquoi nous étions là. Une seconde lumière vint me sortir de mon étonnement, attirant mon attention sur la droite. Une silhouette se dessinait derrière les étagères, mais elle n’était encore qu’une ombre. La femme avança de quelques pas pour se

mettre dans la lumière. Je vis Spiculus écarquiller ses yeux et Onéclus frémit à mes côtés. Une vision. Cette femme ne pouvait être qu'une vision. J'étais tout à fait incapable de dire si elle était incroyablement belle ou terriblement laide, une chose était certaine, elle avait animé en nous des sentiments contradictoires qui nous menaient lentement à la folie. La regarder, c'était se noyer dans un venin sublime, mais mortel, manquer d'air, souffrir mille tourments comme Ulysse au son des sirènes. Instinctivement, je reculai et baissai les yeux. Je ne pouvais tolérer une seconde de plus cette image. Pythisis se mit à rire. Nos réactions l'amusaient. Je l'entendis s'avancer vers nous, contourner Némée sans la moindre hésitation et s'arrêter devant Martial. Je compris qu'elle ne nous dévisageait plus et je relevai la tête pour l'observer discrètement. Un long voile bleu recouvrait entièrement son corps. Il était attaché à l'aide d'un anneau doré au niveau de sa nuque. Ses cheveux noirs retombaient en boucles épaisses sur ses épaules et elle y avait glissé un morceau de tissu assorti à son voile pour agrémenter sa coiffure. Elle semblait connaître l'art du raffinement et de la délicatesse, mais son visage l'éloignait des mortelles, femmes ou prostituées, riches ou pauvres, elle n'appartenait pas à ce monde. La couleur de ses yeux me paraissait indéfinissable, irisée, composée de plusieurs nuances qui semblaient danser. Ce regard-là troublerait les Dieux eux-mêmes à n'en pas douter. Sa peau était incroyablement blanche et s'approchait de celle d'un défunt. Elle ne présentait aucune imperfection, aucune marque, pas le moindre signe du temps qui passe. Ses lèvres étaient de la même pâleur. Elle revenait du royaume des morts, je ne voyais aucune autre explication possible.

— Ainsi donc Martial Benus, vous êtes revenu. Comme je l'avais prévu. Le temps a laissé ses empreintes sur votre visage et dans vos yeux, mais je vous aurais reconnu parmi mille hommes.

— Pythisis, murmura Martial, hypnotisé par la créature qui se tenait devant lui. Vous aviez raison. Tiendrez-vous votre promesse ? Telle est la

question désormais. Vous m'aviez dit qu'un jour je reviendrais vers vous et que ce jour-là vous pourriez aider Calliandra, vous en souvenez-vous ?

— Comme si cette scène avait eu lieu hier. Comment avez-vous enfin compris ?

— Le lion. Némée est venu à elle, il l'a protégée, il est le miracle dont vous m'aviez parlé. Il est le messager qu'Il a envoyé.

— Est-ce tout mon cher Martial ? Vraiment ? Cherchez encore.

— Pompéi ensevelie, prisonnière de la lave et des cendres. La difformité physique qui Le caractérise et dont Calliandra semble avoir hérité avec ses cheveux couleur de sang. Le feu qui brûle en elle, continua Martial.

— Et son prénom, l'encouragea Pythisis. Son prénom Martial n'est pas un hasard. Vous le saviez déjà quand elle est née, mais vous n'avez pas voulu y croire tout comme vous ne m'avez pas cru la première fois.

— Je ne comprends pas.

— Vulcain aussi appelé Callopodion. Hasard étrange, n'est-ce pas ? Vous ne lui avez pas donné ce nom sans raison et cette raison se cachait au plus profond de votre esprit, sournoise, mais hésitante. Aujourd'hui, elle se révèle à vous et je tiendrai ma promesse. Je sauverai Calliandra. La colère de Vulcain ne fait qu'accroître, Pompéi n'était qu'un avertissement. Votre protégée à un rôle à jouer dans le destin de Rome et tant qu'elle sera à vos côtés, elle sera sur le bon chemin. Toi, ajouta la femme en me désignant du menton, couche-la sur le sofa au fond de la pièce et sortez. J'ai besoin d'être seule.

— Il est hors de...commençai-je à répondre quand le regard noir de Martial fit taire ma langue.

Je n'avais absolument rien compris à leur conversation et tout ce mystère m'avait échauffé. Il y avait bien trop de secrets autour de Calliandra. J'avançai quand même vers Némée et la pris dans mes bras pour la déposer sur la banquette désignée par Pythisis aussi délicatement que possible. Calliandra gémit et son sang imprégna mes mains. Je n'avais aucune envie

de la laisser seule avec cette femme qui me semblait folle et dangereuse. Si Martial lui faisait confiance, ce n'était pas mon cas.

— Tu doutes de moi, jeune gladiateur, souffla une voix dans mon dos.

Je sentis Pythisis se pencher à mon oreille et son souffle caressa ma peau.

— Ne doute plus. Je sais qui tu es. Tu fais partie de sa destinée. Tu comprendras bientôt toutes ces choses qui te paraissent obscures. La lumière parvient toujours à éclairer les ténèbres.

Ce n'était pas une voix ni un murmure. Elle n'avait pas bougé ses lèvres. Ses mots s'étaient insinués en moi, dans ma tête, brouillant mon esprit. Je reculai vivement, désorienté, ce qui la fit sourire. Mes mains frôlèrent son bras et une sensation d'engourdissement m'envahit. Il fallait que je sorte de cet endroit. La folie me gagnait. La peur aussi. Je regardai Calliandra qui n'avait toujours pas ouvert les yeux et je voulus l'arracher à cet endroit, à cette femme qui prétendait pouvoir la guérir. Je songeais à le faire lorsque Martial posa deux mains lourdes et autoritaires sur mes épaules pour m'entraîner vers la sortie.

— J'ai des choses à te dire, ajouta-t-il pour m'encourager à le suivre. Némée veille sur elle.

Je le suivis, mais le regard de Pythisis brûla ma peau jusqu'à ce que j'atteigne la porte. Je jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule, la femme me dévisageait toujours puis je croisai le regard de Némée et je lus, dans l'ambre de ses yeux, qu'il saurait la protéger. Je pouvais quitter la demeure l'esprit tranquille.

Il était temps d'obtenir des réponses à mes questions et Martial n'avait plus aucune raison de reculer. Une fois dehors, Onéaclus proposa de rejoindre une des tavernes rencontrées sur la route et l'idée fut bien accueillie par Martial qui souhaitait rester discret quant à sa venue chez Pythisis. Nous ne pouvions pas demeurer devant sa porte sans attirer l'attention. Une fois installés dans un de ces lieux de basse réputation, Martial n'attendit pas pour prendre la parole. L'homme avait apparemment

hâte de libérer les mots qu'il gardait enfouis en lui depuis trop longtemps. Il se pencha sur la table et commença son récit...

OceanofPDF.com

III. Deux ans après la naissance de Calliandra

Rencontre avec la sibylle

Tullia observait avec mépris l'enfant se mouvoir dans le péristyle sous les yeux attendris de Pothélée qui la couvait comme une louve. Deux ans déjà que le fils de Martial avait disparu. Il fallait se rendre à l'évidence, il ne reviendrait pas chercher sa progéniture et Tullia le comprenait parfaitement. Cette enfant ne méritait pas de vivre, elle n'aurait jamais dû voir la lumière du jour. Rome abritait une créature monstrueuse et Tullia pensait être la seule dans cette demeure à le comprendre. Martial, son époux, n'était plus le même depuis la naissance de cette petite. Les caprices de sa femme n'étaient plus aussi rapidement assouvis qu'auparavant, il ne pliait plus devant ses larmes ou ses menaces, au contraire, il fuyait les disputes et s'affichait souriant partout où il se rendait. Tullia n'avait plus l'emprise qu'elle avait jadis sur lui. Calliandra semblait occuper toutes ses pensées. La maîtresse de maison craignait également de voir Martial et son esclave, Pothélée, partager une trop tendre complicité. Depuis que cette nourrice jouait le rôle de mère pour l'immonde créature, Martial passait beaucoup de temps avec elle.

L'enfant était sortie à l'aube et ne cessait d'arpenter chaque pièce de la villa en courant à vive allure. Les esclaves s'extasiaient devant les capacités physiques de Calliandra qui était bien plus agile que les enfants de son âge. L'évidence ne pouvait être niée, elle possédait des dons naturels qui exaspéraient Tullia et qui la confortaient dans son dégoût. Sa chevelure couleur de flamme abondait en mèches subtilement ondulées, recouvrait

son dos et descendait jusqu'à ses reins. Une longueur déroutante, un tourbillon de feu et de sang qui émerveillait Pothélée. Ses yeux brillaient d'un éclat vert à la pureté incomparable et sa peau se dorait délicatement dès les premiers rayons du soleil. De son apparence à sa gestuelle, de sa beauté inquiétante à son langage très développé, tout chez Calliandra interrogeait. Ce qui faisait la fierté de Martial et de sa mère adoptive n'était que source d'inquiétude et de méfiance pour Tullia. Depuis sa naissance, l'enfant vivait cachée, protégée par les murs du ludus, entourée de l'affection bienveillante de son grand-père et de Pothélée, mais la rumeur commençait à se propager dans les artères de Rome, des murmures qui s'élevaient doucement, encouragés par les marchands ou hommes politiques ayant séjourné à la villa pour vendre ou acheter les services d'un des gladiateurs de Martial. On entendait alors dans les rues de la cité parler d'une petite fille que Pluton lui-même aurait engendrée puisqu'elle portait la marque physique de cette engeance : des cheveux couleur de sang. Une singularité qui ne manquait pas d'éveiller la curiosité, le mépris ou la peur. Pour le moment, aucune personne extérieure au ludus n'était parvenue à voir Calliandra. Ceux qui se vantaient d'avoir rencontré la fille de Pluton n'avaient, en réalité, aperçu qu'une ombre furtive dans les couloirs, toujours suivie de celle de Pothélée. Martial recevait de moins en moins à la villa, préférant éloigner les curieux, et n'hésitait pas à rejoindre le cœur de la ville pour mener ses affaires.

Calliandra avait cessé sa course folle dans le jardin pour jouer avec l'eau qui jaillissait de la fontaine centrale. Elle y plongeait ses petites mains en riant aux éclats et Pothélée savourait son innocence. Les beaux jours étaient arrivés, le temps se faisait agréable et le ciel clément.

— Regarde ! Regarde ! criait Calliandra pour attirer l'attention de sa mère.

Elle essayait d'attraper les gouttes qui voletaient lorsque Tullia s'approcha d'elle et la bouscula sans ménagement. L'enfant tomba, mais se

releva immédiatement et n'exprima aucune colère. Elle avait appris à vivre avec la méchanceté gratuite de la maîtresse de maison et elle avait déjà compris qu'il ne fallait surtout pas que Pothélée intervienne pour la défendre. Les représailles pouvaient être terribles. Calliandra ne répondait pas, ne se rebellait pas, mais elle n'oubliait rien. Personne ne pouvait imaginer ce qui se déroulait dans son esprit dans ces moments-là ni la finesse de la réflexion qui était la sienne pour un si jeune âge. Seule sa mère semblait avoir conscience de l'incroyable vivacité d'esprit de sa fille et de son intelligence hors du commun.

— Tu déranges l'entraînement des gladiateurs en courant partout ! s'exclama Tullia, visiblement déçue de la docilité de la petite fille. Toi, ramène donc ce monstre dans sa cellule et veille à ne plus me mettre en colère ! ajouta-t-elle en s'adressant à Pothélée qui exécuta les ordres donnés sans un mot.

Pothélée prit sa fille par la main et commençait à s'éloigner rapidement lorsque Tullia, ayant changé d'avis, lui ordonna de s'arrêter.

— Oui maîtresse, que puis-je faire pour vous ? demanda l'esclave en courbant l'échine.

— Calliandra devient de plus en plus insolente. Mon époux est trop souvent absent pour s'en rendre compte. Je dois donc veiller toute seule à son éducation. Il est temps de lui faire comprendre qu'elle doit se montrer beaucoup plus obéissante. Elle ne fera jamais une bonne esclave si elle continue ainsi !

Sur ces mots, Tullia empoigna l'enfant et la jeta, sans ménagement, dans le bassin de la fontaine. Pothélée s'avança, mais une main ferme de sa maîtresse l'empêcha de faire un pas de plus.

— Madame, je vous en prie, implora Pothélée.

— Si tu bouges, ce sera le fouet, la prévint Tullia.

Calliandra agitait ses bras dans tous les sens pour tenter de garder la tête hors de l'eau. Elle parvenait à remonter à la surface, mais cet exploit ne

durait qu'une seconde et elle disparaissait aussitôt en laissant échapper de sa bouche des bulles d'air. Le spectacle amusait Tullia, mais demeurait intolérable pour Pothélée qui écarta la main de sa maîtresse malgré les menaces et se précipita vers le bassin. Tullia saisit l'avant-bras de son esclave et la jeta au sol de toutes ses forces. Elle se pencha sur Pothélée et la gifla à plusieurs reprises avant d'empoigner ses cheveux et de la traîner sur plusieurs mètres. La femme de Martial était encore jeune et vigoureuse. La cruauté qui animait son cœur la rendait particulièrement forte et lui tenir tête n'était pas chose aisée. Alors que Pothélée pensait que tout espoir était perdu pour sa fille, elle découvrit avec stupeur Calliandra s'accrocher à la stola de Tullia pour l'empêcher de la frapper une nouvelle fois.

— Lâche-la, serpent, déclara l'enfant avec une voix qui ne lui appartenait pas, une voix grave et menaçante qui ne pouvait pas émaner d'un être si chétif.

Tullia lâcha prise et recula, visiblement stupéfaite et apeurée. De véritables flammes dansaient dans les yeux de l'enfant, des flammes incendiaires. Son regard n'était plus le même, son visage avait changé. Durant quelques instants, Calliandra avait pris les traits d'une femme à l'apparence inquiétante. Elle n'était plus humaine. L'eau ruisselait sur sa peau, elle tenait dans sa main un petit couteau à la lame aiguisée. Un étrange sourire vint déformer ses lèvres.

— Où as-tu trouvé cette arme ? parvint à articuler Tullia sur un ton qui trahissait son inquiétude. Sais-tu quel sort est réservé aux esclaves qui tentent de s'en prendre à leurs maîtres ?

— Elle était dans la fontaine, répondit cette même voix grave qui résonnait en échos et faisait trembler la poitrine de l'enfant. Un présent des Dieux pour assouvir une vengeance à laquelle tu ne pourras pas fuir.

Tullia porta une main à son cœur et manqua de défaillir. Il émanait de Calliandra une force invisible, mais présente qui soulignait chacun de ses mots. Ce n'était pas une menace, c'était une promesse.

— Ma fille, retiens ta langue, supplia Pothélée, à genoux.

Calliandra ne posa pas les yeux sur sa mère. Elle refusait de détourner la tête comme si le regard qu'elle jetait à Tullia avait le pouvoir de l'embraser sur place.

— Je te ferai clouer sur une croix, hurla la femme de Martial en s'approchant de l'enfant, la main levée.

— Tu seras morte bien avant d'en avoir l'occasion.

Sur ces mots, le corps de Calliandra se souleva délicatement, ses pieds quittèrent le sol et elle parut flotter dans les airs. Les deux femmes ne purent retenir un cri. Pothélée cacha son visage entre ses mains. Le ciel se noircit et un véritable déluge s'abattit sur la villa romaine. Le vent se mit à souffler, balayant le sable et la poussière dans un rugissement bestial. Cette tempête soudaine cessa brutalement. Les nuages se dispersèrent aussi vite qu'ils s'étaient amoncelés et le calme revint. Calliandra n'était plus suspendue dans les airs, mais son regard se consumait des mêmes flammes, promesse d'une vengeance impitoyable.

— Tu...n'es...pas...humaine, bredouilla Tullia.

— Non, je ne le suis pas, siffla la voix avant de quitter le corps de l'enfant dans un souffle que les deux femmes sentirent sur leur peau.

Calliandra s'écroula sur le sol, inconsciente. Pothélée ne perdit pas une seconde, elle se précipita vers le petit corps inerte, le prit dans ses bras et courut rejoindre sa cellule qu'elle verrouilla en tremblant de tous ses membres. Mère et fille restèrent ainsi murées dans la peur et l'incompréhension toute la journée durant. Calliandra n'avait pas tardé à reprendre ses esprits, mais sa mémoire n'avait rien retenu des événements à partir du moment où Tullia avait tenté de la noyer dans la fontaine centrale du péristyle. Elle était incapable d'expliquer comment elle avait pu s'en sortir ni comment ce couteau s'était glissé entre ses doigts. Tullia n'avait même pas essayé de les retrouver, elle devait attendre patiemment le retour de son époux pour lui signifier qu'elle avait raison et que l'enfant devait

être sacrifiée aux Dieux pour apaiser leur courroux avant que ce ludus ne sombre dans le chaos et la folie. Pothélée était persuadée qu'une fois mis au courant de ce qu'elles venaient de voir, Martial ne pourrait plus faire autrement que de se rendre à l'évidence : Calliandra était maudite.

La nuit était tombée sur le ludus lorsque Martial vint rejoindre les quartiers de Pothélée. Il lui expliqua qu'il avait attendu que le sommeil enveloppe Tullia avant de descendre. Il voulait pouvoir discuter sereinement. Son épouse lui avait raconté les événements en tremblant de rage et d'indignation, mais elle avait omis de préciser que tout était arrivé par sa faute et qu'elle avait tenté de noyer l'enfant en la jetant dans la fontaine. Pothélée rétablit donc la vérité et ajouta qu'elle ne savait pas comment Calliandra avait pu sortir de l'eau, un couteau à la main.

— Elle n'a pas volé cette arme dans les cuisines, vous devez me croire, supplia Pothélée. Calliandra est inoffensive.

— Elle a pourtant menacé Tullia, rectifia Martial.

— Votre femme l'a menacée ! Elle lui a dit qu'elle la clouerait sur une croix. C'est votre petite-fille, votre propre sang, vous ne pouvez pas la renier sur les dires d'une femme qui la déteste depuis sa naissance.

— Il s'agit de ma femme, répondit calmement Martial.

Le souffle court, Pothélée lui tourna le dos. Elle savait que son maître était un homme bon, qu'il ne ressemblait pas aux autres romains dont le pouvoir avait asséché le cœur. Pourtant, elle craignait pour la vie de l'enfant qu'elle avait élevée avec amour et dévouement.

— Ce n'était pas elle, murmura-t-elle. Ce n'était pas la voix de ma fille. Vous devez me croire.

Martial sentit son cœur se serrer dans sa poitrine. Il n'aimait pas voir Pothélée souffrir. Les sentiments qu'il éprouvait pour elle dépassaient largement la relation qui liait un maître à son esclave. Depuis le premier jour, Pothélée avait éveillé en lui du désir et de l'affection. Une tendresse particulière qu'il n'avait plus ressentie depuis la mort de sa première épouse

et qu'il ne ressentait pas pour Tullia. Il faisait bonne figure et tentait de sauver les apparences, mais son second mariage était un échec. Martial soupira, hésita quelques secondes et se décida enfin à prendre la main de Pothélée dans la sienne. Il posa son front sur le sien avant de relever son visage pour planter ses yeux dans les siens.

— Je te crois. Tu sais bien que ma confiance t'appartient. Tullia n'est pas une femme cruelle, il faut la comprendre. Elle aimait beaucoup mon fils. Elle s'est rangée de son côté. Je ne pense pas qu'elle aurait laissé Calliandra se noyer, elle sait très bien que c'est une chose que je n'accepterais pas et que les représailles seraient terribles.

— Elle a seulement voulu me torturer, répondit sèchement Pothélée. Elle se doute de quelque chose.

— Elle ne se doute de rien. Nous avons toujours été très discrets.

Sur ces mots, Martial embrassa Pothélée avec une ardeur qu'il ne réservait qu'à cette femme si douce et bienveillante qu'il ne pouvait pas posséder entièrement, mais qui était tout ce qu'il désirait. Elle accueillit son baiser en enroulant ses bras autour de son cou. Elle pressa son corps contre le sien, en quête d'une chaleur réconfortante qui saurait apaiser les craintes qui ravageaient sa poitrine. L'instant était sublime, pur et sincère. Il n'appartenait qu'à eux. Loin des regards, des langues meurtrières, des mensonges. Loin de tout. Dans le coin de la pièce, quelqu'un remua. Martial s'écarta vivement. Blottie sous sa couverture, Calliandra semblait vivre des rêves animés. Le laniste sourit, il n'avait pas vu qu'elle était allongée sur la couchette de Pothélée. Il s'approcha doucement pour ne pas la réveiller et l'observa longuement. Elle était si belle, si attendrissante.

— Je connais une personne qui pourrait nous expliquer les récents événements, murmura Martial. Lorsque Calliandra est née, j'ai tout de suite su qu'elle n'était pas une enfant ordinaire. Puis la rumeur a commencé à enfler et nombreux sont ceux qui l'ont assimilée à la fille de Pluton. Je ne

suis pas d'accord évidemment, je connais ses origines. Pourtant, il faut bien admettre qu'elle est différente.

— Vous la pensez maudite ? Envoyée par les Dieux pour punir votre lignée ?

— Non. Calliandra n'est pas une punition des Dieux. Elle est le cadeau qu'ils m'ont envoyé. Elle n'est pas maudite, elle est exceptionnelle. C'est cela que les autres ne comprennent pas.

Pothélée sourit. Elle aimait entendre ces mots. Une certaine fierté emplissait alors sa poitrine. Malgré la vérité, Calliandra était et serait éternellement sa fille.

— Qui est cette personne ? finit-elle par demander, poussée par la curiosité.

— Pythisis, la sibylle.

Pothélée blêmit brutalement et posa sa main sur ses lèvres pour étouffer un cri d'indignation.

— Ne t'offusque pas, la rassura Martial. Je sais qu'elle a mauvaise réputation et que les Hommes la craignent, mais nous sommes assez bien placés pour connaître la valeur d'une rumeur.

— Cette femme n'est rien de plus qu'une sorcière !

— Non, elle est une prêtresse. Elle manie l'art de la divination et ses oracles s'accomplissent toujours. C'est pour cette raison qu'elle inquiète et qu'elle fait peur.

— Elle habite dans les bas-fonds de la cité, le quartier le plus mal famé de Rome et vous aimeriez vous rendre là-bas ? Vos idées folles pourraient bien traîner tout ce ludus dans la fange. Imaginez les ragots qui animeront les langues si quelqu'un venait à vous croiser dans les entrailles pourries de Suburre pour rendre visite à une sorcière que tout le monde considère comme une illuminée.

— Nous nous rendrons chez elle demain, lorsque la nuit sera tombée. Deux gladiateurs nous accompagneront, ils sauront tenir leur langue,

répondit Martial sur un ton qui ne laissait pas de place à la négociation.

— Nous ?

— Oui, toi, moi et Calliandra.

— Vous n’y pensez pas ? Conduire Calliandra dans un tel endroit ?

— La discussion est close Pothélée. Nous irons demain.

Martial quitta la cellule après avoir déposé un baiser sur le front de l’enfant qui dormait profondément. Il était temps de savoir la vérité à son sujet. Le laniste était prêt à tout pour faire taire les rumeurs, même à salir sa propre réputation.

Tullia n’approuvait pas les projets de son époux, mais ne put rien faire pour le dissuader de partir à la nuit tombée. Elle le regarda donc quitter le ludus, accompagné de deux hommes, de Pothélée et de Calliandra. La présence de l’esclave à ses côtés attisa sa colère, elle se sentait humiliée, bafouée sous son propre toit. Il n’était pas rare de voir des maris entretenir des maîtresses, mais une esclave ! Comment était-ce possible ? Qu’est-ce que cette femme pouvait bien avoir à lui offrir ? Martial se pensait discret, mais il n’en était rien. Tullia connaissait bien les hommes et leurs mensonges. Elle savait aussi que Martial n’agissait pas simplement pour le plaisir de la chair. Leur relation était plus profonde. Plus vraie. Tullia était jalouse. Pourtant, elle n’aimait pas follement son époux. Elle se demandait seulement comment une simple esclave avait pu réussir là où elle avait échoué malgré sa jeunesse et sa beauté. Elle regrettait parfois de ne pas être celle que Martial désirait. Ils auraient peut-être pu connaître une autre vie à deux, mais le destin en avait décidé autrement. Lorsque les grilles du ludus se fermèrent, elle regagna sa chambre en chassant les sombres pensées qui embrumaient son esprit.

Il régnait un chaos sans nom dans le quartier de Suburre. Les rues étaient encore plus animées le soir que la journée. Les hommes se rendaient dans les tavernes pour jouer aux dés et boire du vin. Les lupanars ouvraient leur porte et attendaient patiemment les premiers clients ivres à la recherche de

chaleur humaine. Martial pressa le pas et encouragea Pothélée à l'imiter. Ils devaient faire vite, ne pas s'attarder. Les gladiateurs qui les accompagnaient n'avaient pas prononcé un seul mot depuis leur départ. Ils avaient reçu un ordre et l'exécutaient sans chercher à en connaître les raisons. Tous les gladiateurs du ludus faisaient preuve d'une grande loyauté envers leur maître. Ils connaissaient sa bienveillance et le respectaient pour cela. Martial avait gagné la confiance de ses combattants sans difficulté, il lui suffisait de rester lui-même pour cela. Bien des lanistes n'approuvaient pas sa clémence et son bon caractère, mais Martial n'avait jamais appliqué leurs méthodes : fouet, punition, violence, chaînes. Toutes ces choses lui paraissaient cruelles et inutiles. Il ne considérait pas les esclaves comme des bêtes ou des animaux à apprivoiser, mais bien comme des êtres humains nés, malheureusement pour eux, du mauvais côté.

La chaumière de Pythisis se découpait dans l'obscurité, au bout de la ruelle. Les deux gladiateurs se postèrent devant l'entrée et Martial tapa à la porte. Ils attendirent un long moment puis la porte s'entrouvrit. La sibylle glissa un œil dans l'entrebâillement, observa tour à tour les hommes armés, Martial, Pothélée puis son regard se figea sur l'enfant qu'elle tenait par la main et qui la dévisageait avec curiosité. La porte s'ouvrit et Pythisis les invita à entrer sans quitter des yeux Calliandra, un étrange sourire aux lèvres. Elle s'effaça pour les laisser passer et les conduisit au centre de la pièce où une couchette leur permettrait de s'asseoir. Les hommes de Martial étaient restés à l'extérieur et surveillaient les alentours afin de s'assurer qu'aucune visite impromptue ne viendrait déranger les affaires de leur maître. Pothélée se sentait très mal à l'aise dans ce logis exigü et l'apparence physique de la sibylle ne parvenait pas à apaiser ses craintes. Grande et élancée, la femme avait de quoi séduire plus d'un homme, mais son visage demeurait une énigme. Il effrayait autant qu'il subjuguait. Maintenir son regard relevait de l'impossible et Pothélée préféra focaliser son attention sur ce qui les entourait. Elle serra Calliandra contre elle et lui

intima l'ordre de ne pas bouger. Martial voulut prendre la parole, mais Pythisis ne lui en laissa pas l'occasion et commença :

— Ainsi donc, la rumeur est vraie. Il existe bien, à Rome, une enfant envoyée par les Dieux pour punir les Hommes.

— Nous avons besoin de vous, expliqua Martial avant de lui raconter les événements de la veille d'une traite afin de ne pas perdre courage.

Lorsqu'il acheva son récit, un lourd silence envahit la pièce. Calliandra parvint à quitter les bras de sa mère et se dirigea naturellement vers la prêtresse qui s'agenouilla pour être à la hauteur de l'enfant. Calliandra posa sa main sur les yeux de Pythisis qui se laissa faire. Une brise légère parcourut la pièce et fit danser la chevelure rouge de l'enfant. Pythisis sentit une étrange chaleur pénétrer son corps et embrumer son esprit. Des images jaillirent dans sa tête, elles se superposèrent de manière chaotique, imprimant des visages, des paroles, des souvenirs qui n'étaient évidemment pas les siens. Tullia se figea dans un sourire venimeux. Un homme aussi apparut, un homme qui semblait appartenir à une classe sociale enviable, brun, un visage froid, un sourire carnassier. Les cris d'une foule l'entouraient. Puis ce fut le tour d'une jeune femme de faire son apparition. Elle était vêtue comme ces combattants que l'on jette dans l'arène pour divertir la plèbe. Ses longs cheveux rougeoyants flottaient sur ses épaules. Elle regardait le sable sous ses pieds en tremblant de rage puis tomba à genoux. Le visage de Martial vint couvrir cette vision, il enlaçait une femme aux cheveux noirs, Pothélée. La dernière image fut celle d'un jeune gladiateur à l'allure solide, au regard d'acier. Il appelait Calliandra.

L'enfant retira sa main et s'écarta de Pythisis en lui souriant. La prêtresse lui rendit son sourire, mais Martial comprit qu'elle avait vu quelque chose, qu'elle connaissait la vérité. Son visage s'était illuminé et le feu qui brûlait dans ses yeux était devenu un brasier ardent.

— Qu'avez-vous vu ? demanda-t-il fébrilement.

— Les oracles et les divinations ne sont pas toujours évidents à interpréter. Ils surgissent et s’emmêlent aisément dans l’esprit qu’ils viennent habiter. Cette enfant est unique. Un grand destin l’attend. De grands malheurs aussi. Elle devra les affronter et les surmonter. Gardez-la à vos côtés, protégez-la. Un jour viendra où elle vous montrera la voie à suivre. Il vous suffit de lui faire confiance.

— Quel genre de voie sera la sienne ?

— Ce n’est pas pour rien si les Dieux l’ont fait naître au sein d’un ludus bien avant le terme. Son chemin est tracé.

— Cela n’explique pas ce qui s’est passé hier.

— Calliandra accomplira bien d’autres miracles encore. Ceux qui la nomment la fille de Pluton ne sont pas loin de la vérité. Ils se trompent seulement de Dieu. Calliandra n’est pas une mortelle, mais une demi-déesse. La chevelure couleur de feu ne peut être que la marque de l’engence de Vulcain. Les temples qui lui sont dédiés se situent à l’extérieur de la cité romaine, car les Hommes le craignent. Le lion lui est sacrifié parce qu’il représente la force et sa crinière les flammes. Calliandra n’est pas votre petite-fille.

Pothélée poussa un cri horrifié et plaqua ses mains sur les oreilles de Calliandra. Elle prit sa fille dans ses bras, se leva et exigea de partir au plus vite de cet endroit. Elle accusa Pythisis de ne proférer qu’un tissu de mensonges, hurla et se débattit lorsque Martial voulut la retenir.

— Vous entendez ce qu’elle ose vous dire ? Comme si vos Dieux descendaient du ciel pour s’accoupler avec des mortelles ! Je n’ai jamais entendu de telles sottises, cria Pothélée. Calliandra est de votre sang, vous ne pouvez pas la rejeter !

— Calme-toi Pothélée, ordonna Martial.

— Vous la croyez ? Vous croyez cette femme que tout Rome considère comme une folle ?

Martial tenta d'apaiser Pothélée, mais les mots lui manquaient. Les révélations qu'il venait d'apprendre résonnaient encore dans sa tête comme une mélodie lancinante et particulièrement douloureuse. Tout semblait concorder, mais fallait-il être à ce point esclave des croyances ? Calliandra n'était certes pas une enfant ordinaire, mais pouvait-elle vraiment être la fille de Vulcain ? Deux ans déjà que cette enfant faisait sa fierté, qu'il l'aimait d'un amour incommensurable et ce soir, tout menaçait de s'écrouler autour de lui.

— Je comprends votre colère, dit Pythisis en s'adressant à Pothélée et Martial. La vérité possède toujours son lot de douleurs et d'incompréhensions. Vous oublierez mes prédictions dans les mois à venir et tout redeviendra comme avant. Mais sachez qu'un jour viendra où vous aurez besoin de moi. Ce jour-là, je vous attendrai et je vous aiderai. Partez maintenant. Gardez tous ces événements secrets. Tenez votre langue, mais n'oubliez pas ceci : les Dieux vous ont fait confiance. Restez auprès de Calliandra. Elle est destinée à changer l'avenir de Rome.

De retour au ludus, Pothélée se mura dans un mutisme absolu. Les prédictions de Pythisis se perdirent dans ce silence et Martial dut rester seul face à ses questions, ses doutes et sa souffrance. Il ne répondit pas aux interrogations de Tullia, préféra les mensonges à la vérité et affirma que l'enfant était tout à fait normale. Un coup de vent avait sûrement été à l'origine de ce qu'elle avait pris pour des facultés extraordinaires. Calliandra ne possédait aucun pouvoir, elle demeurait une petite fille comme les autres. Sa chevelure rousse était plus prononcée, il n'y avait pas de quoi en faire tout un drame. Il lui fallut du temps, mais Martial finit par oublier les prédictions de Pythisis et se conforta dans l'idée que Calliandra était sa petite-fille, que son sang coulait dans ses veines. Il l'avait aimée dès le premier regard, il aurait fallu plus que de simples paroles pour défaire les liens qui les unissaient. Cet amour avait eu raison de tout et bien des années

plus tard, il demeurerait intact et indestructible. Les Dieux l'avaient sûrement ainsi décidé.

OceanofPDF.com

IV. Le phénix

Tibalte...

Le récit de mon maître me laissa songeur. Comment avait-il pu garder enfoui en lui un tel secret ? Si je ne partageais pas les croyances romaines, il fallait bien admettre que tout semblait aller dans le sens des prédictions de cette femme. Calliandra se révélait être une gladiatrice particulièrement douée face à des hommes qui donnaient pourtant l'impression de la surpasser en tout. Son apparence était troublante, sa force, son agilité et maintenant sa capacité à communiquer avec un lion qui avait refusé de la dévorer. Cet animal sauvage, féroce et indomptable que les Romains attribuaient à Vulcain. Cela pouvait-il être un simple hasard ? Impossible, il s'agissait d'un véritable miracle. Rien ne pouvait expliquer le comportement de Némée, rien sauf les prédictions de Pythisis. Je ne savais plus quoi penser, mais je n'étais pas le seul. Onéaclus dévisageait Martial, la bouche à moitié ouverte et Spiculus s'était considérablement raidi.

— Maître, dit doucement Spiculus en se penchant sur la table, loin de moi l'envie de défier vos Dieux et d'attirer leur colère, mais permettez-moi tout de même un avis.

— Je t'en prie, répondit Martial.

— Ces choses-là ne peuvent exister, n'est-ce pas ? Vos Dieux ne se mêlent pas au commun des mortels ?

Martial soupira et passa ses mains sur son visage avant de répondre.

— J'ai beau être romain, je suis finalement aussi perdu que vous. J'ai tenté d'oublier cet oracle durant des années et voilà qu'aujourd'hui Pythisis est la seule personne capable de sauver Calliandra. Elle l'avait prédit.

Ajoutons à cela qu'un lion la protège et que l'empereur lui-même l'a épargnée, nous obtenons alors beaucoup d'éléments inexplicables. Calliandra accomplit tant de choses surprenantes que le concours des Dieux dans ses exploits ne me semble plus tout à fait improbable.

Révéler tout ce qu'il savait sur Calliandra semblait être un exercice douloureux pour Martial. Il l'avait élevée et aimée comme un père, s'imaginant que son sang coulait dans les veines de l'enfant. Les révélations de la prêtresse n'avaient rien changé à son comportement, mais elles avaient fait naître en lui des doutes qui s'insinuaient tel un poison dans tout son être. Pourtant, Calliandra était née chez lui, dans son ludus, entre ses murs et il ne croyait pas au hasard. Elle avait donné à son cœur un nouvel élan, à son existence, une nouvelle raison. Après la mort de sa première épouse, le bonheur l'avait délaissé. Avec la venue de Calliandra, il revenait à lui comme un nouvel espoir, une seconde chance. Elle était son joyau, sa fierté. Martial se confiait à nous sans peur du jugement. Nous en savions déjà trop pour qu'il puisse continuer à faire semblant et il avait confiance en nous. Il avait toujours eu beaucoup d'estime pour le doctore, Onéaclus avait partagé avec le maître des moments particuliers lors de leur voyage et, pour ma part, l'amour que Calliandra me portait était un gage de loyauté.

Une femme aux courbes voluptueuses, mais à la tenue négligée vint prendre notre commande. Elle nous dévisagea, étonnée de trouver un Romain entouré de ses esclaves, assis à la même table que lui. Une fois la surprise passée, elle nous demanda ce que nous voulions boire et s'éloigna. Le tableau devait surprendre. Trois gladiateurs, un laniste, des murmures et des regards effarés. Nous devions avoir l'air de comploter. Onéaclus ressemblait davantage à un bandit de grand chemin qu'à un gladiateur, Spiculus ne parvenait pas à se détendre et j'étais si inquiet pour Calliandra que mon visage devait être aussi blanc que celui d'un mort. La femme déposa le vin devant nous, jeta un rapide coup d'œil en direction d'Onéaclus qui lui sourit et repartit prestement.

— Elle est folle de moi, murmura Onéacrus en me donnant un coup de coude dans les côtes.

— Je pense plutôt qu'elle a peur de toi, rectifiai-je.

— Pourquoi avoir parlé de Pompéi ? nous coupa Spiculus en s'adressant à Martial. Vous pensez que c'est une punition, un châtiment de Vulcain ?

— Pythisis le pense, répondit-il. Elle est persuadée que Calliandra a été envoyée sur terre pour accomplir un destin qui changera la face de notre monde. Les Dieux semblent être en colère contre les Hommes. Nous les blasphémons, nous jurons, nous ne sommes capables de vivre que dans l'hypocrisie et la violence. Regarde autour de toi. Nous sommes un peuple décadent animé par les vices et les trahisons.

— Pardonnez-moi maître, mais j'ai beaucoup de mal à partager ces croyances. Calliandra est une jeune femme surprenante en effet, mais il est difficile de concevoir qu'elle est la fille d'un Dieu. C'est une gladiatrice redoutable, mais elle est née dans votre ludus, elle a longuement observé vos combattants et cette observation est à l'origine de ses capacités. Les Dieux n'y sont pas pour grand-chose.

— Elle a dressé un lion, soupira Martial comme si cette simple réflexion suffisait à contredire Spiculus. D'un seul regard, il s'est soumis à elle. Il l'a emmenée jusqu'ici et il l'a protégée. Ce n'est pas dans les habitudes des lions d'épargner les prisonniers.

Spiculus ne trouva rien à répondre. Martial avait raison. Tout Rome avait assisté à cet événement extraordinaire et ne tarderait pas à affubler Calliandra d'autres surnoms étranges.

Après avoir bu notre vin, nous décidâmes de revenir sur nos pas afin de rejoindre la demeure lugubre de Pythisis. J'avais hâte de retrouver Calliandra et de la savoir saine et sauve. La prêtresse ne m'inspirait pas confiance, mais Martial croyait en elle et cela me suffisait. Je connaissais assez la volonté de Calliandra pour savoir qu'elle tenait davantage du phénix que du moineau et qu'elle allait se battre pour survivre. Pothélée

n'était plus là, mais il lui restait encore de bonnes raisons pour ne pas abandonner. Je pressai le pas en restant vigilant. La menace qui me préoccupait, et qui préoccupait également mon maître, portait un nom que je maudissais : Rufus. J'avais la sensation qu'il pouvait surgir devant nous à tout moment pour prendre sa revanche et traîner mon maître dans la boue dans l'unique et seul but de s'approprier le rubis de Rome. Depuis le temps qu'il la convoitait sa précieuse gladiatrice. Il avait dû être extrêmement déçu de ne pas la voir me mettre à mort comme il l'avait prévu, mais en même temps soulagé de la savoir encore en vie. Je ne lui donnais pas beaucoup de temps avant qu'il ne vienne réclamer un nouveau combat et menacer Martial de le conduire aux fers. Ce qu'il s'était passé à Capoue ne devait pas refaire surface. Le meurtre du laniste devait rester secret. Malheureusement, Rufus n'avait que trop bien percé à jour les actions de Martial et quelque chose me disait que Tullia n'était pas étrangère à un tel discernement. Cette femme-là était une vipère. Elle devait attendre la mort de Calliandra comme on attend la pluie après des mois de sécheresse. Je suspectais Tullia d'avoir un peu trop délié sa langue sans réfléchir aux conséquences. Ou peut-être avait-elle bien réfléchi justement et que la perte de son époux lui importait peu ? Toutes ces réflexions n'apaisaient pas mon impatience. Plus je me posais de questions, plus je craignais pour la vie de Calliandra. Il y avait bien trop d'intrigues autour d'elle, trop de personnes qui souhaitaient sa perte d'une manière ou d'une autre. Comment pouvait-elle avoir envie de se battre dans un monde pareil ? Puis me vinrent à l'esprit les visages de ceux qui n'étaient là que pour la protéger et l'aimer : Martial, Onéclus, Spiculus, Némée et moi. Non, elle n'était pas seule face aux loups. Nous étions à ses côtés et nous le resterions jusqu'au bout. Rien ne pouvait me séparer d'elle. Pas même l'emprise et le pouvoir d'un sénateur romain. Pas même la mort.

Nous n'eûmes pas l'occasion de frapper à la porte. Elle s'ouvrit dès notre arrivée. Pythisis nous pressa d'entrer et referma derrière nous après avoir

jeté un coup d'œil dehors. Elle semblait plus tendue, plus nerveuse. Ses traits étaient tirés et sa voix plus hésitante.

— Personne ne vous a suivis ? demanda-t-elle en nous poussant vers l'intérieur.

— Soyez sans crainte, répondit Martial.

Calliandra était toujours allongée sur le dos, les bras le long du corps. Un pansement blanchâtre recouvrait sa blessure qui semblait ne plus saigner. Nous fûmes surpris de constater la présence de trois autres personnes qui s'affairaient autour de la gladiatrice. Une femme, encore jeune malgré la fatigue apparente qui marquait son visage, rafraîchissait le front de Calliandra à l'aide d'un tissu qu'elle trempait soigneusement dans une bassine d'eau. Un vieillard se tenait agenouillé dans un coin et marmonnait des paroles que j'avais du mal à comprendre en levant parfois les bras au ciel. Il paraissait implorer les Dieux, mais je ne connaissais pas les prières qu'il prononçait. Un jeune garçon, qui devait avoir une dizaine d'années, s'était assis à côté de Calliandra et chantait à son oreille. Il avait une voix douce et pure qui apaisait les sens. Némée se tenait à l'écart, couché sur son flanc, la respiration lente et lourde. Je m'approchai pour mieux le voir et remarquai qu'il était blessé à la patte avant. Du sang encore frais traçait un chemin écarlate entre l'endroit où il se trouvait et la couche de Calliandra. Pythisis me somma de m'écarter et s'approcha du lion avec douceur et déférence. Elle appliqua une espèce de pâte verdâtre sur sa blessure, le fauve ferma les yeux quelques secondes et poussa un faible rugissement qui effraya le jeune garçon. La prêtresse le rassura et reprit sa tâche avec plus de douceur encore en murmurant des mots réconfortants destinés au lion. Némée obtempéra et laissa tomber sa tête sur le sol en soupirant. Je n'avais plus l'impression d'avoir un animal sauvage en face de moi. Il avait en lui une part d'humanité qui me rassurait et me troublait en même temps, il animait dans mon cœur des sentiments contradictoires. Martial interpella

Pythisis en désignant du doigt les personnes étrangères qui n'avaient pas pris la peine de lever la tête vers nous depuis notre arrivée.

— Qui sont ces gens ? demanda-t-il sèchement.

— Au son de votre voix, mon cher Martial, je peux deviner que vous le savez. Ils sont mes invités et je vous demande donc de rester courtois et discret quant à leur présence dans ma demeure.

— Ce sont des chrétiens, murmura Onéaclus en se penchant vers moi. J'ai déjà eu l'occasion d'entendre leur chant religieux.

Je haussai les épaules et m'avançai vers Calliandra. Le conflit religieux qui opposait la cité aux chrétiens que les Romains persécutaient n'avait aucune importance pour moi. Les Hommes trouvaient toujours mille raisons qu'ils pensaient justes pour nuire à leur prochain. Je pris la main de Calliandra et la portai à mes lèvres pour déposer un baiser au creux de sa paume. Je fus soulagé de sentir que sa peau avait retrouvé sa chaleur et que son teint n'était plus d'une pâleur funeste. La voix de Martial attira mon attention, il s'adressait à Pythisis avec véhémence et paraissait très méfiant.

— Vous cachez des ennemis de Rome ? Mais quel genre de personne êtes-vous donc pour salir ainsi votre demeure et risquer de perdre votre réputation ?

La prêtresse laissa échapper un rire moqueur et s'éloigna du lion pour planter son regard dans celui de mon maître.

— Vous êtes dans une position qui ne vous permet pas d'émettre le moindre jugement mon cher. Je vous rappelle que vous avez eu besoin de mes services pour sauver une femme que tout Rome considère comme une malédiction. Modérez donc vos propos ! Je vous pensais bien plus tolérant.

— Ces personnes renient nos Dieux !

— Nos Dieux ? Quand va cesser cette folie ? Qu'est-ce que cela peut bien vous faire si d'autres ne partagent pas vos idées religieuses ?

Le regard de Pythisis s'embrasa et elle pointa son doigt sur le torse de Martial. Un halo de lumière paraissait émaner de son corps, ses yeux

s'étaient assombris, sa voix semblait plus rauque. Onéaclus fit un pas vers eux et posa délicatement sa main sur l'épaule du laniste en murmurant :

— Maître, je vous en prie. Calliandra est votre priorité.

L'évocation de la gladiatrice apaisa immédiatement Martial. Il soupira et son regard changea de direction. Il s'approcha de la couche, s'agenouilla et posa sa main sur le front de Calliandra. Les étrangers quittèrent la pièce sans nous avoir adressé la parole, la tête baissée. Martial les avait effrayés.

— Va-t-elle se réveiller ? demanda-t-il, la voix hésitante.

— Oui, répondit sèchement Pythisis, visiblement rancunière.

— Pourquoi Némée est-il blessé ? demandai-je.

— Le filtre que Calliandra a ingurgité devait contenir le sang du messenger envoyé parmi les Hommes pour la protéger.

— Un messenger ? insista Spiculus, habituellement d'une discrétion à toute épreuve. Le lion est un messenger ?

— Vous avez bien compris, rétorqua la prêtresse. Il vous faudra accepter certaines choses désormais. Calliandra n'est pas celle que vous pensiez. Elle n'appartient à votre monde ni au monde des Dieux. Elle devra trouver sa place et Némée ne doit plus la quitter.

— Je ne peux pas amener ce lion dans mon ludus, s'exclama Martial. Ne pourriez-vous pas les garder, tous les deux ? Calliandra serait en sécurité chez vous.

J'aperçus Onéaclus faire un pas en avant, le regard noir, mais je le devançai et m'exclamai sans réfléchir à ma position d'esclave :

— Vous avez perdu la raison ? Vous abandonneriez Calliandra pour votre confort personnel ?

— Comment oses-tu esclave ? hurla Martial. Je ne l'abandonne pas, je ne cherche qu'à la sortir des griffes du sénateur !

Je baissai la tête, conscient d'avoir dépassé les limites de ma condition.

— Elle doit rester auprès de vous, répondit la prêtresse avec douceur afin d'apaiser les tensions naissantes. Son destin est lié au vôtre. Vous ne la

protégerez pas en la laissant ici. Ayez confiance en moi. Je vous ai dit la vérité la première fois et je continue à le faire aujourd'hui. Retournez dans votre ludus, que la vie reprenne son cours et que les choses s'accomplissent selon la volonté des Dieux. Calliandra ne devrait pas tarder à se réveiller. Sa blessure ne sera plus qu'un lointain souvenir.

— La vérité ne change rien, murmura Martial. Je l'aimerai toujours comme si elle était de mon sang, mais je ne sais plus si j'ai la force de la guider vers sa destinée. Qui suis-je pour espérer répondre à l'appel de Vulcain ?

Pythisis s'approcha de Martial et prit ses mains dans les siennes avant de répondre :

— Vous êtes Martial Benus, le bienfaiteur d'une enfant condamnée à mourir par sa propre mère. Vous êtes l'homme qui a gagné son affection et qui a su la préserver et laver son honneur, sans crainte de vous salir les mains pour elle.

— Et vous n'êtes pas seul, ajouta Spiculus en posant un genou à terre, dans un mouvement solennel. J'ai déjà prêté serment au nom de la maison Benus et je réitère ce serment. Je vous aiderai et vous serai fidèle dans cette tâche. Ma loyauté vous est acquise.

Onéaclos l'imita et je rejoignis mes frères d'armes. La pièce était peu éclairée, mais je vis le visage de Martial retrouver toute sa détermination devant tant de dévouement et Pythisis esquissa un sourire satisfait. Nous nous redressâmes à l'unisson et ce fut à cet instant que Calliandra ouvrit des yeux remplis de flammes. Les premiers mots qu'elle prononça m'étaient destinés et mon cœur s'emballa, se noyant presque dans une allégresse incontrôlable.

— Tu ne pourras plus jamais m'appeler le moineau, dit-elle dans un demi-sourire.

Je me jetai à ses côtés et pris son visage entre mes mains tremblantes.

— Non, plus jamais. Tu es Calliandra, dompteuse de fauves qui déjoue les lois et même la mort, qui renaît de ses cendres mille fois et conduit à l'échec ceux qui jurent sa perte. Tu es mon phénix.

— Tu élèves ma position, répondit-elle dans un éclat de rire qui me réchauffa. Le phénix...oui, je préfère cela à l'oisillon sans défense.

Elle tourna la tête, soudainement inquiète.

— Où est Némée ?

Comme s'il avait compris les mots de la gladiatrice, le lion s'approcha à pas feutrés en boitant légèrement et vint s'allonger à ses pieds. Calliandra se redressa et posa un regard bienveillant sur le fauve, elle semblait soulagée. Pythisis lui demanda de boire encore quelques gorgées de la potion qu'elle avait concoctée et lui tendit une coupe en or. Calliandra s'exécuta sans poser de question puis elle quitta sa couche. Onéclus la serra dans ses bras en lui exprimant le plaisir qu'il avait de la voir rétablie, Spiculus murmura quelques paroles réconfortantes avec plus de pudeur et vint le tour de Martial, resté en retrait, comme figé dans le doute et la peur d'être repoussé. Il voulut prendre la parole, mais aucun son ne sortit de ses lèvres entrouvertes. Il craignait le rejet et la colère de Calliandra. Il lui avait caché la vérité concernant le combat auquel elle allait devoir se livrer dans l'arène sous les ordres de Rufus. Il savait qu'il avait eu tort de lui mentir même s'il n'avait pas eu le choix. Il soupira, se redressa pleinement et finit par lâcher dans un souffle :

— Je te demande pardon. Je t'ai trahie, j'ai trahi ta confiance et...

Calliandra ne le laissa pas achever sa phrase et courut dans ses bras. Elle resta un long moment contre lui sans rien dire. Elle s'écarta enfin et répondit calmement :

— Les vrais responsables le paieront de leur vie. Soyez-en certain.

Sa voix était maîtrisée, ses propos réfléchis. Il n'y avait plus de place en elle pour le pardon. Si Rome devait se mettre en travers de son chemin, Rome alors brûlerait. Si Rufus devait attenter aux jours de ceux qu'elle

aimait, alors Rufus périrait et ses complices avec lui. Le regard de Calliandra s'embrasa et Némée vint se poster à côté d'elle, la gueule à hauteur de sa main pour qu'elle puisse la plonger dans sa crinière de feu. Je la regardai, empli d'une admiration sans limites, le cœur gonflé de fierté, le corps brûlant de désir pour cette femme hors du commun, cette demi-déesse, fille du feu et des flammes. Elle envoûtait aisément tous les hommes de pouvoir de Rome, mais c'était à moi, simple esclave et gladiateur, qu'elle avait donné son amour et sa confiance. Des trésors inestimables.

Pythisis interrompit nos pensées tourmentées en nous demandant de nous installer plus confortablement afin d'éclaircir certaines choses. Calliandra ne savait rien des révélations que Martial avait apprises des années auparavant et de la confirmation de ces dernières en ce jour. Il fallut donc beaucoup de courage au laniste pour dévoiler d'un trait toute la vérité. Il parla longuement, sans s'arrêter, encouragé par Pythisis qui hochait la tête pour appuyer ses dires. Je m'étais assis à côté de Calliandra malgré le mécontentement évident de Némée qui avait dû me laisser la place et j'avais passé mon bras autour de sa taille. Je savais que ce moment ne serait pas facile pour elle. Tout ce qu'elle pensait être allait partir en fumée. Elle souffrait déjà d'avoir perdu une mère adoptive aimante tandis que celle qui l'avait abandonnée vivait encore, que ressentirait-elle en apprenant que Martial n'était pas son grand-père ? Lorsque mon maître se tut, un silence glacial envahit la pièce. Je tentai de regarder le visage de Calliandra, mais elle avait baissé la tête et ses yeux se perdaient dans la direction opposée. Elle demeura ainsi quelques instants puis finit par se mettre à rire nerveusement.

— Vous pensez que je vais croire à ces inepties ? demanda-t-elle en riant davantage.

Pythisis soupira et leva les yeux au ciel avant de se redresser et de saisir le menton de Calliandra entre ses doigts fins et délicats. Elle la força ainsi à

la regarder droit dans les yeux. J'avais envie de l'arracher à cette emprise, mais je ne fis rien. Je savais ce que la prêtresse souhaitait faire. D'un simple contact, d'un simple regard, la scène, qui s'était jouée chez Pythisis alors que Calliandra n'était encore qu'une enfant allait surgir dans l'esprit de la gladiatrice. Le lien qui unissait les deux femmes semblait palpable. Le corps de Calliandra frémit, ses yeux s'écarrillèrent, elle haletait presque lorsque la prêtresse la relâcha.

— Tu nous crois maintenant ? demanda Pythisis en regagnant sa place. Certaines des images que tu as vues n'appartiennent qu'à toi. Ils ne savent pas, ajouta-t-elle, en nous désignant du regard. Tu es libre d'en parler ou non. C'est ton histoire.

— Est-ce possible ? bredouilla Calliandra. Les Dieux peuvent-ils revêtir l'apparence des Hommes ? La femme aux cheveux d'or...c'est ma mère ?

— Oui. Les Dieux le peuvent. De nombreux récits vantent ces exploits d'ailleurs. Nous avons seulement le tort de penser qu'il ne s'agit que de contes pour enfants. Ces choses-là existent. Elles sont rares et ces agissements ont un but. Tu n'es pas là par hasard. Cette femme est bien ta mère. Tu seras sans doute amenée à la rencontrer. Garde ta colère et tes questions pour ce jour-là. Elle t'apportera les réponses que tu désires ardemment. Bien entendu, tout ce qui a été dit dans cette demeure doit rester secret. Ne parlez de tout cela à personne. Martial, ni à Tullia, ni aux autres gladiateurs.

— Bien entendu, assura Martial.

J'ignorai ce que Calliandra avait vu dans l'esprit de la prêtresse, mais elle était redevenue aussi pâle qu'en sortant de l'arène et cela me fit mal. Je voulus prendre sa main, mais elle la retira prestement et décida qu'il était temps de quitter les lieux pour rejoindre le ludus. Elle demanda à Martial de laisser Némée vivre avec elle dans sa cellule et il aurait été bien compliqué pour le laniste de refuser. Le lion n'avait pas l'air décidé à s'éloigner de celle qu'il considérait désormais comme sa protégée.

— Comment expliquer à ma femme et aux autres esclaves la présence du lion ? demanda Martial à Pythisis en rejoignant la porte.

— Dites-leur qu'il s'agit d'un cadeau de l'empereur. En récompense de leur victoire dans l'arène. Vos gladiateurs auront su dompter les fauves, échapper à une mort promise et Domitien aura fait preuve d'une grande clémence encouragée par une admiration certaine. Il leur aura offert le puissant Némée pour la qualité du spectacle présenté à la plèbe. Racontez cette version et écourtez les discussions autour du sujet. Personne ne doit savoir que Calliandra n'est pas humaine. Personne.

Martial opina et sortit en premier pour s'assurer que la rue était déserte. Pythisis souffla quelque chose à l'oreille de Calliandra et les deux femmes échangèrent un sourire.

— Accepte qui tu es, ajouta la prêtresse avant de la saluer en se courbant légèrement.

Lorsque je m'apprêtai à rejoindre le groupe et à franchir le seuil de la porte, Pythisis saisit mon bras et le serra si fort que je ressentis une vive brûlure. Elle m'obligea à la fixer quelques secondes et d'étranges images jaillirent dans mon esprit. Je vis le visage du sénateur Rufus me rire au nez, la silhouette de Tullia se dessiner, puis le corps de Calliandra percé de part et d'autre par une lance. Je me dégageai avec violence, repoussant presque la prêtresse.

— Ne faites plus jamais cela, la menaçai-je, encore sous le choc. Gardez vos prédictions pour vous. Calliandra ne mourra pas. Je veillerai sur elle.

— C'est exactement ce que je voulais entendre, le Celte. Elle a de la chance de t'avoir à ses côtés, répondit Pythisis en souriant. Ne laisse pas tes passions la mettre en danger, modère ta colère et ta jalousie. Rufus n'est pas celui qui représente le plus grand danger. La vipère qui vit au sein du ludus est bien plus venimeuse.

Tullia. Toujours elle. J'acquiesçai et sortis de la chaumière, persuadé de ne jamais pouvoir oublier le visage hypnotisant de la femme qui avait sauvé

Calliandra. Était-elle seulement humaine cette prêtresse ? Où remplissait-elle également une mission qui dépassait les simples mortels ? La nuit commençait à tomber, la journée avait été longue. Il était temps de rejoindre le ludus et de soulager le cœur de nos frères d'armes qui devaient se demander si nous étions encore en vie ou si la mort nous avait emportés.

OceanofPDF.com

V. Ce que l'empereur désire...

Le chemin du retour se fit en silence. Calliandra resta auprès de Némée qui avançait péniblement à cause de sa récente blessure. La gladiatrice avait conscience du sacrifice silencieux qu'avait fait le fauve pour guérir ses plaies et elle était reconnaissante. Elle sentait qu'un lien puissant l'unissait à cet animal, un lien naturel et indissoluble. Lorsque ses yeux d'ambre se posaient sur elle, elle avait l'impression qu'il pouvait lire son cœur et percer les mystères de son esprit. Il la regardait toujours avec bienveillance et semblait ainsi lui promettre une fidélité éternelle. Tibalte se rapprocha doucement d'eux pour tenter de parler avec Calliandra. Il voulait savoir comment elle se sentait après les révélations de la prêtresse et si elle ne souffrait plus de l'attaque de la lionne dans l'arène. Calliandra perçut un mouvement à ses côtés et tourna légèrement la tête sans s'éloigner de Némée. Elle esquaissa un faible sourire en découvrant le visage de Tibalte, mais il s'évanouit aussitôt. Un voile noir couvrit ses yeux. Le Celte saisit sa main dans un geste un peu vif, il craignait de la perdre une nouvelle fois et ne voulait pas la laisser fuir. Némée devint alors agressif et se mit à rugir. Calliandra glissa ses doigts dans sa crinière en lui intimant l'ordre de se calmer puis le rassura. Tibalte ne l'avait pas lâchée pour autant et elle ne put l'ignorer.

— J'aimerais savoir comment tu vas, murmura-t-il dans un souffle, persuadé qu'elle ne répondrait pas, perdue dans un tourbillon d'incertitudes.

— Je vais bien, finit-elle par dire d'une voix neutre. La journée fut bien étrange.

Elle voulut ajouter quelque chose, mais aucun son ne parvint à franchir ses lèvres. Tibalte pressa sa main dans la sienne pour l'encourager à parler.

Il vit ses épaules se détendre et ses pas ralentir. Il comprit qu'elle n'allait pas si bien qu'elle le prétendait, mais que les mots ne sortaient pas.

— J'ai eu tellement peur de te perdre, avoua le Celte pour lui faire comprendre que les révélations dont elle était l'objet ne changeaient rien aux sentiments qui l'animaient.

— Tu étais prêt à mourir pour moi. Tu m'aurais laissé te tuer lors du combat.

Il ne s'agissait pas d'une question, mais d'un constat. La voix de Calliandra trahissait son émotion.

— Je serais prêt à tout pour te protéger.

Calliandra ralentit davantage et planta son regard dans celui du gladiateur. Ses yeux étaient troublés par une multitude de sentiments contradictoires qui se disputaient la première place. Elle aussi avait eu peur pour lui. Elle aussi aurait donné sa vie pour ne pas avoir à affronter cet homme dont elle était indéniablement éprise.

— Je crains de ne plus être celle que j'étais pour toi. Je ne trouve ma place nulle part. Ma mère me manque, ses bras, son réconfort, sa présence. Elle aurait su m'apaiser mieux que personne en ces temps indécis. J'ai peur de la solitude. J'ai peur que tu te détournes de moi. Le peuple a raison, je suis une erreur de la nature, une espèce de monstre.

— Tu n'es rien de tout ça.

— Martial n'est même pas mon grand-père, il n'a plus aucune raison de me protéger.

— Il t'a élevée. Rien ne saura briser ce lien. Fais-nous confiance, Calliandra. Tu as plus d'alliés que tu ne le crois. Tu ne seras jamais seule.

— Rufus reviendra et sa langue menaçante avec lui. Il finira bien par réussir à nous séparer. C'est un homme de pouvoir et d'autorité. Il est connu de l'empereur et son esprit est assez vif pour être dangereux.

— Alors je le tuerais. Si la seule solution pour te garder auprès de moi est un bain de sang, je n'hésiterais pas.

— Ne prononce pas des mots qui pourraient causer ta perte.

— Tu as dit à Martial que les vrais coupables le paieraient de leur vie. Je ne te laisserai pas agir seule. Tu peux oublier cette idée. Je suis là, avec toi. Ne me fuis pas une nouvelle fois, ne me fais pas revivre ces moments de douleur et de chagrin. Je ne le supporterai pas. Mon cœur tout entier est tien. Ne lui inflige pas des blessures qui le mèneraient à sa perte.

Calliandra ne parvint pas à soutenir le regard de Tibalte et baissa la tête. Le Celte aperçut un sourire gêné se dessiner sur ses lèvres. Elle était touchée par ses mots, cela ne faisait aucun doute. Elle n'avait toujours pas retiré sa main et la chaleur qu'il sentit se dégager de ses doigts apaisa ses doutes. Son corps brûlait encore pour lui, son cœur également.

— Mon cœur t'appartient aussi. Je ne pourrais pas me détourner de toi, répondit Calliandra.

Les grilles du ludus apparurent enfin et Martial montra une certaine agitation intérieure. Il craignait la réaction de Tullia, les questions dérangementes, les explications à donner sur cette journée. Onéaclus pressa le pas pour rejoindre Tibalte et Calliandra.

— Ton nouvel animal domestique ne va pas se jeter sur moi ? demanda-t-il en riant, visiblement de bonne humeur.

— Si je le lui demande, si ! répondit Calliandra sur un ton faussement menaçant. J'ai bien envie de savoir si tu cours vite, ajouta-t-elle avec un sourire malicieux.

— Que les femmes sont cruelles et changeantes ! s'indigna l'ancien bandit en portant une main à son cœur.

Tibalte ne put s'empêcher de sourire devant le visage déformé d'Onéaclus qui feignait la déception et l'effarement. Les trois gladiateurs se dirigèrent comme un seul homme vers le ludus, suivis de Némée, Spiculus et Martial qui fermait cet étrange cortège.

Une surprise extrêmement désagréable attendait le groupe à l'entrée du ludus. Lorsqu'ils arrivèrent devant les grilles, ils découvrirent avec stupeur

que le sénateur Rufus s'apprêtait à quitter les lieux, le regard fier et la mine satisfaite. Tullia se trouvait sur le balcon qui surplombait l'aire d'entraînement et le regardait s'éloigner. Martial ravala la colère qui menaçait d'exploser et de saccager sa poitrine, il bouillonnait intérieurement, mais son rang ne lui permettait pas de laisser son courroux s'abattre sur cet homme qui avait osé se présenter chez lui, s'entretenir avec sa femme en sachant qu'il n'était pas le bienvenu dans cette demeure. Calliandra se figea et les autres l'imitèrent. Martial les dépassa pour se retrouver nez à nez avec le sénateur. Un silence glacial s'abattit sur eux. Némée montrait des signes de nervosité et d'impatience que la gladiatrice tentait d'apaiser.

— Que venez-vous faire chez moi ? demanda froidement le laniste.

Les soldats qui accompagnaient Rufus firent un pas en avant pour souligner leur présence et montrer leur dévouement. Cette attitude s'apparentait clairement à une menace.

— Votre gladiatrice semblait bien mal en point à la fin du combat, je suis donc venu prendre des nouvelles de son état. Je suis très surpris de constater qu'elle se tient debout et qu'elle se déplace sans aucune difficulté. Où est donc passée sa blessure ? Il me semble qu'elle était si béante que le sang coulait à flots. Je ne pensais pas la trouver en si grande forme. Je craignais même de la voir succomber à tant de souffrances. Je vois que mon rubis n'a pas rejoint l'autre rive, j'en suis heureux.

Calliandra fit un pas en avant, immédiatement imitée par Némée qui refusait obstinément de s'éloigner d'elle. Elle dévisagea Rufus, des flammes dans les yeux et dit d'un ton sans appel :

— Je ne suis pas votre rubis. Mon maître a respecté le marché conclu. L'issue n'est certainement pas celle que vous espériez, mais les engagements ont été tenus. Je ne vous appartiens pas et je ne vous appartiendrai jamais. Vous n'avez plus aucune raison de venir dans ce ludus distiller votre venin.

Le sénateur soutint le regard de la gladiatrice, un sourire amusé sur les lèvres.

— L’empereur m’a envoyé. Il souhaite te rencontrer, esclave. Ainsi que ton maître. Tullia vous expliquera. Je n’aime pas me répéter. Quant à ton appartenance, je te rappelle que tu n’es pas une femme libre et que tes genoux doivent savoir plier sous le joug de Rome.

Il tourna la tête en direction de Martial qui était resté muet.

— Quel genre de laniste êtes-vous pour laisser vos esclaves sortir librement du ludus et parler ainsi à des hommes bien mieux nés que vous ?

— Je suis celui qui me plaît d’être. Je n’ai aucun compte à vous rendre.

— Sachez qu’une fois l’empereur contenté, je reviendrai vers vous. N’oubliez pas que je connais des secrets que vous n’aimeriez pas voir révélés.

Martial blêmit, mais ne répondit pas à la provocation. Il savait pertinemment que le sénateur n’attendait qu’un seul faux pas de sa part pour causer sa perte ou ordonner à ses soldats de l’abattre sur le champ. Il était hors de question qu’il cède à son chantage. C’était prendre le risque de laisser Calliandra sans protection. Tant qu’elle avait un maître, elle n’était pas disponible pour les caprices d’un autre, le laniste le savait bien. Rufus voulait l’acheter, mais elle n’était pas à vendre, car elle appartenait à Martial. Aucune loi ne pouvait changer cela.

— Il existe encore des secrets que vous ne possédez pas et ils pourraient bien vous causer beaucoup d’ennuis, lâcha Calliandra entre ses dents, les poings serrés, le regard noir.

La curiosité du sénateur fut piquée, mais il s’appliqua à ne rien montrer, haussant seulement les sourcils pour souligner son étonnement. Il s’approcha davantage de la gladiatrice et tendit la main vers son visage. Son geste fut immédiatement arrêté par le rugissement du lion qui s’apprêtait à bondir sur lui, la gueule ouverte. Les soldats de Rufus brandirent leur épée

et menacèrent Némée. Instinctivement, Calliandra se jeta en avant pour se poster devant le lion, elle écarta les bras en signe d'apaisement.

— Arrêtez ! cria-t-elle, consciente que la situation pouvait devenir incontrôlable. Il ne fera rien. Il est inoffensif.

Rufus ricana et fit signe à ses hommes de baisser leurs armes. Némée ne l'inquiétait pas, il avait vu Calliandra à l'œuvre et il savait que le lion lui obéirait au doigt et à l'œil. Si la gladiatrice ne l'avait pas décidé, le lion n'attaquerait pas. Il revint alors vers elle et saisit son coude pour l'attirer dans ses bras. Ce geste provoqua une vague de colère chez Tibalte qui ne pouvait pas riposter sans attirer des ennuis supplémentaires à ce ludus. Le Celte sentit sa mâchoire se crispier, Onéaclus posa sa main sur son épaule pour l'apaiser et le dissuader de faire quoi que ce soit. Calliandra tenta de se libérer de l'emprise du sénateur, mais elle craignait de voir Némée bondir si elle se débattait trop violemment. Son corps devint raide comme figé, son visage se trouvait à quelques centimètres à peine de celui de Rufus qui prenait un plaisir évident à exercer son autorité sur elle.

— Inoffensif ? Ce lion a tué plus d'hommes que tu n'en tueras jamais. Tu dois avoir cet effet-là sur les prédateurs...les adoucir, les séduire, les condamner à s'enflammer pour toi. Mais méfie-toi, certains prédateurs ne restent pas longtemps affaiblis par des œillades et sortent, sans qu'on s'y attende, de leur léthargie, toutes griffes dehors. Ne joue pas avec ceux-là, tu pourrais finir par te blesser.

— C'est une menace ? demanda Calliandra en approchant ses lèvres de celles du sénateur pour le défier d'aller plus loin.

Tibalte tressaillit de la tête aux pieds et l'envie d'enfoncer son épée dans les chairs du sénateur l'oppressa. Onéaclus raffermi sa prise sur son épaule. Le sénateur esquissa un sourire carnassier et s'écarta pour se pencher à l'oreille de la gladiatrice et murmurer :

— Ne précipitons pas les choses. Tu seras bientôt à moi et ton corps tout entier m'appartiendra.

Rufus relâcha Calliandra dans un éclat de rire menaçant et fit signe à ses hommes de le suivre. Ils s'éloignèrent du ludus sans se retourner. La gladiatrice sentit ses os se glacer. Les paroles du sénateur résonnaient comme une funeste promesse. Il n'abandonnerait pas sans avoir obtenu ce qu'il désirait.

Martial glissa son bras dans le dos de Calliandra pour l'encourager à franchir les grilles et quitter ses sombres pensées. Elle le suivit sans manifester le moindre sentiment, le regard froid et le visage fermé. Le laniste proposa d'enchaîner Némée près de l'aire d'entraînement afin que sa présence ne devienne pas une source de menace pour les gladiateurs, mais Calliandra refusa obstinément.

— Il restera dans ma cellule ou dehors. Il ne viendra pas troubler le repos de Tullia dans la demeure, déclara la gladiatrice, une pointe d'ironie dans la voix.

— Soit. La journée a été bien trop longue pour que je perde mon temps à discuter avec toi, répondit Martial en haussant les épaules. Fais attention à ses déplacements. Je ne veux aucun problème avec lui.

Le laniste s'éloigna pour rejoindre son épouse et obtenir des explications sur la visite du sénateur tandis que les gladiateurs, qui avaient fini l'entraînement, se précipitaient vers leur doctore et leurs frères d'armes, visiblement soulagés de constater qu'ils allaient bien. Le groupe s'éparpilla et la silhouette du lion apparut, freinant l'ardeur des gladiateurs qui hésitèrent à avancer davantage.

— Je vous présente Némée, commença Spiculus afin de les rassurer. Il a été offert à Calliandra par l'empereur et vivra désormais entre ces murs. Il vous faudra vous habituer à sa présence. Il n'est pas agressif.

Prudens émit un sifflement de désapprobation, mais n'osa prononcer aucun mot. Tibalte lui avait jeté un regard glacial qui en disait long sur ses intentions s'il venait à ouvrir la bouche. Le rétiaire baissa la tête et se mura dans le silence.

— Nous avons connu une rude journée, poursuivit Spiculus. Tibalte et Calliandra devaient s'affronter dans l'arène dans un combat à mort. Les Dieux leur ont été favorables en les épargnant tous les deux. Calliandra a refusé de se battre contre un frère d'armes, risquant sa vie pour ne pas faire couler le sang. Les lions ont été lâchés sur eux, mais ne sont pas parvenus à les vaincre. L'empereur domitien a, semble-t-il, apprécié ce courage et ce sens de l'honneur.

Des murmures s'élevèrent parmi les gladiateurs. Ils semblaient admirer l'acte de loyauté de Calliandra ainsi que le courage des deux combattants. Même Prudens la regarda différemment à cet instant. Ce n'était pas la première fois que Calliandra forçait l'admiration des autres gladiateurs, mais cela provoquait toujours le même étonnement et le même respect. Elle s'était montrée si distante et froide depuis la mort de Pothélée qu'il était impensable qu'elle puisse encore trouver la force et l'envie d'accomplir un exploit pour sauver sa vie. Peut-être n'aurait-elle rien tenté si l'adversaire n'avait pas été Tibalte ? Elle aurait sûrement accueilli la mort comme une délivrance, mais jamais elle n'aurait permis celle de l'homme qu'elle aimait.

Martial fit amener du vin à ses hommes pour célébrer le dénouement heureux de ce combat qui s'annonçait pourtant funeste. Le laniste connaissait l'importance de l'insouciance dans un monde si cruel et ne refusait jamais à ses gladiateurs des moments d'ivresse et de plaisir. Les hommes le lui rendaient bien en se montrant loyaux et obéissants. Calliandra préféra rejoindre sa cellule, elle ne partageait pas l'engouement des autres. Son esprit se trouvait troublé par les révélations de Pythisis, les images qu'elle avait perçues en elle, la véritable identité de son père, le visage de sa véritable mère qui contrastait avec celui de Pothélée. Elle souffrait tant de son absence. Némée, comme s'il lisait dans ses pensées, frôla sa jambe avec douceur. Calliandra passa sa main dans sa crinière et lui sourit avec tendresse.

— Tu peux dormir à l'entrée de ma cellule si tu veux. Je sais que les barreaux te font peur. Tu as été enfermé bien trop longtemps. Tu seras mieux à l'air libre.

Némée se frotta une nouvelle fois contre la jambe de Calliandra qui s'agenouilla pour enlacer le fauve et déposer un baiser sur sa truffe. Spiculus les avait observés s'éloigner sans rien dire, fier d'être le doctore d'une demi-déesse que Vulcain lui-même avait guidée jusqu'à lui. Il la revoyait enfant, courir avec insouciance dans les galeries du ludus, bousculant les esclaves, qui tentaient de remettre un peu d'ordre dans la demeure, en riant aux éclats. Il gardait en lui le souvenir de ce jour où elle avait sauté du balcon pour retomber avec souplesse et habilité sur le sable de l'aire d'entraînement, un sourire malicieux sur les lèvres. Elle avait déployé tant de talent au cours de ces dernières années qu'il aurait dû se douter qu'elle n'était pas comme les autres. Désormais, elle était incontestablement la championne de ce ludus même si Tibalte conservait ce titre. Calliandra avait défié l'autorité romaine, fait plier la volonté d'un empereur, séduit la plèbe et dompté le plus sauvage des fauves de l'arène. Le feu qui la consumait était une évidence et Spiculus connaissait enfin l'origine de ces flammes ardentes qui pourraient, à l'avenir, faire trembler Rome. Il sourit en la voyant embrasser son fauve, elle avait fait d'un prédateur un chaton et cela ne l'étonnait même plus. Il la pensait capable d'accomplir bien d'autres miracles encore.

— Elle est fascinante, n'est-ce pas ?

Le doctore secoua la tête pour sortir de ses songes et se retourna. Tibalte se tenait derrière lui, une coupe de vin dans chaque main. Il lui en tendit une.

— Elle l'est, en effet, acquiesça Spiculus en saisissant la coupe.

Les deux hommes échangèrent un sourire.

— Va la rejoindre pendant que les hommes profitent de cette soirée. Ton absence passera inaperçue, tu peux compter sur ma discrétion, déclara

Spiculus après avoir bu quelques gorgées de vin.

— Merci doctore, répondit Tibalte qui se dirigea vers la cellule de Calliandra avec empressement.

Le Celte n'eut pas besoin d'annoncer sa présence. Le lion, qui ne dormait pas encore, s'agita et attira l'attention de Calliandra qui apparut sur le seuil. Elle pencha la tête sur le côté et une lueur de joie traversa son regard. Elle jeta un œil vers la cour pour constater que les gladiateurs étaient bien trop occupés à fêter leur retour pour remarquer qu'il manquait deux des leurs. Elle s'effaça pour le laisser entrer. Tibalte ne fit que deux pas avant de s'emparer des lèvres de la gladiatrice en la poussant doucement contre le mur de la cellule. Il l'embrassa comme si sa propre vie en dépendait avec fougue et impatience tant il avait rêvé de cet instant. Calliandra lui rendit son baiser en glissant ses mains dans ses cheveux puis passa ses bras autour de son cou. Tibalte saisit ses cuisses et la souleva pour qu'elle enserme sa taille. Il se dirigea vers la couche et allongea Calliandra avec douceur avant de se placer entre ses jambes. Il n'avait toujours pas quitté ses lèvres et dut s'écarter pour reprendre son souffle. Il plongea son regard dans le sien. Leur échange silencieux sembla durer une éternité. Tibalte caressa du bout des doigts sa nuque puis fit glisser sa main le long de son corps jusqu'à ses genoux qu'il releva. Il se redressa et tira lentement sur les liens qui retenaient les habits de Calliandra avant d'écarter le tissu, fasciné par les courbes de son corps. Elle n'arrêta pas son geste, mais il sentit qu'elle avait hésité.

— Tu ne pouvais pas être une simple mortelle, murmura Tibalte. Impossible. Seuls les Dieux peuvent t'avoir créée. Tu es si belle.

— Et je suis aimée d'un dieu de l'arène. Le destin fait bien les choses finalement, répondit Calliandra en l'attirant vers elle.

— Est-ce que tu en as vraiment envie ?

En guise de réponse, la gladiatrice resserra ses jambes autour de sa taille et l'embrassa avec la certitude que jamais son cœur ne pourrait appartenir à

un autre.

— Je suis tienne, dit-elle dans un souffle.

Le lendemain, Martial vint trouver ses hommes à l'aube. La conversation qu'il avait eue avec son épouse laissait présager d'un grand nombre de combats à venir. Il demanda au doctore de commencer l'entraînement puis se rendit dans la cellule de Calliandra. Elle s'était éveillée bien avant les premiers rayons du soleil. Martial la regarda quelques instants s'occuper de Némée, lui murmurant des mots que le laniste n'entendait pas, passant ses doigts dans sa crinière ou sur son flanc. Un esclave avait apporté assez de viande fraîche pour rassasier le fauve un peu plus tôt. Nourrir Némée allait demander des dépenses nouvelles, mais l'empereur semblait avoir des projets intéressants qui permettraient au ludus de ne pas en souffrir. Calliandra leva la tête et aperçut Martial à l'entrée qui la dévisageait. Elle se redressa tout à fait et le rejoignit.

— J'ai besoin de te parler, commença Martial. Comment te sens-tu ce matin ?

— Je me sens...étrangère à moi-même. Suis-je une étrangère pour vous désormais ?

Sa question le désarçonna autant qu'elle le surprit. Il ne s'attendait pas vraiment à avoir ce genre de discussion aussi rapidement. Calliandra avait assimilé les informations la concernant avec une rapidité déconcertante et elle était pressée de trouver sa place. Elle tenait à sonder le cœur de celui qui avait joué un rôle si précieux dans sa vie et auquel elle pensait être liée par le sang.

— J'ai déjà répondu à tes inquiétudes. Cela ne change rien.

— Vous assurez une chose, mais la contredisez par votre comportement.

Martial haussa un sourcil interrogateur.

— Vous ne m'auriez jamais tenue à l'écart des révélations de Tullia concernant la visite du sénateur si cela n'avait rien changé.

— Je suis venu pour t'en parler.

— Mais vous avez laissé passer la nuit, poursuivit Calliandra. Toute une nuit pour réfléchir aux mots qui seront employés devant moi, choisir ce qui sera dit ou ce qui sera caché, se mettre d'accord avec votre épouse sur la conduite à tenir. Où est passée l'insouciance de nos discussions ? Avons-nous définitivement enterré notre complicité avec la mort de ma mère ? De celle que vous aimiez ? Le temps a usé ce qui nous unissait. Il l'a sali, meurtri et plus les jours s'écoulent, plus le fossé qui nous sépare me semble infranchissable. M'aimez-vous toujours comme un père, Martial ?

— Est-ce moi qui ai changé ou toi qui es devenue suspicieuse ? Le temps n'a rien détruit de mon affection pour toi. Ce sont les mauvais agissements des autres hommes qui te poussent à raisonner ainsi. Je ne suis pas ces hommes, Calliandra. J'ai commis des erreurs, il est vrai. Mais je ne comploterai rien dans ton dos et je ne te cacherai rien de ce que je sais concernant la volonté de l'empereur. Peut-être est-ce toi qui ne m'aimes plus maintenant que tu connais ta véritable identité.

Calliandra baissa les yeux sur ses mains qu'elle tordait nerveusement. La dernière remarque du laniste était justifiée, elle en avait conscience. En apprenant qui elle était réellement, elle s'était sentie une nouvelle fois rejetée, égarée. Pothélée n'était pas sa véritable mère et elle n'était pas une esclave, mais une Romaine privée de liberté à cause des superstitions et des croyances de son propre peuple. Cela, elle l'avait accepté. Désormais, elle n'était même plus une descendante de Benus. Martial n'était pas son grand-père. Une nouvelle fois, ses racines tombaient en poussière. Pourtant, il n'était pas responsable. Il connaissait la vérité depuis longtemps et avait refusé de l'admettre afin de la protéger et de la garder auprès de lui. Calliandra ne devait pas être aussi dure et aussi ingrate. Elle se sentit soudainement honteuse.

— Je ne cesserai jamais de vous aimer, répondit-elle. Jamais. Je vous demande pardon. Je ne devrais pas douter ainsi de vous. Je connais les sacrifices que vous avez faits pour moi. Perdre un fils, renoncer à une

famille unie qui vous tenait tant à cœur. Je me sens affreusement coupable de vous avoir privé d'un fils pour une enfant qui ne porte pas votre sang et je me protège de cette culpabilité en vous accusant à tort. Il est tellement plus facile de rejeter la faute plutôt que de l'accepter.

— Tu n'as commis aucune faute. Retire cette sombre pensée de ton esprit. Je ne regrette pas mes choix. Les Dieux m'ont choisi pour veiller sur toi et j'en suis heureux. Tu m'as apporté tant de bonheur. Je regrette seulement que tu l'ignores. Pothélée me manque aussi, tu sais. Je ne t'en parle pas parce que je ne veux pas faire saigner une blessure encore ouverte, mais elle me manque chaque jour qui passe.

Martial tendit sa main vers Calliandra, saisit son poignet et l'attira dans ses bras. Un geste tendre et paternel qui était devenu rare. Ce fut à cet instant précis, comme une retombée en enfance, que Calliandra laissa toute sa peine se déverser, tout le mal qu'on lui avait fait exploser en un torrent de larmes qui secoua son corps entier. Elle pleura pour les morts, les événements qui avaient eu lieu à Capoue, elle pleura pour sa mère adoptive et celle qui l'avait abandonnée comme un animal indésirable, elle pleura pour les humiliations subies à cause de Tullia, les trahisons forcées, les mensonges, les manigances perverses de Rufus et l'absence de valeur que la vie d'un esclave pouvait avoir aux yeux d'un homme libre. Elle pleura sur ce monde brisé qu'elle ne comprenait pas et dans lequel elle ne pouvait pas trouver sa place. Ses larmes mirent longtemps à se tarir, mais Martial ne la lâcha pas même lorsque Calliandra tomba à genoux.

Les spasmes qui secouaient le corps de Calliandra finirent par s'espacer pour disparaître complètement. Martial s'écarta doucement pour la regarder. Ses yeux étaient rougis et elle avait l'air fatiguée. Il soupira, affligé par un tel spectacle. Il hésitait à lui révéler les raisons de la venue de Rufus tant il craignait de la faire souffrir davantage.

— Merci, dit faiblement Calliandra en passant ses mains sur ses yeux. J'en avais besoin. Maintenant, je suis prête à vous écouter.

— Je n’ai rien dit à Tullia concernant les révélations de Pythisis. Elle est mon épouse, mais je me méfie de sa soif de richesses et de pouvoir. Je ne voudrais pas qu’elle trouve un avantage à tout ceci ou qu’elle essaie d’en tirer profit d’une façon ou d’une autre.

— Je vous en suis reconnaissante. Elle ne me porte pas dans son cœur et il est sûrement préférable qu’elle ne sache rien.

— L’empereur souhaiterait nous rencontrer. Il est sensible à l’art de la gladiature autant qu’au contentement de son peuple. Il désire créer des écoles de gladiateurs plus conséquentes et me confier la charge de l’une d’entre elles.

— Serez-vous libre de vos faits et gestes ?

— Je l’ignore. Cette association peut être intéressante, mais il faut que j’en sache plus.

— Quel est le rapport avec moi ? Pourquoi veut-il me voir ?

— Je l’ignore également. Si l’homme est froid, il ne semble pas aussi dangereux que Rufus. Il ne doit pas avoir les mêmes intentions.

— Il me semble bien difficile de refuser une invitation de l’empereur de toute façon, n’est-ce pas ?

— En effet. Il ne faudrait pas attirer des foudres que nous ne saurions déjouer. Nous irons à sa rencontre dans trois jours. Némée devra rester au ludus.

— Il en est hors de question. Némée vient avec nous. Tullia serait capable de lui faire trancher la gorge en notre absence.

— Calliandra ! Tu ne peux pas amener ce lion dans le palais impérial. Sois raisonnable. Tullia ne lui fera rien. Onéaclos et Tibalte veilleront sur lui, expliqua fermement Martial pour mettre fin au débat.

— Si elle le touche, je la tuerais de mes mains, vous pouvez en être sûr.

— Ne franchis pas les limites. Tu parles de ma femme.

— Votre femme ? Elle ne vous aime pas et vous ne l’aimez pas davantage. Cette union est brisée depuis fort longtemps et vous le savez

parfaitement. Tullia n'est pas digne de confiance. Vous a-t-elle vraiment tout dit de sa discussion avec le sénateur ?

— Ses mensonges et ses bassesses sont mon problème. Cela ne te concerne pas. Tant que je vivrai, elle ne pourra rien faire pour t'atteindre alors cesse de penser à elle.

— Ne rien faire ? Vous vous avancez un peu. Qui est allé souffler à l'oreille de votre défunt ami laniste que nous nous rendions à Capoue ? La brise printanière peut-être ?

— N'évoquons pas ces souvenirs douloureux, je t'en prie. Fais-moi confiance. Je sais comment l'adoucir et la ramener à la raison.

Martial avait tort de penser qu'il pouvait séduire un serpent comme Tullia et lui apprendre à danser. Il était aveuglé par de trop nombreuses années de culpabilité suite à la mort prématurée de sa première épouse et s'imaginait qu'en gardant Tullia auprès de lui, il pourrait apaiser ce ressenti. Il se fourvoyait, mais Calliandra n'était pas en mesure de lui ouvrir les yeux sur ce sujet. Elle hocha seulement la tête et quitta sa cellule pour rejoindre les autres gladiateurs dans la cour. Elle devait poursuivre ses entraînements quotidiens et ne pas laisser le doute s'installer en elle. Demi-déesse ou simple mortelle, elle n'en demeurerait pas moins une esclave gladiatrice dans un ludus. Si le sombre Vulcain avait permis cela, il avait ses raisons. Elle ne pouvait pas s'écarter du chemin tracé sans risquer de suivre la mauvaise voie. Elle alla donc récupérer une arme auprès du doctore et se mit en position face à Onéaclus qui l'accueillit avec un large sourire.

— Enfin un adversaire à ma taille ! s'exclama-t-il.

Son sourire s'évanouit aussitôt lorsqu'il aperçut l'imposante silhouette de Némée se dresser aux côtés de la gladiatrice. Il leva les mains en signe d'apaisement et Calliandra se mit à rire devant son expression penaude.

— Doctore, appela l'ancien bandit. C'est autorisé ça ? demanda-t-il en désignant le lion de la pointe de son épée. Je ne trouve pas ce combat très équitable.

— On a peur ? le défia Calliandra, visiblement amusée.

Onéacclus haussa les épaules et attaqua sans prévenir. Calliandra eut tout juste le temps d'ordonner à Némée de ne pas bouger et elle sauta par-dessus le gladiateur qui fondait sur son adversaire à toute allure. Surpris, Onéacclus freina sa course et se retourna, les yeux écarquillés. Calliandra se tenait debout, les mains sur les hanches, le regard fier, un petit sourire satisfait sur les lèvres.

— Je suis trop rapide pour toi, se moqua-t-elle pour le provoquer. Ne m'attaque plus de façon déloyale ou je t'arrache les bras, compris ?

— J'aime cette douceur qui te caractérise. Tu aurais pu être la femme de ma vie.

— Je n'en doute pas une seconde.

Némée n'avait pas bougé, mais ne quittait pas sa protégée des yeux. Il se tenait assis, le buste droit, la gueule entrouverte et ressemblait à une statue de bronze au milieu de la cour. Les autres gladiateurs demeuraient à bonne distance du fauve et ne pouvaient pas s'empêcher de lui lancer des regards inquiets de temps en temps ce qui nuisait à leur entraînement. Spiculus demanda à Calliandra de l'éloigner un peu afin de ne plus distraire les hommes et elle exécuta cet ordre sans rechigner. La relation qu'elle entretenait avec Némée n'était pas encore une évidence pour tout le monde, elle devait se montrer patiente. Un jour, il ferait partie du décor et plus personne ne s'en soucierait. Une fois le fauve éloigné, Calliandra rejoignit Onéacclus pour poursuivre le combat. L'ancien bandit était doué, c'était indéniable. Mais la crainte de le voir succomber dans l'arène contre plus doué que lui traversa l'esprit de la gladiatrice lorsqu'elle parvint à le mettre au sol pour la deuxième fois. Leur amitié lui était précieuse et elle ne put s'empêcher de penser qu'elle était responsable de sa présence dans ce ludus. C'était elle qui l'avait arrêté en le menaçant de le raccourcir d'une tête sur la route qui menait à Capoue. Déconcentrée par cette réflexion, Calliandra ne vit pas Onéacclus tendre sa main pour saisir sa cheville. Il tira

d'un coup sec et vif et la fit chuter. Elle tomba sur le dos et il grimpa sur elle, maintenant ses bras au-dessus de sa tête pour l'empêcher de faire le moindre mouvement. Ils se dévisagèrent quelques instants en silence. Spiculus se pencha sur eux et s'adressa à Calliandra :

— Ne laisse jamais tes pensées t'assaillir dans l'arène. Elles sont un ennemi bien plus redoutable que le gladiateur qui se tient face à toi.

Calliandra hocha la tête. Le doctore avait raison. Onéaclus lui tendit la main pour l'aider à se relever et lui offrit son célèbre sourire narquois qu'elle accueillit en levant les yeux au ciel.

— Que les hommes sont bêtes, lança-t-elle. On leur donne une illusion et ils en font une réalité !

— Tu peux dire ce que tu voudras, je viens de mettre à terre la gladiatrice la plus célèbre de Rome.

Il s'approcha davantage et murmura :

— J'ai entendu dire que tu allais te rendre au palais impérial. Que vas-tu faire là-bas ?

— Ce que l'empereur désire... répondit Calliandra, le visage assombri par ce retour brutal à la réalité.

VI. Le temple de Vulcain

Tibalte...

Avant d'entendre les révélations de la prêtresse, Pythisis, Calliandra ne s'était jamais vraiment intéressée aux Dieux. Martial avait bien essayé de lui enseigner son savoir, mais son esprit s'échappait toujours pour rejoindre la cour et les entraînements qui s'y déroulaient. Enfant déjà, elle n'avait que l'art de la gladiature en tête malgré les remontrances de Pothélée. Désormais, les choses étaient différentes et sa soif de curiosité sur les Dieux de l'Olympe ne connaissait plus de limite. Elle pressait Martial de questions dès qu'elle l'apercevait et certaines d'entre elles étaient si pointues, qu'il peinait parfois à lui répondre. Je ne pouvais guère l'aider dans ce domaine, mes connaissances étant bien maigres. Martial finit par lui promettre de faire venir un magister pour lui enseigner tout ce qu'elle désirait savoir et lui proposa de se rendre dans un temple dédié à son père.

Les temples édifiés en l'honneur de Vulcain se trouvaient exclusivement aux portes de la ville. Le dieu du feu était célébré chaque année lors des Vulcanalia qui avaient lieu à la fin de l'été. Cette fête religieuse marquait la fin des grosses chaleurs et de la sécheresse qui s'emparait de Rome, la privant cruellement d'eau et de fraîcheur. Les Vulcanalia s'étendaient sur huit jours. Calliandra se découvrit un point commun avec son père lorsque Martial lui expliqua que ce dernier avait été rejeté par sa mère. Vulcain était né difforme et, honteuse d'avoir engendré pareil monstre, Junon l'avait jeté du haut de l'Olympe. Il était alors tombé dans la mer et avait été recueilli par Thétis et Eurynomé, les filles de l'Océan. La propre mère de Calliandra avait voulu jeter son enfant de la Roche Tarpéienne après avoir découvert

que sa fille présentait une difformité physique : une chevelure couleur de sang. Tout comme Vulcain, Calliandra avait été perçue comme un monstre, une erreur de la nature, une punition divine. Cette révélation lui permettait de se sentir plus proche de ce dieu qui avait pris l'apparence du fils de Martial pour séduire Litia. Elle était le fruit de cette union mensongère, mais elle semblait l'accepter progressivement.

Martial fit apprêter un chariot la veille de leur départ pour le palais impérial. Il était venu me trouver durant l'entraînement pour m'expliquer qu'il souhaitait conduire Calliandra au temple de Vulcain afin qu'elle puisse se rapprocher de ses origines et prier.

— Je souhaiterais que tu nous accompagnes. Je ne veux pas m'y rendre avec un soldat qui pourrait avoir la langue trop bien pendue. Cette excursion restera secrète. Pour tous, nous serons partis au Forum voir un forgeron pour lui commander des épées.

— Bien, maître, avais-je répondu, soulagé de savoir que Calliandra ne quitterait pas le ludus sans moi.

Nous étions partis aux premières lueurs du soleil. Martial dirigeait les chevaux, je me tenais à ses côtés tandis que Némée et Calliandra se trouvaient à l'arrière. Le lion n'avait montré aucune réticence pour monter dans le chariot et nous ne pouvions pas en dire autant concernant les chevaux. Le fauve les avait affolés et il avait fallu beaucoup de patience et de douceur pour calmer leurs craintes. Les rues n'étaient pas encore très animées, le soleil commençait pourtant à réchauffer les places romaines. Il faisait encore doux, mais les grosses chaleurs ne tarderaient plus désormais. Elles m'inquiétaient toujours, car il était plus difficile de rester vaillant dans l'arène sous un soleil de plomb qui assommait les corps et étourdissait les esprits. Le bruit des sabots sur les pavés résonnait. Nous passâmes devant le Capitole puis nous empruntâmes la via Flaminia pour rejoindre le Champ de Mars, longé par le Tibre. C'était là que se trouvait le temple de Vulcain, aux

portes de la cité. Il semblait tenir le rôle de gardien pour surveiller la ville et la protéger.

Nous pénétrâmes dans l'imposant édifice rectangulaire orné de colonnades raffinées. Le temple était surélevé grâce au podium sur lequel il avait été construit. La cella, la salle intérieure du temple, était divisée en trois pièces distinctes. Il régnait un silence lourd et étrange dans cet endroit. Calliandra admirait les lieux, les yeux brillants. Elle découvrait l'architecture romaine dans toute sa splendeur et sa préciosité. Une impressionnante statue de Vulcain trônait fièrement au centre du temple. Il s'élevait à une hauteur vertigineuse, bien au-dessus des pauvres mortels qui venaient prier en son nom. Martial semblait un peu nerveux et avançait doucement en se retournant souvent pour jeter un œil à l'entrée du temple. Je me rapprochai de lui et murmurai :

— Quelque chose ne va pas, maître ?

— Nous ne sommes pas censés pouvoir pénétrer dans la cella. Seuls les prêtres et les prêtresses y sont autorisés. Les Romains prient devant le temple, dans l'espace extérieur, le pronaos.

— Vous défiez bien des lois pour elle, répondis-je en esquissant un sourire.

— Il ne faut pas trop s'attarder. Je ne veux pas que nous ayons des ennuis.

Némée s'était couché aux pieds de la statue et regardait Calliandra tourner autour. Il la couvait du regard, guettant ses moindres pas, ses moindres réactions. Cela n'aurait plus dû m'étonner, mais je ne parvenais pas à considérer cette situation comme étant tout à fait naturelle. Une bourrasque vint subitement troubler le silence et envahit toute la cella, faisant onduler les longs cheveux de Calliandra qui se figea sur place. Une nouvelle bourrasque fit écho à la première, plus violente cette fois. Lorsque Calliandra se tourna vers Némée, elle ne put trouver son regard, le fauve avait disparu.

— Nous devrions partir, suggéra Martial que le vent avait glacé jusqu’aux os.

Le laniste n’avait pas remarqué l’absence soudaine du lion. Il était bien trop préoccupé à fixer l’entrée du temple.

— Maître, commençai-je, la gorge sèche, Némée...Némée n’est plus là.

Calliandra commença à arpenter les différentes pièces du temple, le pas rapide, le visage déformé par l’inquiétude. Ne trouvant pas le fauve, elle se mit à l’appeler, doucement d’abord par respect pour le lieu où nous nous trouvions puis de plus en plus fort. Sa voix se fissurait progressivement. Elle se précipita vers nous, le souffle court et lorsqu’elle fut à quelques centimètres, un vent, d’une violence extrême, projeta son corps à l’autre bout de la pièce. Elle retomba brutalement sur le dos dans un cri. Je voulus tendre la main pour l’attraper, mais tout se déroula bien trop rapidement pour que je puisse agir. Un rugissement bestial emplit la pièce et résonna durant de longues secondes. Martial tenta de bouger, mais ses pieds semblaient cloués au sol comme si une force invisible s’était amusée à saisir ses chevilles pour les maintenir en place. L’horreur me gagna totalement quand je m’aperçus que c’était également mon cas. Martial et moi ne pouvions plus bouger.

— Calliandra, hurlai-je, enfuis-toi !

Je la vis se relever péniblement en grimaçant de douleur et lorsqu’elle me dévisagea, je ne la reconnus pas. Sa peau était dorée, elle semblait scintiller de mille feux. Son regard s’était assombri et sa chevelure dansait dans son dos et s’élevait de manière inexplicable dans les airs avant de retomber autour de son visage.

— Calliandra ? Est-ce que tu vas bien ? demanda Martial en se débattant contre le vide.

Elle ne chercha pas à nous rejoindre et ne parut plus s’inquiéter du sort de Némée. Elle avança lentement, mais avec détermination vers la statue de Vulcain. Elle s’agenouilla avec respect et un cercle de flammes surgit

autour de son corps. Martial poussa un cri de stupéfaction et je restai figé dans un mutisme absolu. Calliandra se cambra brusquement. Le feu m'empêchait de la distinguer clairement, mais je vis sa tête basculer en arrière, ses cheveux léchant les flammes sans brûler pour autant. J'avais envie de hurler, de la sortir de ce brasier qui menaçait de la consumer, de m'élancer vers elle. Malheureusement, mes gestes ne m'appartenaient plus, j'étais toujours prisonnier. Les flammes s'élevèrent davantage, dissimulant entièrement la gladiatrice et le cercle qu'elles formaient se resserra dans un tourbillon incandescent. Calliandra se trouvait sur un bûcher et nous ne pouvions pas l'aider. Nous étions condamnés à la regarder se faire dévorer par le feu. J'étais pétrifié.

— Calliandra ! Calliandra ! Némée !

Martial s'époumonait, hurlait, criait dans l'espoir de voir le fauve surgir pour la sauver, mais personne ne vint. Le feu s'apaisa doucement, les flammes devinrent de plus en plus petites et je fermai les yeux, refusant de voir le corps calciné de celle que j'aimais plus que ma propre vie. Je baissai la tête et m'écroulai sur le sol. J'étais de nouveau libre de mes mouvements et j'entendis Martial courir vers la statue sans avoir la force de l'accompagner. Le poids du monde venait d'écraser mes épaules.

— Tu vas bien ? Tu n'as rien ? entendis-je sans être certain de l'existence de cette voix qui me parvenait de si loin.

Je relevai lentement la tête pour en avoir le cœur net. Martial était penché sur Calliandra qui gisait aux côtés de Némée, la tête posée sur une de ses pattes. Je la vis remuer les lèvres pour répondre à Martial. Elle vivait encore ! Ma vue se troubla et des vertiges s'emparèrent de moi. Je ne comprenais plus rien, tout me paraissait flou. Que s'était-il passé ? Un flot d'émotions contradictoires venait de parcourir mon être. J'étais persuadé de l'avoir perdue à tout jamais dans ce brasier assassin et voilà que Calliandra s'éveillait encore comme renaissant de ses cendres, accompagnée de Némée

qui avait pourtant disparu. Comment cette femme pouvait-elle accomplir tant de miracles en si peu de temps ?

Martial l'aida à se mettre debout et lui tint le bras quelques instants pour s'assurer qu'elle ne s'écroulerait pas. Je bondis vers elle, haletant, à bout de souffle et la serrai dans mes bras, oubliant totalement la présence de Martial qui s'écarta brusquement. Je m'agrippai à ses hanches, tombai à genoux et posai mon front contre son ventre en tremblant de tout mon corps. Je n'avais jamais craint l'arène depuis que j'étais gladiateur et ma confiance en moi m'avait offert le titre de champion. Aujourd'hui, j'avais une faiblesse et c'était elle, Calliandra. Ma peur la plus profonde, la plus viscérale était de la perdre à tout jamais. Je ne pouvais plus imaginer une vie sans elle. Elle enfouit ses mains dans mes cheveux et me murmura des mots réconfortants. Némée poussa un rugissement et vint poser sa patte sur mon dos aussi délicatement que sa force naturelle le lui permettait. Calliandra releva mon visage et planta ses yeux dans les miens avant de déclarer d'une voix que je ne lui connaissais pas, rauque et dure :

— Mon père m'a parlé. Je connais enfin ma destinée.

— Les flammes, c'était lui, demanda Martial ?

— Oui. Il ne souhaitait pas être entendu. Je ne peux rien vous révéler de ce qu'il m'a dit. J'ignore encore comment atteindre le but qui est le mien, mais je sais désormais pourquoi je dois me battre. Plus que jamais, je vais avoir besoin de vous.

— Nous serons là, dis-je en me relevant.

Martial acquiesça, une lueur de fierté dans le regard. Il avait élevé, protégé et aimé une demi-déesse, la fille de Vulcain, il pouvait être fier. Je vis également de la détermination dans ses yeux, il allait faire tout ce qui était en son pouvoir pour aider Calliandra à réaliser sa quête et Rome tout entière ne pourrait rien faire contre sa volonté.

Lorsque nous rentrâmes au ludus, un cavalier qui ne semblait pas venir de la cité attendait Martial dans la cour. Il n'était pas vêtu comme un Romain

ou un soldat ordinaire. Il avait une allure sophistiquée, un maintien impérial et une certaine aura émanait de lui. J'ignorais qui était cet homme, mais sa présence m'inquiétait. Nous n'avions pas encore franchi les grilles lorsque Tullia apparut, se dirigea vers le cavalier et saisit la missive qu'il tenait entre ses doigts. Un hurlement de rage et de désespoir suivit cette action et Tullia vacilla avant d'être retenue par le messager qui semblait se confondre en excuses. Martial fit accélérer les chevaux, ordonna aux soldats d'ouvrir les grilles et se précipita à l'intérieur en sautant du chariot. Calliandra me rejoignit et observa la scène tandis que le chariot franchissait l'entrée.

— Cet homme est un envoyé politique. Sa toge est celle des personnalités importantes de Rome, me dit-elle.

— Comment le sais-tu ? Je pensais qu'il venait de loin.

— Ma mère m'a enseigné les codes vestimentaires des Romains. Je reconnais ses vêtements. Ces hommes ne se déplacent pas pour rien.

Nous descendîmes du chariot, Némée sur nos talons et nous observâmes Martial qui venait de s'emparer de la missive à son tour. Une ombre passa sur son visage et un voile assombrir son regard. Si la nouvelle était grave, il ne laissa rien paraître de plus et conserva une attitude neutre. Il hocha la tête en direction du cavalier qui fit demi-tour et quitta le ludus au galop. Le laniste posa sa main dans le dos de son épouse et la dirigea vers la villa, à l'abri des oreilles indiscrètes. Il se retourna un instant, dévisagea Calliandra puis s'éloigna sans un mot. Spiculus, qui avait accueilli le cavalier et assisté à la scène, vint nous trouver, le visage grave.

— C'est un messager de l'édile Tacite, déclara-t-il.

— L'édile ? demandai-je pour obtenir de plus amples informations.

— Les édiles sont chargés d'organiser la vie quotidienne des Romains. C'est un titre extrêmement prestigieux, expliqua Calliandra. Tu sais pourquoi Tacite a envoyé cet homme ? ajouta-t-elle à l'attention du docteur.

— Non. J'ai seulement entendu la maîtresse hurler de désespoir et je ne vois qu'une seule personne capable de lui extirper des sentiments humains.

Le fils de Martial. Elle l'aimait beaucoup.

Calliandra blêmit et s'agita. Elle paraissait très nerveuse. Je la vis chercher des yeux quelque chose et je saisis sa main pour qu'elle se calme.

— Je dois savoir ce qui se passe, me dit-elle avant de s'élancer vers la villa.

Je lui emboîtai le pas, résolu à ne pas la laisser seule. Elle m'attira vers l'atrium et nous nous faufilâmes entre les colonnes qui longeaient la galerie. Des voix se firent entendre, Calliandra m'arrêta d'un geste de la main. Martial et Tullia se trouvaient dans la salle de réception, les esclaves avaient déserté les lieux, ils pensaient être seuls. Nous fîmes attention à rester bien cachés et nous tendîmes l'oreille.

— Tu as préféré élever cette putain au détriment de ton propre fils ! hurla Tullia en brandissant ses poings rageurs vers le ciel. Maintenant il est mort et rien ne nous le ramènera !

— Arrête de jouer les mères éplorées, répliqua froidement Martial. Mon cœur de père est meurtri, mais Calliandra n'y est pour rien.

— Tout est de sa faute et tu la défends encore ?

— Tibérius a tenté d'usurper la place de l'édile, c'est cela qui a causé sa mort et non Calliandra. Voilà ce qui arrive à ceux qui complotent dans le but de s'élever. Fils d'un laniste, qu'espérait-il ? Régir Rome ? De bien vaines intentions dans un esprit dévoré par l'ambition.

— Comment oses-tu te montrer si cruel envers ton propre fils ?

— Je comprends pourquoi tu l'aimais tant désormais. Vous êtes semblables même sans les liens du sang. Vous voulez toujours plus. Cela fait trop longtemps que j'endure ta présence, que je te laisse distiller ton poison dans ma villa. Trop longtemps que tu fais souffrir ceux qui me sont chers. Tu jettes ta haine au visage de Calliandra parce qu'elle représente tout ce que tu ne seras jamais.

Tullia porta sa main à son cœur, le visage déformé par la stupeur.

— Cette traînée t’a rendu fou ? Où est passé l’homme sage et réfléchi que j’ai épousé ? demanda-t-elle.

— Tu n’as pas épousé un homme, tu as épousé une condition. Tu voulais sortir des griffes paternelles et ton père n’a d’ailleurs pas fait le difficile. Il semblait ravi de pouvoir se débarrasser de sa fille.

— Vous avez un point en commun, vous rejetez vos enfants !

— Lorsque ces derniers se montrent cruels et déçoivent nos attentes, il ne faut pas espérer davantage. C’est pour cela que tu as toujours pris la défense de Tibérius ? Tu te sentais proche de lui, de ses drames, de son rejet ?

— Je l’aimais comme une mère.

— Je t’interdis de te comparer à sa mère. Tu ne lui arriveras jamais à la cheville. Elle était extraordinaire. Maintenant que nous jouons cartes sur table ma chère épouse, dis-moi la vérité. Est-ce à cause de toi que Calliandra a subi tant de souffrances à Capoue ? Avais-tu prévenu la femme ou la fille du laniste ?

— La réponse est-elle si importante ? Le passé ne peut être changé.

— Je veux que tu quittes ce ludus, déclara Martial, d’un ton sans appel. Je vais écrire à ton père. Tu rejoindras les tiens. Je ne peux dissoudre les liens qui nous unissent, mais je peux t’empêcher de nuire désormais. Tu partiras à la nouvelle lune. Je ne veux plus jamais te revoir. Tu resteras ma femme aux yeux de tous, mais ta fourberie ne viendra plus hanter ces lieux. Je t’interdis formellement de discuter avec le sénateur Rufus avant ton départ. Tu resteras cloîtrée dans la villa, tu prépareras tes affaires. Je te laisse emmener l’esclave de ton choix. Je ne suis plus dupe Tullia. J’ai essayé de te trouver des circonstances atténuantes. Aujourd’hui, je n’y arrive plus. Il ne subsiste plus rien entre nous à part des mensonges et des trahisons. J’espère que tu n’avais formé aucun dessein à ton avantage avec le sénateur, car si tel est le cas, il te faudra l’oublier. Ta présence n’est plus souhaitée entre ces murs. Tu n’es plus chez toi.

— Tu me chasses comme tu as chassé ton propre fils ? Tout cela pour protéger une vulgaire esclave ! Je vais hurler dans toute la cité que cette femme est ta petite-fille, que tu mens depuis des années, que tu abrites un monstre, une malédiction des Dieux que ton fils avait eu la sagesse de vouloir tuer tandis que son noble père a eu la folie de vouloir la garder.

— Tais-toi, cesse tes menaces, elles ne m'impressionnent plus. Tu ne diras rien. Tu ne sais rien de la vérité et tu garderas ta langue dans ta bouche, suis-je assez clair ?

La voix de Martial était devenue plus froide qu'une lame d'épée. Il s'approcha lentement de son épouse et empoigna ses cheveux, tirant si fort qu'elle fut obligée de plier les jambes pour suivre le mouvement qu'il lui imposait. Elle tomba à genoux, mais conserva un regard empli de fureur. Martial se pencha sur elle et afficha un sourire moqueur, dénué de sentiment.

— Tu vas apprendre à te taire et à rester à ta place, murmura-t-il sans la quitter des yeux.

— Ta petite protégée s'est fait violer à cause de moi, j'avais tout planifié. Ma vengeance ne fait que commencer, tu peux me croire. Profite des jours qu'il lui reste à vivre dans ce ludus, cela ne durera pas, répondit Tullia, pleine de haine et de rancœur.

Martial la lâcha, abasourdi par cette révélation. Il recula et la dévisagea un instant avant de se précipiter vers elle pour la rouer de coups. Je n'avais jamais vu mon maître dans une telle colère et la scène me saisit d'horreur. Il allait la tuer de ses mains si nous n'intervenions pas. Tullia était une femme cruelle, mais sa mort ne résoudrait rien. Elle n'apporterait que des soucis supplémentaires à Martial. Calliandra dut avoir la même pensée que moi, car elle bondit en avant et vint s'interposer entre le laniste et son épouse, retenant le coup que Martial s'apprêtait à lui donner.

— Arrêtez, implora-t-elle en écartant Tullia. Vous causeriez votre perte si elle venait à mourir sous vos coups. Elle n'en vaut pas la peine. Laissez-la

partir.

Tullia se releva précipitamment pour échapper à l'emprise de son mari. Elle avait la lèvre en sang et se tenait le bras en grimaçant. Les traits de son visage étaient figés dans une expression de stupeur et toute forme de colère avait disparu. Elle était seulement sous le choc, consternée par la réaction de Martial. Sans doute ne le pensait-elle pas capable d'une telle violence. Elle était habituée à le voir plier sous le poids de ses caprices et de ses exigences. Elle s'essuya la bouche du revers de la main et j'eus l'impression de lire de la gratitude dans le regard qu'elle jeta à Calliandra. Cela ne dura que quelques secondes. Elle tourna ensuite les talons et quitta la salle de réception sans ajouter un mot, me bousculant au passage. Martial ne fit rien pour la retenir, il ne la regarda même pas s'éloigner.

Le silence s'abattit sur nous, autour de nous, en nous. Nous n'osions plus bouger. Le laniste fixait ses mains qui tremblaient et qui étaient douloureuses. Les yeux écarquillés, il les fixait à se brûler la peau. Calliandra les prit dans les siennes avec douceur.

— Vous n'êtes pas ce genre d'homme, murmura-t-elle en collant son front au sien. Vous n'êtes pas une brute, ne la laissez pas vous transformer.

Martial éclata en sanglots et je fus gêné d'assister à une scène aussi intime. Calliandra le prit dans ses bras et le serra contre elle aussi fort qu'elle le put comme pour aspirer le mal qui le rongait de l'intérieur.

-Tibérius est mort, parvint-il à articuler en reprenant son souffle. Mon fils est mort.

Tibérius était l'unique raison de sa violence soudaine envers Tullia. Son cœur de père était partagé entre l'animosité qui régnait entre les deux hommes et l'amour qu'il éprouvait toujours pour son fils. Il ne l'avait plus vu depuis des années et ne le reverrait plus jamais. Le constat devait être douloureux, la culpabilité insupportable.

— Je suis tellement désolée, dit Calliandra, sincèrement affligée. Je me sens responsable de votre malheur.

Martial secoua la tête pour lui signifier qu'il ne partageait pas son point de vue avant d'ajouter :

— Tu n'es pas responsable de mes choix ni des siens. Mon fils, soupira-t-il dans un nouveau sanglot, mon fils.

Calliandra resta un long moment avec Martial. J'avais rejoint mes frères d'armes, je n'étais pas à ma place dans la villa. Les événements me dépassaient, la blessure de mon maître était trop personnelle. Je ne parvenais toujours pas à croire qu'il s'apprêtait à répudier Tullia. L'atmosphère allait enfin devenir respirable dans ce ludus sans ce serpent dans les parages. Un second souffle en quelque sorte. Néanmoins, je restais méfiant quant à l'invitation de l'empereur. Je craignais qu'un nouvel homme de pouvoir ne jette son dévolu sur Calliandra. Il ne s'agissait pas d'un simple sénateur, mais de l'empereur de Rome. Il lui serait extrêmement facile de prendre ce qui pourrait lui être refusé.

Calliandra se joignit à nous en début d'après-midi. L'entraînement me parut particulièrement intense, mais peut-être était-ce la fatigue des événements survenus en matinée. Prudens commença les hostilités en apostrophant Calliandra, l'invitant à venir le combattre. Elle jeta un regard interrogateur à Spiculus qui hocha la tête pour confirmer qu'il serait bien son adversaire. Némée alla s'allonger un peu plus loin comme Calliandra le lui avait appris, mais garda la tête droite pour pouvoir observer sa protégée, la gueule entrouverte.

— Je n'aime pas la façon dont ton animal domestique me regarde, déclara le rétiaire en dévisageant le fauve. J'espère que tu lui as appris à rester sage, ce serait dommage qu'il lui arrive quelque chose.

— Prudens, commençai-je, mais Calliandra m'interrompit.

— Ne te mêle pas de ça, me dit-elle froidement. Tu me provoques depuis bien trop longtemps, déclara-t-elle en empoignant ses épées d'entraînement et en les brandissant en direction du rétiaire. Il se trouve que ma patience a des limites et tu viens de les franchir.

Elle s'élança vers Prudens qui tenta de faire tournoyer son filet au-dessus de sa tête pour le projeter sur son adversaire, mais Calliandra ne lui en laissa pas le temps. Son épée s'abattit avec violence sur ses côtes et le déséquilibra. Prudens fit tomber son filet et dut se défendre avec son trident. Il agita les pointes menaçantes de son arme devant Calliandra qui jeta ses épées au sol, saisit à pleine main l'extrémité du trident et tira de toutes ses forces pour l'arracher à l'emprise de Prudens. Elle semblait dans une colère folle et incontrôlable. Je sentis, à ce moment-là, que Prudens n'avait aucune chance de remporter ce combat. Spiculus les observait et, malgré la fureur de Calliandra qui dépassait largement les attentes d'un simple entraînement, il n'intervint pas. Il semblait vouloir savoir jusqu'où elle serait capable d'aller pour assouvir sa rancœur envers le rétiaire qui n'avait jamais été tendre avec elle. Peut-être espérait-il que cette vengeance personnelle donne naissance à une meilleure entente par la suite. Désarmé, Prudens se prépara à se servir de ses poings en les positionnant au niveau de son visage. Cette situation semblait presque l'amuser, il continuait d'afficher un sourire moqueur.

— Alors princesse, on veut se battre comme un homme ? cracha-t-il entre ses dents.

Calliandra lui rendit son sourire avant de fondre sur lui à une allure vertigineuse, elle plaqua sa main sur sa poitrine et projeta le rétiaire au sol d'un seul mouvement. Prudens retomba lourdement sur le dos, le souffle coupé. Elle l'enjamba, s'assit sur lui et abattit ses poings sur sa mâchoire à plusieurs reprises. Prudens tenta de se débattre et de se relever, mais il n'y parvint pas. Calliandra paraissait user d'une force inhumaine pour le maintenir au sol. Après plusieurs coups, elle se figea, lança un regard à Némée et lui fit signe d'approcher. Le lion ne se fit pas prier et bondit vers eux, la gueule grande ouverte, dans un rugissement à vous glacer les os. Il arrêta sa course à quelques centimètres à peine du visage de Prudens. Je

voulus m'avancer pour protester, mais la main de Spiculus me retint avec fermeté.

— Elle va le tuer, murmurai-je. Tu ne peux pas priver notre maître d'un gladiateur sans son consentement.

— Fais-lui confiance, me répondit le doctore en retirant sa main.

Sans relâcher son emprise, Calliandra caressa le fauve et tira doucement sur sa crinière pour lui intimer l'ordre d'approcher davantage sa gueule du visage de Prudens. Le rétiaire était paralysé, il ne bougeait plus et fixait avec horreur les crocs saillants de l'animal. Calliandra se pencha alors à son oreille et murmura :

— Présente tes excuses à mon animal domestique ou je lui demande de t'arracher la tête.

Prudens bredouilla des excuses à peine compréhensibles et Calliandra renvoya Némée à sa place initiale.

— C'était la dernière fois que tu te permettais de me manquer de respect ou de me provoquer, est-ce clair ? demanda la gladiatrice en se relevant et en tendant la main à Prudens. À partir d'aujourd'hui, tu vas me considérer comme l'une des vôtres, que cela te plaise ou non. Tu t'adresseras à moi comme tu t'adresses aux autres gladiateurs. Je ne te demande pas de me considérer comme supérieure à toi, bien que je le mérite amplement, mais de me considérer comme ton égale. Plus comme ton adversaire.

Le rétiaire observa un instant la main tendue avant de planter son regard dans celui de Calliandra. Son sourire n'était plus le même. Il saisit sa main et la gladiatrice tira d'un coup sec pour le relever. Debout, face à face, ils se jaugèrent quelques secondes, dans un silence complet. Nous les observions tous. Puis Prudens éclata d'un rire franc avant de déclarer :

— Tu es une gladiatrice redoutable et loyale. Tu nous l'as montrée à de nombreuses reprises.

Il empoigna l'avant-bras de Calliandra et elle empoigna le sien. Le salut des frères d'armes venait appuyer les paroles du rétiaire. Cette guerre

ridicule était enfin finie et Calliandra ne le devait qu'à elle-même. Elle s'était battue pour gagner ce respect et l'avait obtenu.

— Je t'avais bien dit de lui faire confiance, me chuchota Spiculus, un large sourire de satisfaction sur les lèvres.

— Tu n'es pas doctore pour rien, répondis-je. Excusez-moi très cher, je ne suis qu'un pauvre mortel dénué du raisonnement divin qui est le vôtre, ajoutai-je en lui donnant un coup de coude dans les côtes.

— Je n'en demandais pas tant.

Nous reprîmes l'entraînement jusqu'à la tombée du jour.

VII. Domus Augustana

Calliandra dormit peu cette nuit-là. Elle n'en avait pas parlé à Tibalte ou à Onéaclus, mais la visite chez l'empereur l'angoissait. Elle craignait les attentes d'un homme qui pouvait tout se permettre, qui représentait l'autorité suprême. Si Rufus n'avait pas encore réussi à l'arracher du ludus, Domitien pouvait, quant à lui, réaliser ses moindres désirs. Elle resta blottie contre Némée durant des heures, guettant l'approche de l'aube, redoutant la journée à venir. Lorsque Martial vint la chercher dans sa cellule, elle était déjà prête. Le laniste avait encore les yeux rougis et boursoufflés, le teint blafard, le visage grave. Il tentait de faire bonne figure, mais tous les esclaves avaient remarqué son désarroi. Les rumeurs se propageaient rapidement depuis la veille. Une des esclaves domestiques avait aperçu sa maîtresse en sang et s'était empressée de le raconter à une autre esclave. La nouvelle de leur séparation avait fait le tour des murs en quelques heures à peine.

— Tibalte va s'occuper de Némée, dit Martial tandis que Calliandra caressait la crinière du fauve pour le rassurer. Tu n'as aucune inquiétude à avoir.

Le laniste se tenait sur le seuil et l'observait avec bienveillance. La mort de son fils ne semblait rien changer entre eux.

— Comment allez-vous ce matin ? demanda Calliandra après avoir longuement hésité à poser cette question.

— La plaie est vive et douloureuse. Je regrette de ne pas avoir essayé de le revoir. Tullia dit de moi que je suis un monstre sanguinaire, un homme cruel, que le temps m'a transformé. Je me demande si elle n'a pas raison de

me considérer ainsi. Je n'ai jamais levé la main sur une femme et je le regrette profondément. Je ne sais pas ce qui m'a pris.

— La douleur conduit à faire des choses insensées parfois.

— Tullia est une femme malhonnête. J'aurais dû ouvrir les yeux plus tôt. Elle t'a conduite dans un piège abject. Cela aussi je le regrette profondément. Tu m'as pourtant souvent éclairé sur son vrai visage. Je n'ai rien vu parce que je ne voulais rien voir.

— Je ne vous reproche rien. Ne laissez pas la culpabilité vous ronger.

— Je vais essayer. Je sais que tu redoutes de te rendre chez l'empereur et je ne peux que te comprendre. Les hommes abusent toujours de leur force ou de leur position pour asservir l'objet de leurs désirs ou de leur colère. Je n'échappe pas à cette triste règle, comme tu as pu le voir. Cependant, je tenais à te faire une promesse. Plus aucun homme ne te pliera à ses volontés sans connaître le goût de la vengeance. Tu ne dois pas avoir peur. Il peut être l'empereur de Rome, cela ne change rien. Si Domitien exige de toi autre chose qu'un combat dans une arène, il ne l'obtiendra pas. Tous les soldats de Rome n'y pourront rien changer.

— Que voulez-vous dire ?

En guise de réponse, Martial releva un coin de sa tunique et révéla la présence d'un poignard à la lame étincelante. Calliandra recula, horrifiée et dit d'une voix mal assurée :

— Vous n'y songez pas réellement ? Vous seriez exécuté dans l'arène, déchiqueté par les fauves ou crucifié en place publique. C'est pure folie.

— Nous devrions tous être libres, répondit calmement Martial. Je n'ai plus ma place dans ce monde qui me répugne. Je respire parce que tu respires. Le reste n'a plus d'importance. Si Domitien te fait du mal, il le paiera de sa vie. Tu pourras t'enfuir.

— Pour aller où ?

— Tu es la fille de Vulcain. Il saura te guider.

— Je vous interdis de prendre un tel risque pour moi, cria Calliandra avant de tenter de s'emparer du poignard.

Martial la repoussa fermement et la saisit par les épaules.

— Donne-moi une chance d'effacer toutes mes erreurs. Laisse-moi te protéger.

Sa voix était si déterminée que Calliandra n'eut pas le courage de le détourner de pareilles pensées. Elle hocha seulement la tête en priant intérieurement pour qu'une telle chose ne se produise pas.

— La missive disait autre chose, murmura le laniste, de manière à peine audible. Je ne t'ai pas tout dit. Il va falloir que tu prennes une décision. Je ne peux le faire à ta place.

— Que disait-elle de plus ?

— Ta mère, Litia, se retrouve veuve, seule, isolée dans un monde où les femmes ne peuvent espérer trouver du réconfort que dans un mariage. Privées de mari, elles deviennent vulnérables.

— Je ne vois pas ce que je viens faire là-dedans.

— Elle me demande de l'accueillir dans mon ludus. Elle souhaite faire son deuil à l'abri.

— Elle n'a pas de famille ?

— Elle n'a que moi...que toi.

— Est-ce qu'elle sait que je suis toujours en vie ?

— Comme tout le monde, elle a entendu parler de la fille de Pluton. La rumeur concernant tes exploits dans l'arène dépasse même les frontières de l'empire. Elle ne peut ignorer ton existence.

— Je ne suis pas certaine d'être capable de surmonter une nouvelle épreuve, répondit Calliandra. Avez-vous envie de l'accueillir, vous ? Sa présence pourrait-elle apaiser votre blessure ?

Martial n'osa pas la regarder dans les yeux. Il s'était posé cette question presque toute la nuit. Voulait-il accueillir Litia par gentillesse ou espérait-il effacer un peu de sa culpabilité ? La question demeurerait sans réponse.

— Ce que je pense n’a aucune importance, Calliandra. Il s’agit de ta mère, la décision te revient.

Némée perçut le trouble intérieur de sa protégée et vint se frotter contre ses jambes. Le laniste s’écarta pour le laisser passer entre eux. Le fauve plongea son regard ambré dans celui de Calliandra et ils se dévisagèrent ainsi durant plusieurs secondes. La gladiatrice soupira et hocha la tête comme si elle répondait aux conseils muets de Némée.

— Qu’elle vienne, murmura Calliandra en reportant son attention sur Martial. Pythisis m’avait prévenue. Cela devait arriver.

— La prêtresse t’a laissé voir des images très personnelles sur tes parents, commença le laniste, visiblement hésitant.

— Oui. Vous voulez savoir si ma mère sait qu’elle a été dupée par Vulcain ?

Martial acquiesça.

— Mon père avait pris l’apparence d’un homme qui devait être votre fils puisque Litia l’a accueilli dans ses bras sans trembler. Elle ne doit pas savoir la vérité. Je les ai vus quelques secondes seulement s’enlacer.

— Lui diras-tu la vérité ?

— Non. Je n’oublie pas que cette femme a souhaité ma mort. Je n’aurais sans doute jamais confiance en elle et je ne ressens aucun plaisir à la voir prochainement. Je sais juste que c’est une nécessité, qu’elle fait partie du destin qui est le mien, qu’elle a encore un rôle à jouer.

— Très bien. Je ferai partir un messenger dès notre retour.

Le palais impérial occupait toute la partie orientale de la colline du Palatin et se divisait en trois secteurs distincts : la partie publique du palais qui comprenait une salle destinée aux audiences ainsi qu’aux réceptions, la partie privée destinée uniquement à l’empereur et le stadium, un grand espace en plein air qui pouvait faire office de piste de courses équestres ou de jardin. Le palais comptait plusieurs péristyles agrémentés de bassins ainsi qu’un temple dédié à la divinité favorite de Domitien : Minerve. Le

Domus Augustana était une merveille architecturale et le parfait reflet de la puissance romaine. Devant tant de splendeur, Calliandra eut le souffle coupé. Martial lui tendit la main pour l'aider à descendre du chariot, un geste qui se voulait protecteur, mais qui ne fit que renforcer le sentiment d'appréhension qui oppressait déjà la poitrine de la gladiatrice. Elle accepta de lui tendre la sienne et hocha la tête de manière imperceptible pour lui faire comprendre qu'il n'avait pas besoin de s'inquiéter pour elle. Le laniste lui sourit nerveusement lorsqu'un des esclaves personnels de l'empereur se dirigea vers eux. Il se pencha pour les saluer et leur souhaiter la bienvenue. Calliandra réprima un geste d'agacement devant des égards qui ne faisaient que retarder l'échéance. L'esclave les invita à avancer en tendant le bras vers de grandes marches qui menaient à la salle réservée aux audiences. Martial hésita, échangea un nouveau regard inquiet avec Calliandra puis avança en redressant les épaules. Ils étaient convoqués par l'empereur en personne, inutile de le faire patienter davantage.

La salle de réception était immense. Le silence qui y régnait ne parvenait pas à prendre une dimension apaisante, bien au contraire. Il était lourd, puissant, palpable. Un silence assourdissant que seuls les pas des invités, qui claquaient sur le sol, venaient briser. Calliandra regrettait fortement de ne pas être accompagnée de Némée, sa présence lui manquait et elle sentait qu'une partie d'elle demeurait au ludus auprès de lui. L'esclave qui les avait accompagnés se retira discrètement, les laissant seuls au milieu de la pièce.

— Nous sommes censés attendre là combien de temps ? murmura Calliandra en soupirant, agacée.

— Le temps qu'il plaira à l'empereur, répondit Martial.

— Nous aurions dû laisser Némée nous accompagner.

— Et nous serions déjà morts, répliqua le laniste afin de clore le débat.

Ils n'eurent pas à patienter longtemps. La silhouette de l'empereur se dessina au fond de la salle, fluette et incertaine d'abord puis majestueuse et imposante lorsqu'elle parvint à leur hauteur. D'un même mouvement,

Martial et Calliandra exécutèrent une révérence. Domitien était un homme grand de taille, mais d'une maigreur inquiétante. Ce défaut physique ne retirait rien au charisme qui émanait de lui. Il avait la chance de dégager une aura particulière et puissante qui imposait de manière naturelle son autorité impériale.

— J'ai appris la terrible nouvelle concernant votre fils, commença l'empereur en leur faisant signe de se redresser. Je suis surpris de vous voir honorer notre rendez-vous.

— Je ne peux me permettre de ne pas répondre aux attentes de notre empereur, ce serait un manque de respect impardonnable, répondit Martial en contenant la peine qui comprimait sa poitrine.

Domitien esquaissa un faible sourire triste. Il semblait sincèrement compatissant et affligé pour le laniste.

— Une loyauté que je souhaite récompenser comme il se doit. Ce que j'ai à vous proposer ne pourra pas guérir les plaies d'un cœur meurtri, mais je peux faire votre renommée. Votre nom sera sur toutes lèvres de Rome. Vous serez bien plus riche également.

L'empereur fit un pas sur le côté et indiqua à Martial et Calliandra une pièce attenante où il leur demanda de se rendre.

— Nous y serons mieux, ajouta-t-il en dévisageant Calliandra.

La pièce était plus petite, plus intime, elle ressemblait à un bureau personnel. Deux banquettes recouvertes d'un tissu vert émeraude se faisaient face. Calliandra se tint debout près de Martial qui s'était assis.

— Prenez place auprès de votre maître. Il n'y a aucune raison pour que vous restiez debout. Vous avez votre place dans l'échange à venir, une place de choix.

Calliandra obéit, mais l'empereur parlait par énigmes et cela ne la rassurait pas quant au rôle qu'il voulait lui confier dans ses projets.

— Vous n'êtes pas sans savoir que votre profession est grandement menacée. Les ludus privés ferment leurs portes depuis la construction du

ludus Magnus. J'ai l'intention d'abriter au sein de cette école les plus grands gladiateurs de Rome et de les former pour devenir des légendes. Cependant, vous possédez un trésor inestimable et il serait dommage de ne pas trouver un terrain d'entente. Je sais que vous ne la vendrez pas, précisa l'empereur en appuyant le regard de Calliandra. Je sais aussi que vous ne l'accompagnerez pas au ludus magnus. Vous êtes un excellent laniste. Vos hommes vous respectent et vous apprécient. C'est sûrement pour cette raison que vous obtenez d'eux tout ce que vous désirez. Je tiens à exploiter un tel talent en rachetant votre ludus tout en vous laissant à sa tête. Vous n'aurez pas de supérieur, vous resterez le maître des lieux, mais vos gladiateurs me devront la même obéissance qu'à vous et vous ne pourrez refuser aucun combat en mon honneur. Votre ludus portera le nom de ludus Gallicus, vous disposerez de toutes les ressources nécessaires pour former, équiper et nourrir vos hommes. Trois autres casernes de gladiateurs plus petites que le ludus magnus vont être construites et confiées au sénateur Rufus. Je vous accorde la quatrième sans autres contreparties que celles que je viens d'énoncer. Cela vous convient-il ?

Martial échangea un regard avec Calliandra. Il cherchait son avis silencieux, son approbation muette. La gladiatrice ne dit rien, elle fixa son maître sans laisser transparaître la moindre émotion. Elle ne devait pas intervenir, elle connaissait sa voie désormais et savait qu'il ne fallait pas lutter contre les événements et les changements à venir.

— Mes gladiateurs appartiendront à Rome, répondit Martial. Un homme bien mieux né que moi pourrait m'en déposséder en quelques mots bien choisis et soufflés à votre oreille attentive.

— Doutez-vous de ma parole ?

— Je ne doute pas de votre parole à l'instant où nous parlons, mais je crains l'avenir et les influences extérieures.

— Le sénateur n'obtiendra pas votre ludus si c'est cela qui vous préoccupe. Je ne vous cacherai pas qu'il l'a demandé avec une grande

passion et un désir ardent, mais je ne pense pas qu'il soit en mesure de gérer vos hommes. Ils vous sont bien trop fidèles. Je vous propose une association et non une soumission, comprenez-le bien. Vous êtes libre de votre réponse. Sachez seulement que vous aurez du mal à faire combattre vos gladiateurs dans l'arène si vous persistez à demeurer un ludus privé.

— Allez-vous installer des soldats impériaux dans ma demeure ou pourrais-je garder mes propres soldats ?

— Il vous faudra, en effet, tolérer la présence de quelques-uns de mes gardes qui me feront un rapport assez régulièrement. Ils se feront aussi discrets que possible. Vous conservez l'entière autorité. Je vous laisse quelques jours de réflexion. Envoyez un messenger lorsque votre décision sera prise.

— Bien, conclut Martial en se penchant pour saluer l'empereur. Je suis honoré d'avoir été votre invité le temps d'une discussion. Je vous fais parvenir ma réponse au plus vite.

Il exécuta un demi-tour et encouragea Calliandra à le suivre pour quitter le palais, mais la voix de Domitien les arrêta.

— Un moment encore ! Je souhaite m'entretenir avec votre gladiatrice.

Le laniste tréssaillit, hésita puis se retourna avant de demander sur un ton faussement neutre :

— Puis-je assister à votre entretien ?

— Non. Sortez, elle vous rejoindra très vite.

La gorge sèche et le pas incertain, le laniste s'approcha de Calliandra jusqu'à frôler son bras. Elle sentit une lame froide caresser sa peau et comprit que Martial lui donnait l'arme qu'il voulait utiliser si cela s'était avéré nécessaire. Sans réfléchir davantage, elle saisit le couteau et le glissa dans sa ceinture avant de le recouvrir avec un pan de tissu. L'acte de Martial était périlleux, peut-être même inconscient. Si quelqu'un venait à découvrir la présence d'une arme sur la gladiatrice, elle serait condamnée à mort sans autres formalités.

Calliandra suivit du regard le laniste avant de se tourner vers l'empereur. Elle ne vit pas dans ses yeux les désirs violents et dangereux qui brillaient dans ceux de Rufus et en fut soulagée. Elle le connaissait peu, mais savait de lui qu'il n'était pas de la même nature que le sénateur. Il ne répondait pas à des bassesses instinctives ou animales. Il possédait de l'esprit, une réflexion militaire, des préoccupations hautement supérieures à celles de la chair. Il était d'une autre trempe, forgé dans un autre acier. Elle craignait en revanche l'avidité du pouvoir, la soif de reconnaissance et d'admiration de la plèbe et savait que cet aspect d'un homme n'était pas moins dangereux. Domitien attendit que la silhouette de Martial disparaisse complètement avant de venir se poster à quelques centimètres du visage de Calliandra. Son menton était relevé, son visage fier la dévisageait et une lueur de défi brillait dans ses yeux. Il croisa ses mains dans son dos et parut attendre quelque chose de la part de la gladiatrice. Elle resta muette, figée dans son silence, presque docile. Domitien esquissa un sourire satisfait devant tant d'humilité et prit enfin la parole :

— Rufus disait vrai. Vous êtes une femme fascinante.

— Le sénateur ne me considère pas comme une femme, répondit froidement Calliandra.

— Il manque de délicatesse sur certaines choses, en effet, répliqua l'empereur, visiblement amusé. Je ne l'apprécie guère, mais il a une certaine influence dans son milieu, influence qui m'est utile.

— Je comprends bien cela. Je ne suis qu'une esclave, mais mon maître a veillé à mon instruction et la politique ne m'est pas inconnue.

— Je ne doute point de cela. Il ne suffit pas de savoir se battre dans une arène pour devenir une légende. L'esprit doit être lié au corps. L'art de la gladiature est complexe, il n'est ni destiné aux idiots ni aux faibles. Je voulais m'entretenir avec le célèbre rubis de Rome pour connaître la vérité.

Calliandra haussa un sourcil interrogateur.

— Que voulez-vous dire ? demanda-t-elle, sur ses gardes.

— La légende fait de vous la fille de Pluton, la réalité fait de vous une enfant d’esclaves, née dans un ludus. Où se trouve la part mensongère et où se trouve la vérité ? Vous n’êtes pas la fille du Dieu des Enfers, les sentiments qui vous animent ne sont pas assez obscurs pour cela. Mais je ne crois pas non plus que vous soyez une simple fille d’esclaves enchaînée à ce ludus par le hasard. Je vois en vous une destinée et non une coïncidence. Le feu qui brûle dans votre regard n’est pas un feu ordinaire. La couleur de votre chevelure, vos capacités au combat, les blessures infligées qui guérissent trop vite et trop bien, l’attachement de votre maître, le comportement de ce lion que je vous ai offert. Dois-je continuer d’énumérer tous les événements étranges que vous déclenchez ou comprenez-vous où je veux en venir ?

— Ma mère se nommait Pothélée, elle était l’esclave personnelle de Tullia. Je n’ai pas connu mon père. Mort avant ma naissance.

— Vous avez bien appris votre leçon, Calliandra, répondit l’empereur en souriant. Apprenez-moi la vérité désormais. Qui êtes-vous vraiment ? Pour qui Martial est-il prêt à courir un tel risque ?

— De quel risque parlez-vous, murmura la gladiatrice.

— Prendre le risque de sacrifier sa vie, d’être condamné à mort dans les plus terribles souffrances en vous donnant un couteau pour vous défendre d’éventuels assauts indésirables de la part de l’homme le plus important de la cité, l’empereur.

Calliandra sentit ses jambes trembler sous son poids. Elle blêmit, chercha ses mots, voulut implorer l’impérial pardon à genoux, mais ne put rien faire d’autre que rester figée dans le silence, le cœur battant. Domitien avait tout vu. Martial était un homme mort. Elle ne pourrait rien faire pour empêcher cela.

— Vous demeurez muette...commença l’empereur en se déplaçant lentement autour de la gladiatrice avant de glisser sa main sous la tunique de Calliandra et de saisir l’arme à sa ceinture. Auriez-vous vraiment osé

utiliser ceci contre moi ? Savez-vous ce qui arrive aux personnes qui tentent un acte aussi déraisonnable ? Elles servent de repas aux lions dans l'arène. Je crains que cela ne puisse être possible en ce qui vous concerne. Apparemment même les fauves tombent sous le charme de la célèbre gladiatrice. En sera-t-il de même pour votre maître ?

— Je vous en supplie, s'écria alors Calliandra en joignant ses mains.

Elle se laissa tomber sur le sol, le souffle coupé, la peur au ventre, les entrailles brûlées par l'effroi et le remord. Elle parvenait à peine à parler et ses prières se perdaient dans des soupirs de désespoir.

— Je vous en supplie, laissez Martial vivre. Certains hommes ont cru bon d'abuser de leur pouvoir et de leur position pour m'atteindre dans le passé, mon maître a eu peur. Il ne vous veut aucun mal. Le sénateur rôde sans cesse et sa menace perpétuelle a amenuisé la confiance de Martial. Il a peur pour moi, c'est tout. Il vous faut le comprendre, par pitié.

— Vous devez appartenir à ces êtres exceptionnels que les Dieux eux-mêmes nous envoient pour qu'il vous protège ainsi. Seriez-vous digne d'un Achille pour qu'il ose défier l'autorité de Rome ? Où êtes-vous seulement du même sang que Martial ? Beaucoup de rumeurs prétendent que vous êtes sa fille illégitime, mais qu'il n'a pas eu le cœur de vous tuer dans le berceau et qu'il a préféré vous réduire à l'esclavage.

— C'est exactement le rôle des rumeurs de prétendre des inepties.

Domitien saisit le coude de la gladiatrice et l'obligea à se relever. Il tint fermement son visage entre ses mains et la fixa intensément, cherchant dans les méandres émeraude de ses yeux la clef qui résoudrait le mystère.

— J'oublierais tout de cette arme que tu portais sur toi si tu me dis la vérité sur tes origines, dit calmement l'empereur en la relâchant.

Calliandra hésita longuement, elle était à bout de force, son esprit demeurait embrumé à cause de toutes ces émotions qui l'avaient secouée. Elle ne voulait pas offrir sa confiance et ses révélations à l'empereur, mais elle refusait de mettre la vie de Martial en péril. Elle soupira, échangea un

nouveau regard avec Domitien et sentit naître en elle une force nouvelle qui la poussait à suivre la voie déjà tracée par un destin plus puissant que les caprices d'un empereur romain.

— Je m'appelle Calliandra, fille légitime de Litia Benus, élevée par ma mère véritable Pothélée, esclave du ludus de Martial Benus, forgée pour devenir gladiatrice, destinée à défier Rome et ses injustices, demi-déesse, demi-humaine.

Calliandra avait parlé vite et sans s'arrêter. Elle ne savait pas d'où lui était venue cette soudaine envie de révéler ses origines. Elle s'était sentie fière de prononcer ces mots et ne craignait plus de voir ses révélations devenir source de chantage ou de manipulation. Une voix en elle l'avait guidée vers le chemin de la confiance concernant l'empereur. Une voix qu'elle avait reconnue : celle de son père. Un murmure à peine audible qu'elle avait déjà entendu lorsqu'elle s'était rendue au Temple. Même en l'absence de Némée, Vulcain ne la quittait pas, il l'accompagnait et cette idée la rassurait. Un léger sursaut saisit l'empereur. Il se figea aux derniers mots de Calliandra, scrutant son regard. Elle attendit patiemment une réaction, une parole, une question sans le quitter des yeux, la tête haute.

— Demi-déesse ? Expliquez-vous.

— Je suis la fille de Vulcain et je me battrai pour vous. Martial acceptera votre proposition, nous connaîtrons alors de grands moments de gloire et vous serez satisfait. Tout cela fait partie de ma destinée. Je dois vous accorder ma confiance. Vous n'êtes pas comme les autres hommes. Vous n'êtes pas cruel ni corrompu. Vous aimez le pouvoir et la reconnaissance, mais vous êtes bon.

— Je savais pertinemment que vous n'étiez pas une simple esclave. Les Dieux vous ont conduite jusqu'à moi. Vous servirez ma gloire et mon règne par votre renommée et votre influence sur la plèbe et moi, je vous propose ma discrétion ainsi que ma protection. Le sénateur Rufus ne vous atteindra pas tant que vous resterez ma gladiatrice.

Une nouvelle vague de méfiance vint remplacer l'apaisement ressenti quelques secondes auparavant.

— Votre gladiatrice ? Puis-je me permettre de vous demander également votre vérité ? Quels sont vos véritables projets me concernant ?

— Martial sera bien le seul maître du ludus mais, comme je l'ai précisé, vous vous battrez en mon honneur. Lorsque ma renommée sera au plus haut, que le peuple ne cessera de m'acclamer pour les jeux et le divertissement que je leur offre, que les gladiateurs de votre maître m'auront donné leur confiance et leur dévouement grâce aux multiples récompenses, je vous mettrai à la tête d'une armée indestructible et l'Empire Romain s'étendra à la lumière de mon flambeau.

— Vous voulez nous faire combattre pour conquérir des terres ? Aucun esclave n'acceptera de porter les couleurs de Rome et encore moins de se battre pour Elle.

— Les gladiateurs suivront une seule et unique personne : Calliandra, fille légitime de Litia Benus, élevée par sa mère véritable Pothélée, esclave du ludus de Martial Benus, forgée pour devenir gladiatrice, destinée à défier Rome et ses injustices, demi-déesse, demi-humaine. Ils suivront la légende de l'arène, je n'en doute pas. Mes soldats aussi. Vous n'êtes pas destinée à rester prisonnière d'une arène. Vous n'êtes pas une esclave, mais une Romaine. Ne l'oubliez pas.

— Vos projets dépassent l'entendement.

— Il faut savoir être déraisonnable parfois. Parlez à votre maître pour qu'il accepte ma proposition. Pour le reste, ayez confiance. Je ne suis pas votre ennemi.

Calliandra comprit que la conversation s'achevait sur ces mots. Elle salua l'empereur et se retira. Elle ne savait pas vraiment quoi penser des projets de Domitien, mais savait qu'il n'était pas venu à elle par hasard. Elle ne devait pas lutter contre les événements, mais les affronter et les accepter. Depuis les révélations de Pythisis, Calliandra avait traversé de grands

moments de doute et de solitude. Désormais, elle se sentait forte et confiante.

OceanofPDF.com

VIII. Un fantôme nommé Litia

Tibalte...

Calliandra ne m'avait rien dit de la conversation qu'elle avait eue avec l'empereur. Elle s'était montrée secrète, évitant mes questions, me répondant par un sourire. Je la sentais sereine et cela me suffisait. Némée lui demeurait fidèle et marchait dans ses pas sans jamais la quitter du regard. Tullia devait partir très prochainement du ludus, le sénateur Rufus n'était pas encore revenu, tout était calme. Domitien avait installé quelques soldats de sa garde personnelle qui passaient plus de temps à boire du vin qu'à nous surveiller. Ils étaient discrets et c'était bien mieux ainsi. Il n'était pas facile pour les gladiateurs de voir le ludus de Martial évoluer en une école impériale, mais notre maître avait fait son choix et nous devions le respecter. Cette décision avait le mérite de nous garantir une place de choix lors des prochains jeux. Les combats à venir s'annonçaient remarquables et nombreux étaient ceux qui désiraient ardemment s'inscrire dans la légende. Le ludus s'était enrichi, nos équipements avaient évolué et Onéaclus prenait un immense plaisir à exhiber son nouveau bouclier en criant haut et fort qu'il était désormais invincible. Son attitude amusait mes frères d'armes et Calliandra ne manquait jamais une occasion de le remettre à sa place. Leur amitié demeurait vivace et sincère. Malgré la tournure positive des événements, Martial paraissait affaibli ces derniers temps. Son visage restait grave et figé dans une expression de profonde tristesse. Tullia le suppliait souvent de la garder auprès de lui et ses prières ne tombaient pas dans les oreilles d'un sourd. Je les avais aperçus plusieurs fois aux abords du péristyle, en pleine discussion. Tullia avait alors le visage ravagé de larmes

et les mains jointes, ce qui semblait toucher mon maître. Il ne savait pas rester insensible, il était homme à avoir du cœur. Calliandra avait également eu connaissance des supplications de Tullia, mais elle persistait à voir en sa conduite un caprice de plus, un mensonge, une comédie cruelle qui ne pouvait que blesser davantage Martial. Elle avait raison, sans aucun doute.

Un bien étrange hasard survint le premier jour du printemps qui célébrait les Matronalia : une fête romaine en l'honneur de la naissance de Rome, mais également des mères et de leurs enfants. Ce jour-là, le ludus accueillit entre ses murs Litia, la veuve éplorée du fils de Martial, la véritable mère de Calliandra. Nous nous entraîâmes sous le regard exigeant de Spiculus lorsque les grilles s'ouvrirent pour laisser entrer un carpentum conduit par un homme robuste et imposant. Le voyage avait dû être long, car ses yeux étaient cernés d'ombres bleutées, il ne se tenait plus droit et luttait contre la fatigue. Calliandra se figea face à Onéacrus, la mâchoire serrée, elle se détourna pour ne pas apercevoir la frêle silhouette qui descendait du baldaquin qui surmontait ce chariot à deux roues. L'ancien brigand vint se positionner devant Calliandra pour la dissimuler et je les rejoignis. Le moment était mal choisi pour une rencontre, un échange de regard et je craignais de voir les choses mal tourner. La rancœur et la colère habitaient toujours le cœur de Calliandra, même si elle avait accepté cette venue, elle n'était pas prête. Je la vis baisser la tête et observer son épée de bois. Les traits de son visage étaient tendus. Je détournai mon regard pour observer la scène qui se déroulait dans la cour. J'aperçus Tullia descendre les escaliers d'un pas précipité, les bras tendus en avant, des larmes perlant sur ses joues. Elle courait presque en direction du carpentum. Une femme, aux cheveux blonds qui tombaient en cascade de boucles soignées sur son dos, se dirigea vers elle, une main sur sa poitrine, le souffle court. Les deux femmes s'étreignirent en pleurant et en soupirant des mots que je ne parvins pas à comprendre. Ces retrouvailles auraient pu me paraître émouvantes si je ne connaissais pas la véritable nature de celles qui s'adoraient tant. Martial se

montra beaucoup plus mesuré dans son accueil, il déposa un chaste baiser sur la joue de Litia, passa une main dans son dos et la conduisit rapidement vers les marches qu'ils gravirent sans prêter la moindre attention aux gladiateurs avant de disparaître dans la villa.

— Ils sont partis, murmurai-je.

Calliandra ne dit rien et se dirigea vers le palus. Elle déchargea toute sa colère sur le poteau de bois et le doctore ne tenta pas de l'arrêter. Mes frères d'armes l'observaient en silence, ne comprenant pas vraiment ce qu'il venait de se passer. Une fois calmée, Calliandra jeta son épée dans le sable et disparut dans sa cellule. Je jetai un coup d'œil vers Spiculus qui comprit immédiatement ma demande et acquiesça d'un hochement de tête. Je tendis mon épée à Onéaclus et m'éloignai.

Je trouvai Calliandra assise en tailleur sur sa couchette, la tête de Némée posée sur ses mollets. Le fauve était allongé sur le flanc et soupirait d'aise de sentir les doigts de sa maîtresse glisser dans sa crinière.

— Est-ce que je peux entrer ? demandai-je, perturbant ainsi le repos du lion.

— Bien sûr.

Némée poussa un profond soupir, se leva péniblement et sortit d'un pas lent de la cellule. En le regardant s'éloigner, Calliandra sourit avec tendresse. Le lien qui les unissait ne cessait de se consolider au fil des jours. Les deux semblaient se comprendre d'un seul regard, d'un seul mouvement, comme s'ils étaient unis par la pensée. Je m'écartai pour laisser sortir le fauve qui ne daigna pas relever la tête pour m'observer. Ma présence était habituelle pour lui, il me tolérait aisément parce qu'il sentait les sentiments que Calliandra éprouvait pour moi. Je m'assis à côté d'elle et pris sa main dans la mienne pour la porter à mes lèvres. J'aimais la douceur de sa peau, le parfum qu'elle dégageait, cette odeur qui n'appartenait qu'à elle et qui rappelait le jasmin tant prisé par les Romaines. Calliandra plongea son regard dans le mien et je vis danser dans ses yeux une faible lueur que je

connaissais bien : celle de la colère. Je devinais aisément l'origine de cette flamme naissante.

— C'est une bien étrange coïncidence, tu ne trouves pas ? murmura-t-elle, la tête posée sur mon épaule. Se présenter ce jour...

— Oui. Une étrange coïncidence. Comment te sens-tu ?

— Je lui planterais bien une épée dans le cœur si je n'étais pas certaine de me souiller en le faisant. Je savais que ce jour arriverait. Je ne savais pas que sa présence pourrait m'affecter. Je la vois déjà se confondre en larmes dans les bras de la vipère de Martial, pleurant sur le sort de son défunt mari, oubliant même jusqu'à l'existence de l'enfant qu'elle désirait tuer, là, tout près d'elle.

— Si ce ressentiment t'affaiblit, tu devrais en parler à Martial. Il a toujours été de ton côté. Il saura quoi faire pour t'apaiser.

— Être de mon côté lui a coûté un fils. Je ne lui demanderai plus rien. Peut-être trouvera-t-il du réconfort dans la présence de cette femme.

— Ne la laisse pas te déstabiliser. Elle ne mérite pas la colère que tu nourris en ton sein. Elle ne mérite que ton mépris et ton silence.

Je passai mon bras autour de ses épaules.

— Spiculus a autorisé ton absence ? me demanda-t-elle.

— Oui, ne t'en fais pas. Il m'a donné la permission de te rejoindre, répondis-je, moqueur.

— Depuis quand le guerrier celte a-t-il besoin d'autorisation ? répliqua-t-elle en riant. Je pensais que tu n'en faisais toujours qu'à ta tête. Cette docilité nouvelle me surprend et me déçoit.

— Docile, moi ? Tu cherches les ennuis...

Elle se tourna vivement vers moi et plaqua ses mains sur mon torse avant de répondre, espiègle :

— Je ne les cherche pas, je les attends.

Elle me fit basculer sur le dos et me chevaucha. Ses lèvres trouvèrent les miennes, pressées, avides, brûlantes. Je sentis sa poitrine frôler ma peau, ses

cheveux caresser mon cou.

— Il y a un siècle que tu ne m’as pas tenue dans tes bras, murmura-t-elle dans un soupir. Ton corps me manque, ta chaleur me manque. J’ai besoin de te sentir en moi.

Le désir s’empara de moi avec une violence inouïe. Les quelques mots qu’elle venait de prononcer résonnèrent si profondément en moi qu’ils parvinrent à brouiller ma raison. L’ombre d’un instant, j’oubliai les murs du ludus, l’entraînement, mes frères d’armes. Plus rien d’autre ne comptait. Il n’y avait qu’elle et moi. L’instant présent. J’arrachai ses vêtements et me redressai pour saisir le bout de ses seins entre mes lèvres. Elle laissa sa tête tomber en arrière et la cambrure de son dos eut définitivement raison de ma lucidité. Je la fis basculer sur le côté, retirai mon pagne, saisis ses hanches et la pénétrai dans un rôle de plaisir qui vint s’unir au sien. C’était la première fois que nous faisions l’amour avec autant d’ardeur, la première fois qu’elle s’abandonnait ainsi, preuve que la confiance qu’elle m’avait offerte était devenue totale, immense et infinie. Elle était mienne. Tout mon être lui appartenait. Une union parfaite.

Litia se montra discrète durant de longues semaines. Personne ne la vit, elle semblait vivre recluse, éloignée de tout et de tous. Martial et Calliandra n’avaient pas échangé le moindre mot depuis l’arrivée de la veuve et je sentais bien que cette situation commençait à peser. Le laniste n’était pas venu nous voir lors des entraînements, il passait son temps enfermé dans son bureau. Le plus étrange était la présence persistante de Tullia. Le délai avait expiré, mais la vipère était toujours là. Elle n’avait pas quitté les lieux comme convenu.

Un matin, tandis que je quittais le quartier des gladiateurs, j’entendis des cris résonner à l’extérieur. Le bruit semblait provenir de la cour d’entraînement. Je montai les marches et observai discrètement la scène, sans me montrer. Calliandra et Martial se disputaient. Le laniste subissait les assauts de la jeune femme avec une passivité étonnante, il gardait ses

bras le long du corps, le visage fermé, comme sourd aux invectives de la gladiatrice. Elle le poussait, le menaçait, se tournait, se retournait, le repoussait une nouvelle fois, le frappait presque au torse, criait, devenait menaçante, puis fébrile. Elle était cent femmes différentes : enfant, amante blessée, femme indignée, guerrière, déesse.

— Vous cédez, une fois de plus ? hurla-t-elle en repoussant la main qu'il lui tendait.

— Calme-toi Calliandra. La situation n'est pas aussi simple. Litia apprécie Tullia, son départ l'affecterait énormément.

— Je vois ! Vous vous laissez duper par les supplications d'une femme qui vous manipule. Vous êtes lâche, comme tous les hommes.

— Ne t'aventure pas trop loin dans tes propos. Certains mots pourraient être source de regrets.

— Gardez votre vipère près de vous, faites comme bon vous semble. Sachez seulement que dans mes yeux désormais, vous ne lirez plus que du mépris pour l'homme faible que vous êtes devenu !

Je vis la gifle partir. La main de Martial s'abattit sur le visage de Calliandra, mais le coup n'imprima aucun mouvement à son corps. Elle demeura immobile, tendue, figée dans la stupéfaction. Elle dévisagea le laniste comme si elle le voyait pour la première fois. Martial semblait aussi abasourdi qu'elle. Je le vis chanceler légèrement avant de retrouver un appui solide sur ses jambes. Il tendit le bras, mais se ravisa. Qu'aurait-il pu faire pour effacer ce geste ?

— Certains actes aussi peuvent être source de regrets, lâcha Calliandra, froide, menaçante.

— Je ne voulais pas, bredouilla Martial, je ne suis plus moi-même en ce moment. Mon cœur me paraît lourd d'amères souffrances. Le passé me hante sans cesse, les erreurs commises, les mensonges. J'ai déjà tant perdu, Calliandra. Tant perdu.

— Vous ne ramènerez pas votre fils en satisfaisant les caprices de votre épouse. Rien ne le ramènera. Si Tullia reste, vous perdrez bien plus encore. Je le sais, je le sens au plus profond de mes entrailles, cette femme causera votre perte. Elle doit quitter le ludus.

Calliandra lui jeta un dernier regard avant de lui tourner le dos. Némée la suivit sans protester et ce ne fut qu'à cet instant que je vis le fauve fermer la gueule qu'il avait entrouverte, prêt à bondir sur le laniste. Martial, quant à lui, demeura immobile quelques secondes, frotta ses cheveux, hésitant, puis se dirigea vers la villa d'un pas lourd et incertain. Sa démarche semblait appartenir à un vieillard, elle ne lui ressemblait pas. Son comportement non plus. Je regagnai ma cellule, jugeant le silence préférable aux questions.

L'entraînement débuta avec les premiers rayons du soleil sous l'œil attentif du doctore. Calliandra n'était visiblement pas apaisée et ce fut Carpophorus, le bestiaire, qui en fit les frais. Spiculus les opposait parfois afin de permettre au gladiateur de s'entraîner face à Némée. Pour un bestiaire, la présence d'un lion docile dans le ludus était une vraie bénédiction. Oneaclus, égal à lui-même, ne pouvait s'empêcher de se moquer de son adversaire lorsque ce dernier chutait et pestait, injuriant les Dieux au passage. Si tout semblait être parfaitement ordinaire, je sentais bien que quelque chose se tramait. Martial et Tullia se tenaient sur le balcon surplombant l'aire d'entraînement et nous observaient. Le laniste échangeait des regards entendus avec le doctore, cherchant son appui ou son approbation. Leur dialogue muet dura quelques secondes avant d'être interrompu par l'arrivée d'une troupe de soldats dont la marche en cadence résonnait. Les soldats s'arrêtèrent devant les grilles et s'écartèrent pour former deux rangs et laisser un espace vide entre eux. La synchronisation était parfaite. Au même instant, un cheval noir hennit et s'élança avec fougue. Domitien le montait fièrement.

— Gladiateurs ! s'écria alors Martial pour attirer notre attention. Vous qui faites la renommée et la gloire de ce ludus, montrez-vous dignes de la

confiance que je place en vous. Je vous demande de faire honneur au grand empereur Titus Flavius Domitianus !

Les grilles s'ouvrirent et l'empereur pénétra dans l'enceinte du ludus. Domitien descendit de sa monture et se dirigea d'un pas décidé vers Calliandra. Au grand étonnement de tous, il saisit sa main et y déposa un baiser. Le trouble s'empara d'elle, je la connaissais assez pour m'en apercevoir et je ne pus m'empêcher de ressentir une certaine colère. Calliandra s'inclina et retira doucement sa main.

— Il me tardait de vous revoir, murmura l'empereur.

— Pourquoi cet empressement ? demanda Calliandra.

— Il faut croire que vous ne laissez indifférent personne. Pas même l'empereur de Rome, répondit Domitien en esquissant un léger sourire.

L'envie de le prendre à la gorge me saisit, je détournai les yeux pour tenter de me calmer. Je ne savais toujours pas ce qu'ils avaient bien pu se dire lorsqu'elle s'était rendue au palais, mais l'attitude de Domitien m'apportait quelques éléments de réponse. Martial vint à sa rencontre et lui proposa de le suivre à l'intérieur de la villa avant d'assister à l'entraînement.

Je ne perdis pas un instant et fonçai vers Calliandra pour l'attirer à l'écart du groupe. Je n'avais pas l'intention de me passer d'explications cette fois-ci. Lorsque ma main saisit son coude, elle sursauta et tenta de se dégager.

— Il faut qu'on parle toi et moi. Maintenant.

Elle dut lire dans mes yeux les tourments qui m'habitaient, car elle cessa de protester et me suivit.

— L'empereur fait-il partie de ceux qui te courtisent ? De ceux qui pensent que leur rang leur donne tous les droits ? A-t-il posé la main sur toi ?

— Tibalte...Domitien ne m'a pas touchée. Il n'a pas ce genre de projet pour moi, rassure-toi.

— Pourquoi cette attitude alors ? Pourquoi ce trouble sur ton visage lorsque sa main a frôlé la tienne ?

— Aurais-tu si peu confiance en moi pour me presser ainsi de questions ?

— Je t’ai vu ce matin t’en prendre à Martial. Le frapper. L’humilier. Et aujourd’hui, tu te laisses séduire par le nouveau propriétaire des lieux. Le grand empereur qui écarte le Sénat et règne en despote sur Rome. Rufus ne risque plus de s’en prendre à toi grâce à lui. Cette protection, alliée au pouvoir qui est le sien, doit être enivrante. Serais-tu tombée sous le charme ? Martial ne t’est plus d’aucune utilité désormais.

Calliandra me lança un regard glacial. Ses yeux n’avaient jamais été aussi sombres, aussi noirs. Je ne pensais pas un traître mot de ce que je venais de dire, mais il était trop tard. J’avais voulu la provoquer, la blesser parce que je m’étais senti blessé.

— Méfie-toi, tu ne m’es plus d’aucune utilité également, répliqua-t-elle, sur un ton sec et sans appel.

Elle tourna les talons et rejoignit nos frères d’armes sans se retourner. Tous mes muscles étaient tendus, mon corps resta figé dans la colère et le regret. Cette discussion devait me rassurer et non creuser un fossé entre Calliandra et moi. J’avais tout gâché et agi sans réfléchir. Il était trop tard pour effacer les mots prononcés d’autant plus que l’empereur se trouvait sur le balcon et attendait de voir les hommes en action.

Sans trop de surprise, ce fut Calliandra qui ouvrit le bal des festivités en s’opposant au rétiaire, Prudens. Némée avait été mis à l’écart, mais il interviendrait sans doute dans un autre duel face au bestiaire. J’observai le combat, appuyé contre le mur, le visage à l’ombre. Prudens tenta à plusieurs reprises de saisir Calliandra dans son filet, mais en vain. Elle esquivait toutes ses tentatives en roulant au sol ou en s’élevant dans les airs avec une grâce et une agilité déconcertantes. Plus elle exécutait ses prouesses, plus Domitien écarquillait les yeux. Après avoir porté un coup d’épée dans le dos de Prudens, Calliandra disparut dans les escaliers qui menaient à la villa

et réapparut sur le balcon d'où elle s'élança à toute vitesse sous l'impériale admiration. Elle retomba sur les épaules de Prudens qui ploya sous le poids et s'écroula, l'épée de Calliandra sous la gorge. L'empereur applaudit vivement, visiblement émerveillé par ce qu'il venait de voir. Prudens serra le poignet de son adversaire avec respect et s'inclina légèrement. Lui aussi, elle l'avait dompté. À cet instant, la silhouette de Litia se dessina aux côtés de Martial. Elle posa délicatement ses mains sur la balustrade et se pencha pour nous observer. Calliandra leva la tête et ses yeux s'accrochèrent aux siens. Les deux femmes se dévisagèrent ainsi durant de longues secondes. Je ne parvins pas à déchiffrer l'expression de la mère et encore moins celle de la fille, mais je sentis cet échange de regard au plus profond de ma chair, comme un vent froid puis une tempête glacée et menaçante. Spiculus mit fin à cet instant silencieux en annonçant le prochain combat. Calliandra rejoignit Némée et s'assit près de lui avant de glisser sa main dans sa crinière, un geste devenu habituel.

Les combats se succédèrent, les hommes s'appliquèrent à offrir un véritable spectacle à l'empereur, fiers de pouvoir montrer toute l'étendue de leurs talents à un invité si prestigieux. Domitien prit la parole à la fin de l'entraînement pour annoncer l'ouverture de nouveaux jeux en l'honneur de sa conquête menée en Britannia et permettant aux limites de l'Empire de s'étendre jusqu'en Caledonia.

— Le Préteur Gnaeus Julius Agricola revient triomphant de la mission que je lui avais confiée. Pour célébrer cette victoire, des jeux seront organisés dans trois jours. La bataille du mont Graupius dirigée par Galgacus sera reproduite dans l'arène et des combats de gladiateurs auront lieu. Je compte sur vous pour graver cet événement dans l'Histoire. Des jeux, du sang et des exploits !

Les hommes acclamèrent cette nouvelle avec des cris de joie. Ils étaient nés pour l'arène. Rien d'autre n'attisait mieux leurs passions que la promesse d'un combat glorieux où la mort les attendait pourtant.

L'empereur s'adressa ensuite à Martial qui jeta un regard inquiet vers Calliandra. Il hocha la tête et interpella la gladiatrice, lui ordonnant de rejoindre la villa. Mon cœur se serra dans ma poitrine, mais l'air me revint lorsque je vis qu'ils l'attendaient sur le balcon. Ils n'avaient pas l'intention de se dérober aux regards curieux. Calliandra apparut face à Litia qui s'écarta pour la laisser passer. J'aperçus le bout de ses doigts frôler le bras de sa fille qui se figea un instant, tourna la tête dans sa direction, planta ses yeux dans les siens avant de se diriger vers Martial sans un mot. L'attitude de la veuve était très curieuse, voire incompréhensible. Avait-elle des remords ? La légende de la gladiatrice aux cheveux de feu avait dû arriver à son oreille. Peut-être en éprouvait-elle une certaine fierté. Domitien échangea quelques mots avec Calliandra et la laissa redescendre à mon grand soulagement.

Durant les trois jours que nous avions pour nous préparer, Calliandra prit soin de demeurer loin de moi, me dévisageant parfois avec mépris. Elle ne parlait pas davantage à Martial et ses seuls interlocuteurs furent Spiculus et Onéaclus. Elle s'entraînait avec l'ancien bandit et leur complicité était toujours aussi évidente. Litia venait les observer régulièrement, un léger sourire sur les lèvres. Calliandra l'avait remarqué, mais ne montra rien. L'indifférence était un art dans lequel elle excellait.

— Litia te regarde souvent, constata Onéaclus en se relevant après avoir été jeté à terre par son adversaire. Tu lui as parlé ?

— Je préfère éviter les fantômes, répondit Calliandra. Ils n'apportent jamais rien de bon. Ce n'est déjà pas évident avec les vivants ! ajouta-t-elle en me fixant.

Onéaclus sentit le malaise et se mit à rire bruyamment.

— Tu as enfin compris que c'était moi l'homme de ta vie ? Laisse tomber le Celte, il est beaucoup trop sérieux.

— Mesure tes propos, le menaçai-je en pointant mon épée vers lui.

— Tibalte...commença Calliandra.

— Mission accomplie, s'écria alors Onéaclus, visiblement fier de lui. Le silence est rompu, à toi de jouer maintenant, me dit-il avant de s'éloigner.

Je ne pus m'empêcher de sourire. L'ancien bandit était bien plus perspicace que je ne le pensais. Il avait sûrement remarqué la distance entre nous depuis la venue de l'empereur et s'était employé à trouver un stratagème pour briser le silence que Calliandra m'imposait.

— Onéaclus me surprendra toujours, dis-je en m'approchant d'elle. Les jeux commencent demain, si je rentre dans l'arène sans avoir obtenu ton pardon, je crois que j'y laisserais la vie. Je ne pensais pas ce que je t'ai dit et je ne peux que comprendre l'empereur. Qui ne succomberait pas devant tant de beauté ?

— Tibalte, répéta-t-elle en se détournant de moi.

— Attends. Je t'en prie, parle-moi. Ne me laisse pas dans le silence. J'ai besoin de savoir si tu me pardonnes. J'ai été un idiot, un idiot jaloux. Je ne supporte pas qu'un autre homme pose la main sur toi. J'ai constamment peur qu'on te fasse du mal.

— C'est toi qui m'as fait du mal, Tibalte. Toi, qui n'as plus confiance en moi.

— Cela ne se reproduira plus. Je t'en fais la promesse.

Prudens avait cessé l'entraînement et faisait semblant de contrôler l'état de son filet pour nous écouter. Calliandra me fit signe de la suivre et nous nous faufilâmes discrètement vers sa cellule. Spiculus n'apprécierait sans doute pas la manœuvre, mais je ne pouvais pas manquer l'occasion. Une fois à l'abri des oreilles trop indiscrètes, Calliandra s'apaisa et sa parole se libéra enfin, après trois jours d'un silence assassin :

— Je t'ai choisi parce que tu es différent des autres hommes que je vois évoluer dans ce ludus. Tu n'es pas une brute qui manque cruellement de réflexion et d'esprit. Bien au contraire. Tu es certainement l'homme le plus intelligent et le plus honnête que j'ai eu la chance de rencontrer.

— Je...

— Laisse-moi finir. Je te dis tout cela, car j'ai besoin que tu comprennes que jamais, jamais je ne te mentirai ou te trahirai. Je n'ai pas changé. Je suis restée la même. Il est vrai que je ne t'ai pas tout dit concernant les projets de l'empereur, mais tu dois me faire confiance. Concernant Martial, j'ai été dure avec lui, blessante sûrement, mais Tullia est toujours parmi nous et tant qu'elle sera là, nous ne serons pas en sécurité. La véritable menace n'est pas dans l'arène, elle est entre ces murs. Cette femme est bien plus dangereuse que cent gladiateurs réunis. Son esprit fourbe est capable d'inventer mille ruses pour nous nuire. Je sens qu'elle prépare quelque chose, je ne sais pas pourquoi et je n'ai aucun élément pour le prouver, mais je le sens. Domitien n'est pas notre ennemi, bien au contraire. Il exècre le sénateur Rufus et semble, au contraire, nourrir un grand respect pour Martial. Ce n'est pas de lui qu'il faut se méfier. Martial n'est plus lui-même, il semble abattu. J'ai peur pour sa vie.

— J'ai remarqué un changement dans son état. Il est fatigué, en effet. Il vieillit, Calliandra.

— Non, ce n'est pas cela. Les affres du temps ne sont pas responsables de tous les maux. Il y a autre chose même si j'ignore quoi.

— Parle avec lui. Ne laisse pas la situation s'envenimer, il ne mérite pas cela. Ne rentre pas dans l'arène sans lui avoir parlé, tu pourrais le regretter. Tu es la fille de Vulcain, mais malheureusement tu n'es pas invulnérable. On ignore ce qui peut arriver sur le sable.

La prédiction de Pythisis me revint en mémoire. L'image, nette et insupportable, éclata dans mon esprit : le corps de Calliandra transpercé de part et d'autre par une lance sanguinolente. Un frisson m'envahit. Cette vision pouvait-elle être réelle ? Prémonitoire ? La sibylle m'avait demandé de veiller sur elle, mais demain Calliandra serait seule dans l'arène, je ne combattrai pas à ses côtés. Comment la protéger en étant loin d'elle ?

— Quelque chose ne va pas ? me demanda Calliandra, m'arrachant à mes songes funestes.

— Non, murmurai-je en secouant la tête pour chasser ces horribles visions. Tout va bien, ajoutai-je sans grande conviction.

— Je parlerai à Martial et...je te demande pardon pour ce qui a été dit. Tu sais que je ne le pensais pas non plus. Mon cœur tout entier n'appartient qu'à toi. Pour toujours.

— Tout comme le mien.

La voix de Prudens retentit. Le gladiateur nous cherchait. Spiculus lui avait sans doute demandé de nous ramener dans la cour afin de poursuivre l'entraînement. Notre absence avait dû être remarquée et le doctore n'appréciait pas vraiment ce genre d'initiative. Nous sortîmes précipitamment de la cellule pour rejoindre nos frères d'armes, mais nous eûmes la très mauvaise surprise de constater qu'un invité non désiré s'était introduit dans le ludus. En effet, le sénateur Rufus et Tullia se tenaient devant les grilles et discutaient à voix basse. Tullia ne cessait de jeter des regards inquiets en direction de la villa comme si elle craignait l'arrivée de son époux. Leur attitude était franchement étrange. Lorsqu'il aperçut Calliandra, Rufus se détourna de la maîtresse des lieux avec l'impolitesse caractéristique des hommes de son rang. Tullia ne sembla pas s'offusquer pour autant, elle était bien trop agitée pour prêter attention à l'attitude du sénateur. Némée vint se poster devant Calliandra et dévisagea le sénateur qui hésita avant de faire un pas en avant.

— Le rubis de Rome, s'exclama-t-il en ouvrant ses bras comme s'il imaginait une seconde recevoir une étreinte de la gladiatrice.

— Je ne suis plus votre joyau, siffla Calliandra. Vous n'avez plus aucun droit sur moi. L'homme qui possède les lieux vous surpasse en tous points.

— Ce n'est qu'une question de temps. En attendant, tâche de rester en vie demain. Je serais bien attristé si je venais à te déplorer ta perte.

— Trouvez-vous un autre gladiateur pour combattre en votre nom. Votre emprise sur moi s'achève ici. C'est fini sénateur Rufus, vous ne pouvez plus rien faire contre moi ni contre mon maître.

— Tu penses que l'empereur te protège ? Qu'il se soucie de toi ? Tu n'es qu'un instrument à ses yeux. L'instrument d'une gloire qu'il désire éternelle. Il n'a pas écarté Martial Benus, car il sait que c'est à cet homme que tu es loyale, mais sache que lorsque l'occasion se présentera, il n'hésitera pas à l'évincer.

— Tout comme il vous a évincé.

— Il t'a donc fait croire cela pour te convaincre et convaincre ton maître de lui céder le ludus ? Domitien ne m'a pas écarté. Bien au contraire. Je possède le ludus Matutinus ainsi que le ludus Dacicus. Je veille également au bon fonctionnement du ludus Magnus. Je suis partout, Calliandra. Absolument partout autour de l'empereur.

— Vous mentez ! L'empereur n'apprécie pas les pouvoirs du Sénat et s'emploie chaque jour à affaiblir ses privilèges et son influence. Que ferait-il d'un sénateur ?

— Il sait comment tromper ceux qui s'opposent à son règne. Je ne suis pas loyal au Sénat, je suis loyal au pouvoir. Domitien l'a parfaitement compris.

— Sénateur Rufus, intervint Tullia, il est temps de partir. Nous continuerons cette discussion le moment venu.

Elle accompagna ses derniers mots d'un sourire sournois qui ne put m'échapper. Le sénateur déposa un baiser sur sa main, regarda une dernière fois Calliandra avec concupiscence et quitta les lieux.

IX. Les gouffres du lac Averno [1]

Les gladiateurs rejoignirent leur cellule en début de soirée. Ils devaient puiser dans un sommeil réparateur pour espérer survivre dans l'arène le lendemain. Calliandra profita de ce moment de solitude pour se rendre dans la villa aussi discrètement que possible. Elle souhaitait parler à Martial, mais ne voulait pas croiser Litia ni Tullia. Lorsqu'elle aperçut l'esclave personnelle de Tullia, Noevia, elle l'intercepta en lui faisant signe de rester silencieuse, un doigt sur ses lèvres. Elle l'attira vers la petite fontaine et lui demanda où se trouvait le maître.

— Il a passé toute l'après-midi ainsi que la soirée dans le tablinum. Il n'est pas sorti une seule fois et a demandé à ne pas être dérangé, répondit Noevia, visiblement inquiète. Je suis contente de te voir, je ne peux jamais descendre, mais je voulais te parler.

— Que se passe-t-il ?

— Martial est malade. Il tousse beaucoup, se lève tard, dort peu, mange peu. Je ne le reconnais plus. J'ai essayé d'en parler à ma maîtresse, mais elle m'a réduite au silence. Il a besoin de soin, le plus vite possible. Tu dois faire venir Eaclès. Il saura le soigner. Ne dis rien à Tullia, je t'en prie. Si elle venait à savoir ce que je t'ai confié, je risquerais le fouet.

— Le fouet ? Martial ne la laisserait pas faire.

— Martial ignore les agissements de son épouse. Ce qui se passe dans la villa lui échappe complètement. Crois-moi, cette femme est le mal incarné. Elle n'a de pitié pour personne mise à part pour la veuve. Elle semble entretenir une certaine affection pour elle.

— Merci Noevia. Sois sereine, je ne dirai rien.

Noevia s'éloigna rapidement, tournant la tête de tous côtés pour s'assurer que personne ne les avait écoutées. Calliandra l'observa jusqu'à ce qu'elle disparaisse dans les ténèbres des longs couloirs. Les révélations de l'esclave ne faisaient que confirmer ses doutes. La peur saisit ses entrailles et elle se mit à courir vers le bureau de Martial. Elle ouvrit la porte à la volée, sans prendre le temps de frapper, et ce qu'elle craignait surgit devant elle. Le laniste était étendu sur le sol, un bras au-dessus de son visage, les jambes légèrement écartées. Il avait entraîné dans sa chute des rouleaux de parchemin ainsi qu'un encrier qui s'était déversé sur le tapis. Calliandra se précipita vers lui, posa ses mains sur ses joues et releva délicatement sa tête. Martial respirait encore, il cligna imperceptiblement des yeux et ses lèvres remuèrent.

— Martial, je suis là, je vais prendre soin de vous, murmura Calliandra.

— Ma poitrine...me fait...souffrir, parvint à expliquer le laniste en soufflant.

— Je vais chercher Eaclès. Ne vous inquiétez pas.

— Que fait cette esclave dans la villa à une heure aussi tardive, s'écria une voix dans le dos de la gladiatrice. Mais que se passe-t-il ici ?

Calliandra reconnut la voix de Tullia et s'écarta pour révéler la présence de Martial.

— Par tous les Dieux ! Qu'on aille chercher le médecin, hurla-t-elle aux esclaves qui déambulaient dans les pièces voisines pour ranger.

Elle s'agenouilla auprès de son mari en écartant Calliandra d'un geste de la main. La gladiatrice l'observa feindre l'inquiétude et le chagrin tout en sachant qu'elle faisait semblant.

— Que lui as-tu fait, esclave ? demanda-t-elle à la gladiatrice.

— Vous savez que je n'ai rien fait du tout. Je l'ai trouvé étendu sur le sol.

— Pourquoi es-tu donc venue fouiner en pleine nuit ? Je devrais te faire battre pour ton insolence ! Retourne dans ta cellule !

— Je n'irai nulle part. Martial est mon grand-père. J'ai le droit de savoir.

— Laisse-nous, murmura Martial à son épouse dans un souffle. Laisse-nous.

Tullia parut profondément offusquée par cette demande, mais n'opposa aucune résistance. En sortant, elle plongea son regard dans celui de Calliandra et un large sourire fendit son visage. La vipère n'était pas inquiète du tout, elle était heureuse. Si Martial ne tenait pas sa main dans la sienne, la gladiatrice aurait volontiers bondi sur Tullia pour lui arracher les yeux.

— Nous avons peu de temps, articula le laniste avec une grande difficulté. Écoute-moi attentivement. J'ai passé ma vie à essayer d'expié mes fautes, j'ai épousé Tullia parce que je me sentais responsable de la mort de ma première épouse. J'ai accepté qu'elle reste vivre au ludus parce que je me sentais responsable de la mort de mon fils. Je suis un lâche, tu avais raison. Il y a pourtant une chose que je ne regrette pas : c'est toi. Je vais quitter ce monde. Je ne serai plus là pour veiller sur toi, mais je sais que tu es forte.

— Vous n'allez pas mourir, pas maintenant. Je vous en supplie, ne me laissez pas, l'implora Calliandra en s'agrippant à ses bras avec toute la force d'une condamnée.

— Ne pleure pas. Tu as été l'espoir dans cette vie d'errance, mon unique chemin. J'ai donné des instructions à ta mère.

— Litia ?

— Elle veillera à ce que Tullia les respecte. Fais-lui confiance. Elle est pleine de regrets.

— Mensonges !

— Je t'en prie, laisse ta colère s'endormir. Litia sait qui tu es. Elle le sait depuis la mort de mon fils. Elle m'a dit avoir vu Vulcain dans ses songes. Il lui aurait alors tout révélé.

— Tullia me vendra à Rufus.

— Elle ne peut plus avoir d'emprise sur toi. Le ludus appartient à l'empereur.

Martial avait de plus en plus de mal à articuler. Parler le faisait souffrir davantage.

— Taisez-vous, le supplia Calliandra, reposez-vous. Nous parlerons demain.

— Reviens victorieuse du combat et mène ta quête jusqu'au bout. Tes amis t'aideront, je ne m'inquiète plus pour cela.

Leur conversation fut interrompue par l'arrivée d'Eaclès qui ordonna qu'on conduise le laniste dans sa chambre. Il lui donna un breuvage à boire, manipula ses bras, ses jambes, observa ses yeux, posa son oreille contre sa poitrine et posa sa main sur son front.

— Les plantes feront baisser la fièvre et atténueront la douleur, précisa-t-il avant de nous faire tous sortir de la pièce.

Il avait l'air de chercher ses mots, le visage soucieux, les sourcils froncés.

— Je ne vais pas vous mentir, finit-il par dire en s'adressant à Tullia, votre mari va mourir. Cette nuit probablement. Je ne peux rien faire pour le sauver.

La gladiatrice plia sous le poids de la nouvelle, ses jambes fléchirent, une vive douleur déchira sa poitrine. Tullia joignit ses mains devant sa bouche pour étouffer un cri et Litia apparut au bout du couloir. Elle courait presque vers eux, quelqu'un avait dû l'avertir. L'épouse de Martial se précipita dans ses bras et Calliandra profita de leur inattention pour retourner au chevet de l'homme qui l'avait élevée et aimée comme un père. Elle s'approcha doucement du lit sur lequel il était allongé et saisit sa main. Elle le fixa, les yeux pleins de larmes. Martial tourna son visage vers elle et sourit faiblement. Il semblait souffrir un peu moins.

— Tu es promise à un grand avenir Calliandra. Un très grand avenir. Ne l'oublie jamais. Ceux qui ont vu en toi la fille de Pluton reconnaîtront bientôt leur erreur. Tu es Calliandra, digne petite-fille de Martial Benus,

enfant maudite et rejetée par les Romains, mais pierre précieuse à mes yeux. Je vais mourir, mon heure est venue de partir. Je te confie aux bons soins de mon épouse. Je prie les Dieux pour qu'elle achève ce que nous avons commencé ensemble. Tu feras trembler Rome, Calliandra. L'arène tout entière scande déjà ton nom. Tu gagneras ta dignité et ta liberté et un jour, nous nous rejoindrons, dit-il en apercevant Tullia entrer, espérant lui rappeler des instructions qu'elle oublierait dès qu'il aurait rejoint les gouffres du lac Avernus.

L'homme qui se trouvait en face de Calliandra était subitement devenu âgé. Son teint se faisait de plus en plus pâle, son souffle, difficile. Il avait puisé dans ses dernières forces pour prononcer ses paroles bienveillantes au détriment de celle qui était sa femme et qui attendait, feignant la douleur et le chagrin, derrière la gladiatrice. Il posa une main presque glacée sur la joue de Calliandra sans la quitter des yeux. Les mots qui sortaient de sa bouche valaient mille caresses et elle les aurait écoutés pendant des heures sans ciller, le sourire aux lèvres, si le trépas n'était pas présent dans la pièce, menaçant, chuchotant, impatient. Elle savait qu'au dernier souffle du laniste, son existence ne serait plus jamais la même. Elle avait grandi à l'abri des menaces, derrière son ombre protectrice, sous ses yeux vigilants. Plus rien ne serait pareil. Les spectres de la folie pousseraient les Romains à l'abattre, à l'offrir en sacrifice pour vénérer leurs Dieux, et son épouse, Tullia, ne ferait absolument rien pour les en empêcher. Elle n'avait jamais connu la première épouse de Martial. Tullia avait toujours fait partie de ses souvenirs d'enfance comme un serpent rampant dans la demeure familiale, insufflant son venin dans les méandres des pauvres esprits égarés qu'elle invitait à des festins indécents où le vin coulait à flots. Les convives venaient admirer le monstre que son ludus abritait. La tristement célèbre fille de Pluton. L'enfant née avec les cheveux couleur de flamme, couleur de sang. Calliandra, la femme aux cheveux rouge.

— Vous m’avez sauvée, protégée, aimée comme un père. Mon cœur est à jamais esclave de votre amour et de votre affection. Je saurai me montrer digne de votre confiance. J’implore votre pardon pour tout ce que je vous ai dit. Vous êtes un homme admirable. Je ne voulais pas vous offenser. Je vous aime Martial Benus.

Une larme roula sur la joue de Calliandra. Une immense tristesse envahit son être tout entier. Elle l’aimait tant. Elle prit sa main dans la sienne et la porta à ses lèvres pour l’embrasser. Martial semblait si fragile. Un enfant. Elle entendit le froissement d’un tissu dans son dos. Tullia tendait les couvertures sur le corps affaibli. Un geste qui lui signifiait qu’il était temps qu’elle s’en aille, qu’elle les laisse seuls.

— Je vous aime grand-père, murmura-t-elle une dernière fois à son oreille, les yeux rougis, avant de s’éclipser sans faire le moindre bruit, tête baissée, le visage grave. Elle venait de tourner le dos au bonheur.

La nuit fut interminable pour Calliandra. Elle pleura durant de longues heures, le visage enfoui dans la crinière de Némée qui ponctuait ses lamentations en gémissant. Il ressentait le mal qui l’habitait et cela le dévastait. Il lécha ses mains plusieurs fois, appuya son museau contre son nez, mais rien ne put tarir le torrent de larmes. Calliandra était inconsolable. La fatigue finit par l’emporter dans des rêves agités au milieu de la nuit. Le repos ne fut qu’une illusion. L’aube l’arracha à son sommeil, les premiers rayons du soleil envahirent sa cellule et elle ouvrit les yeux, désorientée. Elle chercha Némée, mais le fauve n’était plus à ses côtés. Elle se redressa péniblement et aperçut la queue du fauve qui se tenait sur le pas de la porte. Quelqu’un se trouvait devant sa cellule. Calliandra sortit, la peur au ventre d’entendre l’annonce de la mort de Martial. Litia était là, immobile, les mains nouées sur son ventre. La brise matinale faisait flotter ses cheveux d’or. La gladiatrice l’observa en silence, prit le temps de scruter ses traits et constata que sa mère demeurerait une belle femme encore jeune. Son teint était semblable à la rose, ses lèvres bien dessinées, mais l’évidence se

trouvait dans son regard : elle avait les mêmes yeux émeraude que Calliandra.

— Martial vit encore, dit-elle avec douceur. Je me suis rendue chez Pythisis cette nuit. J'ai profité du sommeil de Tullia et je me suis faufilée dans les rues de Suburre avec Eaclès pour tenter de trouver un remède au mal qui le ronge.

Calliandra chancela et dut s'appuyer contre le mur pour ne pas s'effondrer.

— Pourquoi n'y ai-je pas pensé avant, murmura-t-elle.

— Eaclès pense que Martial a été empoisonné. Il n'a pas voulu le dire devant son épouse, car il la soupçonne.

— Et vous ? demanda Calliandra, le souffle court, abasourdie.

— C'est elle qui remplit sa coupe de vin. C'est tout ce que je peux affirmer.

— Cela est bien suffisant, répliqua la gladiatrice en se mordant les lèvres.

— Pythisis lui a préparé un antidote qui semble efficace. Il n'a plus mal à la poitrine et respire normalement.

— Pourquoi avoir fait cela pour lui ? Je pensais que Tullia était votre amie.

— J'ai perdu un époux. Je connais la valeur de l'homme qui nous aime et partage notre vie. Je ne peux pas tolérer une tentative d'assassinat. Martial est un homme bon. Son fils l'aimait profondément malgré les apparences. Il n'aurait jamais pardonné un tel acte, même venant de Tullia.

— Le remède de Pythisis va-t-il le sauver ?

— Elle m'a dit que sa guérison dépendrait de la durée de l'empoisonnement. Si les quantités ingérées sont infimes, l'antidote fonctionnera.

— Je dois interroger Tullia !

Calliandra voulut partir, mais la main de Litia arrêta sa course.

— Je veillerai sur Martial aujourd’hui. Nous réglerons tout ceci après les jeux. Tu dois penser aux combats et ne pas te laisser distraire. Ta mort ne lui serait d’aucun secours.

Calliandra s’écarta pour ne plus sentir sur sa peau la main de sa mère. Le contact lui était difficile et provoquait chez elle des sensations étranges.

— Tu sais...commença Litia sur un ton hésitant.

— Non, je ne sais rien étant donné que je ne vous connais pas, anticipa la gladiatrice, sur ses gardes.

— Je regrette de t’avoir abandonnée. J’ai pensé à toi chaque jour, ton visage me hantait la nuit et perturbait mes rêves. J’ai voulu revenir, plusieurs fois, mais une voix me disait que ce n’était pas ta destinée, qu’il fallait que je reste à l’écart. Désormais, je sais pourquoi. Tu n’appartiens pas à ce monde.

— Les regrets surgissent bien tardivement. Vous ne rattraperez jamais les années perdues. Je ne suis plus votre fille. Je n’ai qu’une mère et elle est morte. Sa perte est une plaie qui ne cesse de saigner.

Litia baissa les yeux et cacha difficilement la blessure infligée par les mots de Calliandra.

— Martial m’a parlé de Pothélée. Je le suis infiniment reconnaissante.

— Vous n’êtes pas digne de prononcer son nom, répliqua la gladiatrice. Nous n’allons plus tarder à rejoindre le Colisée. Je dois me préparer, Spiculus m’attend. Lorsque je reviendrai, parce qu’il est évident que je reviendrai, je dirai toute la vérité à Martial et il fera condamner son épouse. Préparez-vous à lui faire vos adieux.

— Je ne suis pas ton ennemie Calliandra. Je ne suis l’ennemie de personne. Tu n’es pas obligée d’employer ce ton. Je serai dans la tribune d’honneur aujourd’hui avec Tullia. L’empereur nous a conviées à le rejoindre. Cela te dérange-t-il ? Je ne veux pas être un obstacle à ta victoire.

— Je ne poserai pas les yeux sur vous. Je ne regarde que mes adversaires dans l’arène.

— Soit.

Litia s'inclina légèrement et remonta dans la villa sans un regard en arrière. Calliandra la observa s'en aller, le cœur moins lourd. Martial vivait, c'était la seule chose qui importait vraiment. Elle aurait bien le temps de le venger et de faire chasser cette vipère.

Les gladiateurs furent accompagnés au ludus par leur doctore ainsi que par une troupe d'une dizaine de soldats. Martial n'était pas en état de se rendre aux jeux et n'y assisterait donc pas. Cette absence pesait lourd sur le moral des hommes, Spiculus le savait. Leur volonté fut rapidement ranimée par l'accueil qu'on leur fit. La plèbe hurlait, les gradins tremblaient sous leurs piétinements impatients. La bataille du mont Graupius était très attendue. Les prisonniers Pictes avaient été enchaînés avant d'être lâchés dans l'arène pour jouer leur propre rôle tandis que les gladiateurs du ludus Gallicus devaient représenter l'armée romaine. Tibalte avait revêtu l'armure du gouverneur Julius Agricola et brandissait même son épée. Ces représentations étaient courantes et faisaient la joie du peuple. La bataille annonçait l'ouverture des jeux.

Némée n'étant pas toléré pour ce premier combat, Calliandra se résigna à le laisser derrière les larges grilles des souterrains réservés aux gladiateurs. Elle le rassura et lui promit de revenir très vite à ses côtés. Le fauve gémit et s'allongea sur le flanc pour qu'elle le caresse. Lorsqu'elle pénétra dans l'arène, il la suivit du regard, collant son museau aux barreaux. Spiculus tendit la main vers lui, mais le lion se déroba. L'éloignement de sa protégée ne lui plaisait guère.

— Elle va revenir, assura le doctore, surpris de s'entendre s'adresser à un animal. Elle revient toujours...ajouta-t-il pour lui-même, conscient que les événements de la veille ne lui avaient pas permis de prendre du repos.

La fatigue ne semblait pourtant pas avoir affecté Calliandra. Lorsqu'elle entra dans l'arène, elle hurla, brandissant ses épées en direction de la foule. Les autres gladiateurs l'imitèrent, mais ce fut elle l'origine des clameurs.

— La fille de Pluton, regarde, c'est elle ! pouvait-on entendre.

— La gladiatrice ! Le rubis de Rome, s'écriaient les uns.

— La femme aux cheveux de feu, hurlaient les autres.

Le silence ne revint que lorsque l'empereur se leva et écarta ses bras avant de prononcer un discours :

— Peuple de Rome, comme vous le savez, nous avons remporté une grande victoire. Les Pictes ont été vaincus et l'empire s'est encore étendu. La menace a été éloignée. Célébrons ensemble ce triomphe et réjouissez-vous du spectacle que votre bien-aimé empereur vous offre. Que les jeux commencent !

Nouvelle acclamation de la foule qui scandait le nom de l'empereur. Le bruit était assourdissant. Les prisonniers pictes ne montrèrent aucune faiblesse face aux gladiateurs. Ils brandirent les épées mal aiguisées qui leur avaient été données et s'unirent dans un cri avant de s'élancer vers les hommes de Martial. Tibalte para le premier coup, les lames d'acier s'entrechoquèrent violemment et les autres suivirent. Prudens captura un des prisonniers dans son filet et le mit à mort sans aucune hésitation en le transperçant avec son trident. Onéclus trancha la tête d'un Pictes d'un seul coup de lame et parvint à blesser un second qui avait voulu l'attaquer par derrière. Calliandra abattit trois prisonniers à elle seule en leur tranchant la gorge. La bataille qui se jouait dans l'arène n'avait rien de glorieux, les gladiateurs en avaient parfaitement conscience, mais c'était leur vie contre celle des prisonniers et personne ne désirait mourir. Les hommes de Martial menèrent un combat acharné et les Pictes succombèrent un à un. Malgré cette victoire écrasante, les gladiateurs quittèrent l'arène silencieusement. Le sort réservé aux prisonniers de guerre leur inspirait de la pitié et ils savaient qu'il n'y avait aucun honneur à tirer de ces exécutions programmées.

Némée bondit sur Calliandra lorsqu'elle franchit les grilles et manqua de la faire tomber. La gladiatrice se mit à rire devant l'empressement de son

lion, mais le visage tendu du doctore la ramena à la dure réalité. Elle s'éloigna des gladiateurs et Spiculus la suivit.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle.

— L'adversaire de Tibalte vient de m'être révélé. Il s'agit d'un gladiateur qui appartient au ludus Matutinus.

— Quelle importance ?

— Rufus dirige ce nouveau ludus.

— Il ne m'avait donc pas menti. Domitien m'a trahie.

— Calliandra, ce n'est pas le plus important, répondit le doctore, visiblement mal à l'aise. Le sénateur connaît le lien qui vous unit. L'adversaire choisi est redoutable. Une légende parmi les gladiateurs. Il n'a jamais connu la défaite. Même les plus courageux le craignent. Un Thrace redoutable que l'empereur a acheté à prix d'or.

— Fulgur ? Est-ce lui ? La bête qui foudroie ses adversaires d'un seul coup d'épée ?

Spiculus hocha la tête et Calliandra tressaillit.

— Je croyais qu'il avait gagné sa liberté, bredouilla-t-elle.

— Domitien a mis le prix pour obtenir ses services durant une année entière. Je ne crois pas que ce geste soit anodin. Rufus et Domitien sont bien plus proches que tu ne le penses. Je suis presque certain qu'il s'agit d'un complot pour tuer Tibalte.

— Tullia empoisonne Martial, Domitien et Rufus veulent la mort de l'homme que j'aime...Personne n'est digne de confiance.

La colère commença à envahir la gladiatrice, un courroux indomptable qui menaçait sa lucidité et ses chances au combat. Spiculus la saisit par les épaules et l'obligea à le regarder droit dans les yeux.

— Pourquoi accuses-tu Tullia ? demanda-t-il, surpris par cette révélation.

— Litia est venue me trouver ce matin. Eaclès lui a confié que Martial souffrait d'un empoisonnement. Elle m'a confirmé que seule Tullia

remplissait la coupe de son époux. Les esclaves n'y touchent pas. D'ailleurs, qui souhaiterait la mort de Martial dans ce ludus à part elle ?

— Litia ?

— Elle dit ne pas être une ennemie, mais je reste très méfiante.

— Ta mère éprouverait-elle des regrets ?

Calliandra leva les yeux au ciel, mais ne répondit rien. Il fallait avertir Tibalte, trouver un moyen de quitter le Colisée. Il ne pouvait pas entrer dans l'arène et se diriger vers une mort certaine, cette idée lui était intolérable.

— Je ne peux pas laisser faire cela. Je dois intervenir.

— Tu ne peux et tu ne dois absolument rien faire. L'honneur est la seule qualité indispensable à un gladiateur. Si tu empêches ce combat, Tibalte ne te le pardonnera pas.

— Je dois le regarder mourir ? C'est donc cela que vous me demandez ?

Spiculus ne dit rien, mais son regard confirma les craintes de Calliandra. Elle le dévisagea, anéantie et décida de rejoindre le Celte qui attendait, près des grilles, d'être invité à entrer sur le sable. Tibalte vit les larmes menaçant de s'échapper des yeux de Calliandra et la serra contre lui en ignorant la présence des autres qui les observaient.

— Je ne vais pas mourir, murmura-t-il à son oreille, je vais seulement entrer dans la légende. Fais-moi confiance, je reviendrai.

— Tibalte, soupira-t-elle en tentant de ravalier ses sanglots et en s'accrochant à son cou avec toute la force du désespoir. Je t'aime. J'attends ton retour.

Némée se frotta contre les jambes du Celte, un geste rare qui signifiait beaucoup. Il sentait Calliandra dévastée et avait deviné la source de ce malheur. Au même instant, une voix s'éleva dans l'arène, grave et profonde, sonnant comme une menace :

— Le combat suivant opposera le légendaire gladiateur Fulgur, la bête foudroyante qui n'a jamais connu la défaite au féroce celte, Tibalte !

Deux soldats poussèrent les grilles, Tibalte embrassa Calliandra sans aucune retenue avant de s'élancer en avant sous les acclamations de la foule.

Le Celte s'arrêta au milieu de l'arène et leva les bras vers le ciel en hurlant, un Achille défiant les Dieux eux-mêmes, un héros courageux et admirable que la plèbe salua. De l'autre côté des grilles, le spectacle était bien différent. Calliandra était tombée à genoux et avait enfoui son visage dans ses mains. Les soldats paraissaient s'amuser de sa détresse et ricanaient comme deux loups cruels devant une proie facile et brisée. Spiculus leur jeta un regard si noir qu'ils cessèrent presque instantanément et reportèrent leur attention vers l'arène pour voir surgir d'une trappe l'adversaire tant redouté. Le sifflement admiratif d'un des soldats poussa Calliandra à observer la scène. Elle vit alors l'impensable, l'inimaginable, la terreur incarnée : Fulgur. Cet homme ne pouvait pas être humain. Il ressemblait davantage à une bête féroce. Le gladiateur était immense. Le géant Polyphème vaincu par Ulysse paraîtrait inoffensif face à lui. Comment était-ce possible ? Quelle femme avait pu engendrer pareil monstre ? Son corps montrait de nombreuses cicatrices, encore fraîches et sanguinolentes pour certaines. Fulgur se dressa fièrement face à Tibalte, le dévisageant de toute sa hauteur. Le Celte eut un mouvement d'arrêt en découvrant son adversaire. Il écarquilla les yeux, persuadé d'être victime d'une hallucination. Un ours aurait été moins impressionnant que cette montagne de muscles au regard meurtrier. Ce monstre aimait le sang et la souffrance, cela pouvait se lire dans la prunelle de ses yeux. Fulgur esquissa un sourire carnassier et menaçant. Il voulait faire comprendre à Tibalte qu'il n'était qu'un insecte à écraser et qu'il y parviendrait sans aucune difficulté. Calliandra saisit les barreaux, mais les soldats qui gardaient l'entrée la firent lâcher prise. Elle demeura face aux grilles, immobile, le cœur brisé, la peur dévorant ses chairs. Némée vint s'asseoir à côté d'elle et l'observa silencieusement avant de diriger son attention vers l'arène.

— Tu peux dire adieu au Celte, ricana l'un des soldats malgré la présence de Spiculus.

Calliandra n'eut pas la force de répondre, mais le fauve dévoila ses crocs en dévisageant l'impudent d'un œil mauvais. Le soldat cessa immédiatement de rire.

Le début du combat fut annoncé et les deux gladiateurs s'écartèrent pour se jauger avant de raffermir leur prise sur leurs armes, fléchir les jambes et se mettre en position d'attaque. Le premier élan ne se fit pas attendre, Fulgur fonça sur Tibalte dans un cri retentissant, brandissant son épée devant lui. Le Celte para le coup, roula sur le sol en perdant l'équilibre et se releva un peu loin en serrant les dents. Tibalte venait de mesurer la force de son adversaire. Un seul coup avait suffi à le faire vaciller et il se doutait bien que Fulgur n'avait pas mis toute sa puissance dans cette attaque. Le Celte eut à peine le temps de reprendre ses esprits. Son adversaire bondit sur lui et parvint à lui donner un coup de bouclier en pleine poitrine. Tibalte en eut le souffle coupé, mais ne bascula pas et d'un geste, rapide et précis, il entailla le bras de Fulgur de la pointe de son épée. Le géant s'immobilisa, observa la fine goutte de sang couler sur sa peau et se mit à rire en basculant la tête en arrière. Un rire monstrueux, grave, profond et résonnant. Le silence s'installa dans les gradins, personne n'osait faire le moindre mouvement et tous attendaient les représailles qui suivraient ce rire menaçant. Fulgur se tut et planta ses yeux glacés dans ceux du Celte. Il s'avança lentement vers lui, le menaça de son épée et dit dans un souffle aussi froid que son regard :

— Je ne laisse mes adversaires m'infliger qu'une seule blessure par combat. Une seule. Maintenant, prépare-toi à mourir.

L'instant qui suivit cette menace parut échapper aux yeux de tous. Fulgur fondit sur Tibalte. Les deux gladiateurs échangèrent de nombreux coups, Tibalte sembla plier à plusieurs reprises sous le poids écrasant de la puissance de Fulgur, mais résista, se relevant à chaque fois, esquivant la

lame d'acier qui l'avait déjà atteint à deux endroits : la cuisse et le flanc. La fatigue commençait à s'emparer du Celte, mais le géant ne montrait aucun signe de faiblesse.

— C'est tout ce dont tu es capable ? se moqua Fulgur en plantant son épée dans le sable et en jetant son bouclier à ses pieds. Allez viens voir ma jolie, je vais m'occuper de toi. Je serai doux, promis, ajouta-t-il en faisant signe à Tibalte de s'approcher.

Le Celte se sentit humilié, mais il savait qu'il ne devait pas céder à une colère qui pourrait l'aveugler. Le géant ne pouvait être vaincu par la seule force physique, aussi faudrait-il faire preuve d'esprit pour espérer le battre, qualité que Tibalte possédait. Il ne répondit donc pas à ses provocations et referma sa main sur la poignée de son épée. Il remarqua que Fulgur se tenait fléchi, les jambes écartées et il s'élança comme pour lui porter une attaque directe. À quelques centimètres à peine de son adversaire, il se laissa tomber sur le sable et glissa entre les jambes du géant avant de se relever dans son dos et d'abattre son épée sur son épaule. Le sang gicla sur la lame et Fulgur poussa un cri rauque, proche du rugissement bestial. Il se tourna avec une rapidité déconcertante, saisit la lame à mains nues et l'arracha des mains de Tibalte, s'entaillant profondément les paumes sans ciller. Tout se déroula beaucoup trop vite sous le regard impuissant de Calliandra. Le géant saisit le Celte à la gorge, abattit son poing sur son visage une dizaine de fois. À chaque coup, le bruit du choc devenait de plus en plus insupportable. Tibalte essaya de se dégager de cette poigne d'acier, mais sa volonté céda progressivement et il ne devint plus qu'un corps sans vie dont les membres pendaient misérablement au-dessus du sol. Fulgur frappa une dernière fois avant de le jeter à terre en riant. Un nuage de sable s'éleva autour de Tibalte et retomba lentement. Le Celte ne bougeait plus.

— Non ! Non ! Tibalte ! Lève-toi, hurla Calliandra, le visage contre les grilles. Lève-toi.

Elle vit Fulgur se diriger vers son épée et comprit qu'il allait la saisir pour achever Tibalte. Cette vision lui déchira les entrailles et une colère sourde envahit tout son être lorsqu'elle aperçut le sénateur Rufus faire un signe de la main à son monstre pour l'encourager à poursuivre. Le gladiateur avait marqué un temps d'arrêt en retirant son épée du sable, il s'était alors tourné vers la tribune impériale et avait paru attendre un ordre. Rufus ne l'avait pas fait attendre bien longtemps !

— Non !

Calliandra se jeta sur les gardes pour les déséquilibrer et les frappa au visage, au torse, aux jambes, partout où elle put les atteindre. Elle tenta de s'emparer des clefs pour ouvrir les grilles, mais Spiculus l'enserra et l'éloigna des soldats. Le trousseau de clefs tomba sous le nez de Némée.

— Prends-le, hurla la gladiatrice à son lion qui bondit et saisit les clefs, menaçant de ses crocs le soldat qui avait voulu le ramasser avant lui.

— Arrête, cria Spiculus en refermant davantage ses bras autour de Calliandra. Arrête, tu ne peux rien faire ! Si tu entres dans cette arène sans l'autorisation de l'empereur, tu mourras. Si tu sauves Tibalte, vous mourrez tous les deux et tu auras perdu son amour en souillant son honneur. Il n'y a aucune issue. Tu ne peux pas le sauver, Calliandra !

Les paroles du doctore étaient douloureuses, mais elles ne révélaient que des vérités. Même si elle parvenait à entrer dans cette arène et à vaincre Fulgur, Tibalte et elle seraient condamnés à mort pour cet acte de désobéissance. Le Celte ne lui pardonnerait pas et ils quitteraient ce monde pour ne jamais se retrouver dans l'autre. Calliandra cessa de repousser Spiculus, essoufflée, le visage dévasté par des larmes de colère.

— Je ne veux pas le perdre, sanglota-t-elle.

Elle reçut une gifle pour toute réponse et sentit les bras de Spiculus la lâcher. Elle tomba sur les genoux, le doctore l'enjamba et fondit sur le soldat qui avait levé la main sur elle. Le garde recula et son dos heurta les grilles. Visiblement, Spiculus lui faisait peur.

— Je veux seulement récupérer les clefs, bredouilla-t-il.

— Frappe-la encore une fois et c'est moi qui te tue, menaça le doctore. Vous n'êtes que deux et j'ai derrière moi une dizaine d'hommes, personne ne viendra à votre secours ici.

Le garde ne répondit pas et baissa la tête en signe d'approbation.

— Némée, pose les clefs, je t'en prie, dit Calliandra en s'approchant des grilles, le regard dirigé vers l'arène. Et ne mange pas le soldat. Ou alors juste une main, ajouta-t-elle.

Le Romain, qui s'était baissé pour ramasser le trousseau, retira rapidement sa main en entendant les paroles de la gladiatrice. Il hésita, observa le lion un instant et avança lentement ses doigts avant de les refermer sur les clefs. Némée ne fit aucun mouvement, mais ne le quitta pas des yeux.

Dans l'arène, aucun miracle n'avait eu lieu. Tibalte était toujours allongé sur le sable, inconscient. Fulgur se tenait à côté de lui et le dévisageait, un sourire cruel sur les lèvres. La plèbe retenait son souffle, le silence était assassin. Calliandra se recroquevilla contre le mur, incapable d'assister à cette tragédie. Prudens, le rétiaire, la rejoignit et passa son bras autour de ses épaules.

— Tibalte est un champion, murmura-t-il. Sois forte Calliandra, il part rejoindre un autre monde. Tout ne s'arrête pas là.

C'était la première fois que Prudens prononçait des paroles sérieuses et censées. Calliandra ne l'avait jamais entendu dire autre chose que des injures ou des grossièretés. Elle posa sa tête contre son torse et laissa couler ses larmes.

— Je le rejoindrai bientôt, répondit-elle en fermant les yeux.

Un cri provenant de la foule fit sursauter la gladiatrice qui plaqua ses mains sur ses oreilles, persuadée d'entendre là les acclamations d'une mise à mort réussie. Elle remonta ses genoux sur sa poitrine, souhaitant échapper à la terrible réalité, mais son corps était secoué et quelqu'un essayait

d'attraper ses mains. Elle ouvrit les yeux et aperçut le visage de Spiculus, souriant et soulagé. Il la saisit et l'attira vers les grilles.

— Regarde ! Regarde le héros devenir une véritable légende.

Tibalte se tenait debout au milieu de l'arène, le visage ensanglanté, le corps meurtri, mais debout malgré tout. Plus loin, Fulgur gisait sur le sable, une épée enfoncée dans les entrailles et la gorge tranchée. Calliandra secoua la tête, pensant être victime d'une hallucination. Spiculus répondit à ses interrogations muettes en riant :

— Il faisait semblant ! Tibalte faisait semblant d'être inconscient. Il a attendu que Fulgur parvienne à sa hauteur pour saisir sa cheville, le déséquilibrer, s'emparer de son épée et lui trancher la gorge ! Son adversaire ne s'est pas méfié un seul instant. Il pensait que les coups reçus l'avaient vraiment assommé.

— Aucun homme n'aurait pu se relever après cela, siffla Prudens avec admiration.

Calliandra n'osait y croire. Son cœur battait à tout rompre dans sa poitrine, ses jambes tremblaient et mille sentiments contradictoires envahissaient son esprit. Elle ne parvenait pas à comprendre ce qu'il s'était passé. Elle regardait Tibalte brandir son épée vers la loge impériale en ayant la sensation d'être plongée dans un rêve, une chimère. La foule scandait le nom du Celte. Les griffes du destin ne s'étaient pas abattues sur celui qu'elle aimait. Lorsque le nom du vainqueur fut annoncé, Tibalte chancela, tenta de se reprendre, mais n'y parvint pas. Il se laissa glisser sur le sol, son épée roula à quelques mètres de lui, ses forces l'abandonnaient.

— Ouvrez les grilles, ordonna Spiculus. Il a été désigné victorieux, nous avons le droit d'aller le chercher !

Les deux soldats échangèrent un regard, l'un des deux fit un signe de la tête et l'autre ouvrit les grilles. Calliandra et Spiculus s'engouffrèrent dans l'arène en courant. Le Celte ne bougeait plus, son visage était tuméfié et

sanguinolent, il avait été blessé au flanc et à la cuisse. Calliandra osa à peine poser ses doigts sur lui, elle ne l'avait jamais vu dans un tel état.

— Prends ses jambes, dit Spiculus en le saisissant sous les bras. Il doit voir Eaclès au plus vite.

Ils portèrent le blessé jusque dans la galerie souterraine, le posèrent sur une litière et le doctore demanda à quatre des soldats de Domitien de le ramener au plus vite au ludus afin qu'il puisse être examiné par le médecin. Les hommes qui avaient escorté les gladiateurs savaient qu'il était de leur devoir de ramener les blessés et ne discutèrent pas. Calliandra serra la main de Tibalte, toujours inconscient, puis le regarda s'éloigner.

— Il va se rétablir, assura Prudens. Les Dieux eux-mêmes ne pourraient vous séparer. Prépare-toi pour ton combat et chasse le trouble de ton esprit.

— Prudens a raison, ajouta Spiculus.

Calliandra hocha la tête, elle était prête et n'avait pas l'intention de perdre du temps dans l'arène. Elle n'avait qu'un seul désir : rejoindre le ludus, voir Tibalte et Martial, s'assurer qu'ils étaient vivants, le reste n'avait plus aucune importance.

Elle fut appelée assez rapidement après le départ du Celte et eut la mauvaise surprise de constater qu'il s'agissait de la voix du sénateur. Il l'affubla encore du surnom de rubis de Rome et provoqua en elle une vague de colère et de dégoût. Elle avait l'impression de lui appartenir malgré les promesses de l'empereur. Calliandra chassa ses pensées, étira son dos, saisit les épées tendues par Spiculus, posa son front sur le museau de Némée, le rassura et franchit les grilles en marchant d'un pas confiant. Elle ne connaissait pas encore l'identité du gladiateur qu'elle devrait combattre, mais la peur ne faisait plus partie des sentiments ressentis lorsqu'elle foulait le sable.

— Pour affronter la légendaire fille de Pluton, continua Rufus, faites entrer les femmes des prisonniers pictes et ne vous fiez pas aux larmes ou aux supplications ! Ces femmes ont participé, aux côtés de leurs époux, au

massacre de nombreux soldats romains. Des animaux seraient plus dociles !
Que le combat commence !

Calliandra s'immobilisa, abasourdie. Elle fixa l'entrée réservée aux condamnés à mort et vit surgir un groupe d'une dizaine de femmes. Elles paraissaient apeurées, certaines pleuraient. La plus âgée conservait sa dignité et tentait d'apaiser les autres, mais en vain. Les prisonnières n'étaient pas armées. Calliandra constata avec horreur que l'une d'elles attendait un enfant. La gladiatrice baissa ses armes et dirigea son regard vers l'empereur. Un regard suppliant où l'incompréhension se mêlait à la tristesse.

— Empereur de Rome, j'implore votre clémence, cria-t-elle en s'efforçant de trouver les mots justes pour atteindre le cœur de Domitien. Ces femmes ne sont même pas armées. Certaines sont encore très jeunes et l'une d'entre elles porte un enfant. Je vous conjure de trouver un adversaire digne de moi, je n'aurais aucun honneur à vaincre ces prisonnières.

Les femmes commencèrent à s'agiter, fébriles.

— Calmez-vous, ordonna la plus âgée. Ne montrez pas vos faiblesses. Vous êtes des Pictes !

Domitien se leva doucement et s'approcha du bord de la tribune. Il laissa le silence s'installer quelques secondes, écarta les bras et prit enfin la parole, délivrant la plèbe d'une attente insoutenable.

— Nous nous attendions à cette requête, dit-il en souriant. Qu'on leur donne des armes ! Le combat te semblera ainsi plus loyal.

— Je vous en prie, ne m'obligez pas à faire cela.

— Tu es gladiatrice ! Mes ordres doivent être respectés.

Des soldats romains pénétrèrent dans l'arène et distribuèrent des épées aux prisonnières qui tremblaient.

— Commencez ! ordonna Domitien d'un ton sans appel.

Calliandra devait se résoudre à l'inévitable, l'empereur était resté sourd à ses supplications et il n'y avait pas d'autre issue que la mort. Elle se tourna

vers les prisonnières et les dévisagea avec pitié et compassion. Ces femmes, armées ou non, n'avaient aucune chance de sortir vivantes de cette arène.

— Défendez vos vies, autant que vous le pourrez, leur conseilla la gladiatrice, la voix brisée.

La doyenne se détacha du groupe et s'avança avec beaucoup de dignité. Elle tenait fermement son épée.

— Ton nom est célèbre, gladiatrice ! Tu n'en demeures pas moins une esclave comme nous.

— Souhaites-tu être la première à me combattre ?

— Je préfère plier sous la lame d'une esclave plutôt que sous celle d'un Romain ! répondit la doyenne en s'élançant vers Calliandra.

Les lames s'entrechoquèrent avec fracas, mais le duel ne dura pas longtemps. Il était bien trop déséquilibré. La gladiatrice ne tira aucune satisfaction de cette première victoire, elle avait seulement envie que cela s'arrête le plus vite possible. Une des femmes courut vers le corps sans vie. Elle le souleva difficilement et l'étreignit en pleurant :

— Mère, mère, non.

Calliandra détourna le regard, elle ne pouvait souffrir cette vision d'une fille étreignant sa mère pour lui dire adieu. La colère refit surface, dévastatrice et meurtrière. Calliandra avait envie de se jeter dans les gradins pour atteindre la tribune impériale où elle les égorgerait tous un par un, sénateur, empereur, soldats, Tullia et Litia. Comment Domitien pouvait-il lui infliger pareille torture ? Comment les autres pouvaient-ils laisser faire ? Elle leva les yeux vers eux et croisa ceux de sa mère qui l'observait avec bienveillance. Litia semblait vouloir l'aider, mais elle était tout aussi impuissante qu'elle. Calliandra se surprit alors à regretter ses désirs meurtriers. Litia l'avait prévenue pour Martial et avait sauvé sa vie en se procurant le remède nécessaire. Elle n'était donc pas totalement mauvaise.

— Je serai la seconde, dit une voix dans son dos qui arracha Calliandra à sa réflexion.

Les prisonnières pictes défilèrent toutes ainsi, les unes après les autres, pour défier la fille de Pluton. Aucune ne parvint à lui ôter la vie. La dernière femme debout, dans l'arène, était celle qui portait un enfant. Elle n'avait pas pris d'épée et tenait son ventre en respirant difficilement. Calliandra implora une nouvelle fois l'empereur du regard. Elle ne pouvait pas se résoudre à mettre à mort cette prisonnière, c'était au-dessus de ses forces.

— Je vous en conjure, laissez-la vivre. Elle porte un enfant innocent, supplia-t-elle. Elle n'est pas en mesure de se battre.

Au même moment, Litia se pencha à l'oreille de l'empereur qui n'hésita pas à lui accorder son attention. Ils échangèrent quelques mots et Domitien se leva.

— Cette prisonnière deviendra une esclave et son enfant à naître également. La victoire est largement accordée au rubis de Rome !

La foule resta muette comme elle l'avait été tout au long de ce combat qui n'en était pas un. Pas d'applaudissement, pas d'acclamation. Un silence de mort. On entendait seulement la respiration douloureuse de la future mère qui sanglotait. Calliandra passa son bras autour d'elle et l'aida à quitter l'arène. La gladiatrice n'avait jamais été aussi humiliée et déshonorée. Il n'y avait aucune victoire dans ce qu'elle venait d'accomplir. Elle se sentait cruelle, salie et aussi misérable que le plus tyrannique des Romains. Domitien et Rufus s'étaient amusés à la briser par la seule chose qui pouvait encore l'atteindre : son humanité.

Spiculus aida la prisonnière à s'asseoir lorsque Calliandra pénétra dans la galerie. Les hommes de Martial ne dirent pas un mot, ils semblaient graves et fermés.

— Tu n'avais pas le choix, intervint le doctore pour mettre fin à ce silence pesant. Je ne suis pas certain que la vie lui soit préférable à la mort, ajouta-t-il en désignant la Picta. Une esclave...

— Nous sommes tous des esclaves, le coupa Calliandra.

— Et Calliandra vient de sauver une mère et son enfant, dit une voix au bout du couloir.

La silhouette de Litia apparut. Les gladiateurs échangèrent des sourires entendus qui disparurent sous le regard noir de Spiculus.

— Cette femme vivra au ludus. J’ai dit à l’empereur que je souhaitais acquérir une esclave personnelle.

— Est-ce son enfant qui a suscité votre pitié ? demanda Calliandra.

— Non, c’est mon enfant et son regard désespéré qui a suscité ma pitié, répondit-elle en insistant sur le « mon ».

Les gladiateurs les observaient en silence, conscients de voir se jouer des drames et des secrets devant eux, des mystères à moitié révélés, des intrigues familiales enfouies sous des années de mensonges et de cachotteries.

— Je ne suis pas votre enfant, murmura Calliandra.

— Retournons au ludus, proposa Litia en constatant que tous les regards étaient tournés vers elles.

Les soldats de la garde impériale escortèrent les gladiateurs jusqu’au ludus Gallicus. Les hommes de Martial demeurèrent silencieux durant le trajet, seul Onéaclus discuta avec Calliandra pour sonder son esprit tourmenté. La gladiatrice eut bien du mal à répondre aux multiples interrogations de son ami, mais elle parvint à trouver un certain réconfort face à ses efforts. Némée se frotta contre ses jambes et accéléra le pas, il semblait pressé de rentrer même si Calliandra en ignorait la raison. Le fauve dépassa les soldats romains sans leur prêter attention, se retourna vivement et chercha du regard sa maîtresse. Ils se dévisagèrent un instant et une étrange chaleur envahit le corps de la gladiatrice : une sensation qu’elle avait déjà connue dans le Temple de Vulcain.

— Non ! cria-t-elle. Pas ici Némée.

La gladiatrice craignait de voir surgir autour d’elle un cercle de feu qui l’aurait dérobée à la vue des Romains afin de pouvoir communiquer une

nouvelle fois avec son père. Si Domitien était au courant de son secret, elle refusait que ses soldats en deviennent également les dépositaires. Némée baissa la tête, contrarié, et gémit. Il se passait quelque chose.

— Amène-moi, ordonna Calliandra.

Le lion courut vers elle, fléchit les pattes, l'invitant ainsi à le chevaucher et ils filèrent à vive allure devant des soldats abasourdis. Les Romains ne firent aucun mouvement, la scène avait été trop rapide, mais Calliandra les entendit crier derrière elle. Némée ne ralentit pas sa course et ils atteignirent assez rapidement le ludus.

Les grilles étaient restées ouvertes après le retour de Tibalte, le lion s'engouffra et se précipita directement vers la cellule réservée aux blessés où Eaclès exerçait. Le cœur de Calliandra manqua de défaillir. Tibalte était-il mort ? Avait-il succombé à ses blessures ?

— Parle-moi Némée, supplia-t-elle en s'accrochant à la crinière du lion pour ne pas chuter.

La chaleur revint, elle gagna ses jambes puis son ventre avant d'atteindre son front. De petites flammes apparurent sur leur passage, elles s'enroulèrent autour des chevilles de la gladiatrice et grimpèrent comme des lianes de feu jusqu'à ses cuisses.

— Tibalte est en danger, dit une voix grave et profonde qui résonna en écho dans son esprit.

— Cours Némée, cours, murmura la gladiatrice, le buste en avant, les doigts enracinés dans la crinière du lion.

Eaclès se tenait devant la salle de soins dont la porte était close. Il paraissait en colère et tapait du poing contre le mur. Némée s'arrêta devant lui et Calliandra sauta à terre.

— Que se passe-t-il ? hurla la gladiatrice en se jetant contre la porte pour l'ouvrir. Où est Tibalte ? Parle ! ordonna-t-elle au médecin qui avait blêmi devant le lion qui le dévisageait avec un peu trop d'insistance à son goût.

— Enfermé dans cette pièce avec la vipère du maître, cracha Eaclès avec dégoût. Ils m’ont presque jeté dehors !

— Ils ? Qui ? demanda Calliandra.

— Tullia et le sénateur Rufus.

Calliandra manqua de s’étrangler en apprenant que ses deux plus grands ennemis étaient rentrés avant elle au ludus et qu’ils se trouvaient auprès d’un Tibalte affaibli par ses blessures. Elle implora Némée du regard.

— Je t’en supplie aide-moi, souffla-t-elle, les larmes aux yeux. Ils vont le tuer.

A cet instant, un brasier naquit au pied de la porte de la cellule. Il lécha les murs avec timidité avant de les embrasser pleinement dans un torrent de flammes rougeoyantes et meurtrières. Calliandra s’écarta vivement, entraînant avec elle le médecin qui semblait avoir perdu l’usage de la parole et de ses membres.

— Attention ! cria-t-elle tandis que la porte s’écroulait devant eux.

Le feu disparut alors instantanément, mais les murs, qui étaient restés debout, en gardaient de larges zébrures noires et calcinées. Calliandra distingua deux silhouettes recroquevillées derrière le voile de fumée qui s’élevait devant elle. Elle fit un pas en avant, méfiante et observa la scène. Le spectacle qui s’offrit ainsi à ses yeux réveilla en elle des foudres aussi dévastatrices que le feu déclenché par Némée. Le sénateur Rufus se redressa doucement en comprenant que les flammes ne poursuivraient pas leur avancée infernale. Il tenait dans sa main une petite fiole transparente qui contenait un étrange liquide doré. Derrière lui, Tibalte était allongé sur une couchette destinée aux blessés, parfaitement immobile. À ses côtés, Tullia tremblait de la tête aux pieds. Il ne fallut que quelques secondes à Calliandra pour comprendre que le sénateur et l’épouse de Martial avaient tenté d’empoisonner Tibalte avant le retour de la garde impériale et des gladiateurs.

— Mon précieux rubis, susurra Rufus en affichant un sourire carnassier. Quelle joie de te voir. Tu arrives au bon moment, ajouta-t-il, confiant.

Il se déplaça doucement vers le Celte et s'assit au bord de la couchette avant de poser sa main sur la bouche du gladiateur.

— Il aurait été cruel de ma part de ne pas te laisser lui faire tes adieux.

— Ôtez votre main ou je vous arrache le bras, siffla Calliandra entre ses dents.

— Tu es désarmée, tu es seule et tu n'as aucune chance de quitter ce ludus vivante si tu oses t'en prendre à moi, répliqua le sénateur, sûr de lui.

— Je ne suis pas seule, répondit Calliandra en jetant un regard à Némée. La garde n'est pas encore arrivée. Rien ne se dresse entre vous et moi.

— Je te ferais crucifier en place publique si tu oses encore proférer des menaces à notre rencontre, s'écria alors Tullia.

— Vous serez la première à quitter ce monde, promit Calliandra. Où est Martial ?

— Martial nous a quittés, murmura Eaclès dans le dos de la gladiatrice. La dose de poison ingurgitée était trop importante pour le sauver. Nous n'avons rien pu faire, continua-t-il en glissant discrètement dans la main de Calliandra un scalpel.

Némée poussa un rugissement déchirant et la gladiatrice sentit ses genoux faiblir sous son poids. Elle tenta de conserver son souffle, mais sa poitrine était compressée par une force invisible. Ses os parurent se briser un par un. La douleur était trop forte. Elle voulut parler, mais aucun mot ne put franchir ses lèvres. Elle releva la tête et planta son regard dans celui de Tullia. La maîtresse de maison tressaillit. Calliandra bouillonnait de l'intérieur, tout son corps brûlait de rage et d'un courroux digne des Dieux. Elle sentit un goût étrange envahir sa bouche : celui du sang et de l'acier. Le désir de tuer s'empara d'elle comme une tempête viendrait faire échouer un navire. Le sénateur était bien trop confiant pour voir en Calliandra ce que

Tullia percevait et il eut la très mauvaise idée de prendre la parole pour défier la gladiatrice :

— Le ludus n’a plus de laniste désormais. Je proposerai à l’empereur de remplacer Martial Benus et tu seras enfin mon esclave.

— Quel profit tirez-vous de son assassinat ? parvint à articuler Calliandra en s’adressant à Tullia, ignorant ainsi l’intervention du sénateur. Veuve, vous n’êtes plus rien. Ce ludus appartient à l’empereur.

— Tu as devant toi ma future épouse, répondit Rufus après quelques secondes de silence. Sans elle, rien de tout cela n’aurait été possible, il est normal qu’elle puisse élever son rang.

Tullia ne desserra pas la mâchoire. Elle fixait la gladiatrice, mais ne semblait pas disposée à lui répondre.

— Vous avez comploté dans le dos de Martial pour le tuer. Vous m’avez vendu comme une esclave sexuelle à un vulgaire laniste à Capoue. Vous avez passé votre temps à m’humilier et à humilier ma mère, Pothélée. Vous avez menti, trahi, sali l’homme qui était votre mari. Regardez-vous aujourd’hui. N’en avez-vous pas assez d’épouser des hommes qui ne vous aiment pas ?

Tullia leva un sourcil interrogateur et Calliandra ajouta :

— Martial ne vous aimait pas. Il vous a épousée pour expier ses fautes. Vous n’étiez rien pour lui. Pas même un beau souvenir. Rien. Il aimait ma mère d’un amour profond et sincère. Une simple esclave pour laquelle il avait bien plus d’estime qu’il n’en aurait jamais eue pour vous. Quant à vous, dit-elle en fixant le sénateur, vous venez de commettre la plus grosse erreur de votre vie.

— Laquelle ? demanda-t-il, amusé.

— Me sous-estimer. Maintenant, vous allez mourir tous les deux.

Calliandra serra ses doigts autour du manche du scalpel et s’élança, aveuglée par son courroux. Au même instant, Rufus ouvrit la bouche de Tibalte et approcha la fiole de son visage pour lui faire avaler le contenu.

Némée bondit sur lui et saisit son bras entre ses crocs, lui arrachant un cri de douleur. Le poison tomba au sol et se répandit en une fine traînée couleur or. La gladiatrice remercia le lion d'un bref regard avant de fondre sur Tullia qui tentait de s'échapper. Elle parvint à l'attraper par les cheveux et à la faire tomber. La maîtresse des lieux n'était pas une combattante, évidemment, elle était une proie facile pour la fureur de Calliandra qui la menaça en pointant la lame sous sa gorge.

— Je vous avais promis que vous seriez la première à quitter ce monde et je tiens toujours mes promesses.

— Lâche-moi catin d'esclave, hurla Tullia en se débattant.

— Je ne vois qu'une seule catin ici, répondit Calliandra, et ce n'est pas moi.

Sans aucune hésitation, elle fit glisser la lame sur la gorge nue de Tullia avec une précision redoutable.

— Ce n'est pas assez profond pour mourir sur le coup, mais suffisamment pour vous condamner à mourir dans d'horribles souffrances, souffla-t-elle à l'oreille de la vipère qui agonisait, étouffée par son propre sang.

Tullia avait les yeux exorbités, des giclées de sang s'échappaient de son cou, elle ne pouvait même plus crier. Les deux femmes ne se quittèrent pas du regard une seule seconde et Calliandra se délecta de la souffrance qu'elle voyait dans ceux de son ennemie. Elle tenait enfin sa vengeance.

— Calliandra, pousse-toi ! hurla une voix que la gladiatrice reconnut immédiatement.

Tibalte venait de basculer sur le côté, trop faible pour se lever, afin de faire barrage entre Calliandra et le sénateur qui se précipitait vers elle. Il tomba de sa couchette aux pieds de Rufus qui l'écarta d'un violent coup dans les côtes. Le grincement des grilles se fit entendre, les soldats arrivaient au ludus. Le Celte roula sous la couchette et tenta de se relever. Ses jambes ne le soutinrent pas et il s'écroula, à bout de force. Calliandra

perçut les pas réguliers de la garde impériale, mais il était bien trop tard pour faire marche arrière. Elle bondit en direction du sénateur qui s'empara de son épée pour combattre la gladiatrice. Dans son élan, Calliandra parvint à le renverser, mais il était plus rapide qu'elle ne le pensait et il se releva sans difficulté, entaillant même son épaule avec la pointe de sa lame. La gladiatrice se figea face à lui, un sourire moqueur sur les lèvres.

— Vous pensez réellement que cette épée vous sauvera ? demanda-t-elle. J'ai terrassé des hommes bien plus puissants et vous osez croire que cette arme fera la différence ?

— Les soldats arrivent, tu n'as aucune chance de t'en sortir sans moi, répondit le sénateur. Je pourrais prétendre que le Celte est à l'origine de ce carnage, ajouta-t-il en hochant la tête en direction de Tullia qui semblait rendre son dernier souffle. Il sera condamné, mais tu auras la vie sauve pour m'avoir aidé. Ce sera notre petit secret, mon précieux rubis.

Calliandra haussa les sourcils, détendit les muscles de son corps et s'approcha doucement de Rufus.

— Vous feriez cela pour moi ? demanda-t-elle, la voix remplie d'espoir. Vous me sauveriez des griffes de la justice romaine ? Pourquoi ?

— Tu sais ce que mon cœur ressent pour toi, souffla le sénateur.

— Votre cœur ? Mais vous n'avez pas de cœur ! s'écria alors Calliandra avant de se jeter sur lui et d'abattre son poing sur le visage de son adversaire.

Sous la violence du coup reçu et l'effet de surprise, Rufus lâcha son épée avant de cogner son dos contre le mur. Pris au piège, désarmé, il tenta alors de sauver sa vie en alertant les soldats qui ne devaient plus être loin et se mit à crier. Calliandra plaqua sa main sur sa bouche et enfonça le scalpel dans son abdomen.

— Soyez au moins capable de mourir avec un peu de dignité, lui cracha-t-elle au visage. Comment avez-vous pu prétendre à obtenir mon amour ? Vous n'êtes qu'un lâche dépourvu d'honneur. Tibalte est un dieu de l'arène.

Vous n'êtes rien. Je vais vous faire un dernier cadeau parce que j'ai pitié de vous, murmura-t-elle à son oreille en enfonçant davantage la lame dans les chairs du sénateur.

Elle recula et planta son regard dans le sien. Doucement, elle se pencha sur lui et ses lèvres vinrent se poser sur celles de Rufus qui entrouvrit la bouche. Calliandra l'encouragea à poursuivre dans un gémissement et attendit de sentir sa langue sous ses dents pour la mordre de toutes ses forces. Rufus étouffa un hurlement de douleur, mais il était trop tard. La gladiatrice serra les dents et tira d'un coup sec. Au même instant, elle fit remonter la lame du scalpel vers la poitrine du sénateur. Elle se dégagea et le laissa s'écrouler sur le sol dans une rivière sanguinolente. Rufus essaya de poser ses mains sur son ventre pour retenir ses organes, mais il perdit rapidement connaissance avant de s'éteindre définitivement. Personne n'était venu le sauver. Eaclès n'avait pas fait le moindre mouvement pour empêcher ce qui venait de se passer, acceptant ainsi d'être complice du meurtre de deux Romains.

— Calliandra, gémit Tibalte, toujours à terre. Ils arrivent.

La gladiatrice se précipita vers le Celte et l'aida à se relever en le soutenant.

— Venez ! dit-elle au médecin qui demeurait immobile, visiblement assommé par les événements.

— Où comptez-vous donc aller ? Un lion, un médecin et deux esclaves. Quelle folie de penser à la fuite.

Calliandra tourna la tête vers la voix qui venait de s'adresser à eux sur un ton autoritaire. Là où se trouvait la porte, avant de succomber aux flammes, se dessinait la silhouette élancée et majestueuse de Domitien. Il se tenait bien droit, ne montrait aucun signe d'étonnement, de colère ou de peur. Calliandra aida Tibalte à s'allonger sur la couchette, il était bien trop faible pour se battre ou pour fuir, il n'y avait plus aucune issue. Les soldats

devaient attendre l'ordre de l'empereur pour les encercler. Tout était fini. Leur vie était suspendue aux ordres de Domitien.

— Ils n'y sont pour rien, déclara la gladiatrice en levant les mains devant elle. C'est moi qui ai tué Tullia et le sénateur. Eaclès et Tibalte sont innocents.

— Tais-toi, articula faiblement Tibalte. Elle ment, ajouta-t-il avec plus de force.

Némée fléchit les pattes, prêt à bondir sur l'homme qui les dévisageait. L'empereur les observa en silence et se mit à rire.

— Tout ne s'est pas déroulé exactement comme je l'avais prévu, mais ce final me convient aussi, dit-il en ramenant son bras devant lui dans un geste très théâtral.

— Non ! cria alors Calliandra en découvrant que la main de l'empereur tenait fermement la chevelure d'un homme, agenouillé à ses pieds désormais.

— Vous le reconnaissez, je suppose ? demanda Domitien sur un ton très ironique. Inutile de faire les présentations.

Onéacclus semblait gravement blessé. Il portait de nombreux stigmates sur les épaules, les bras et les jambes. Il avait sans doute été battu, roué de coups par les soldats. Quelques blessures saignaient encore. Calliandra sentit son cœur s'arrêter de battre. Elle aurait voulu le secourir, mais Domitien le menaçait d'une épée pointait au-dessus de sa nuque

— Je vais être très explicite, commença l'empereur sans se départir de son sourire. Au moindre mouvement, j'enfonce cette lame dans sa peau. A la moindre contradiction, j'enfonce cette lame dans sa peau. Au moindre refus...

— J'ai compris, acheva Calliandra. Je vous écoute.

— Bien. Nous nous comprenons enfin. J'ai ordonné à mes soldats d'attendre dans la cour du ludus. Ainsi, aucun témoin ne pourra révéler ce qu'il s'est réellement passé dans cette pièce. Nous allons tous nous entendre

pour accuser le gladiateur Tibalte de haute trahison envers Rome. Il sera mis à mort dans l'arène, sans aucune chance de survie cette fois-ci. Toi, Calliandra, tu seras l'esclave qui a tenté de sauver la vie du sénateur, tournant ainsi le dos à l'un des tiens. Ton innocence sera irréfutable et, bien entendu, tu seras récompensée pour ta loyauté. Eaclès sera réduit au silence par la peur ou il rejoindra le Celte dans l'arène. Visiblement, il n'est pas de taille à combattre comme un gladiateur et ne souhaite certainement pas mourir dans d'atroces souffrances, poursuit l'empereur en jetant un regard glacial au médecin qui s'était recroquevillé sur lui-même. Ce ludus aura un nouveau laniste et vous reprendrez l'entraînement très rapidement. Des questions ?

— Une seule, répondit Calliandra, pourquoi ? Je pensais que vous étiez mon allié, je vous ai fait confiance. Pourquoi cette trahison ?

— Il y avait bien trop de personnes entre toi et moi, esclave. Il m'a fallu faire preuve de patience et d'ingéniosité pour t'obtenir pleinement. J'ai simulé une alliance avec le sénateur parce que je savais que tu aurais ta vengeance. Lorsqu'il m'a proposé de tuer Martial avec l'aide son épouse, je n'ai pas hésité une seconde. Mes mains n'étaient pas entachées, les siennes, oui. Je les ai laissées faire. Une fois Martial évincé, il ne restait plus que Tibalte. Rufus m'a expliqué vouloir l'empoisonner s'il sortait victorieux de son combat. J'ai donc tout fait pour que ton combat soit le plus expéditif possible et j'ai misé sur ton retour prématuré au ludus pour découvrir le complot du sénateur et de la femme de Martial. Complot que tu as découvert comme je l'avais prévu. Malheureusement, le sénateur aurait dû tuer le Celte avant ton arrivée, chose qu'il n'a pas eu le temps de faire. Tu aurais découvert le cadavre de ton bien-aimé et le résultat aurait été le même. Rufus et Tullia seraient morts.

— J'aurais été condamnée à mort dans ce cas. Comment espériez-vous prouver mon innocence sans autre coupable possible ?

— Très bonne question. La réponse est simple : Tibalte se serait défendu pour sauver sa vie. Après avoir abattu deux Romains, en proie au doute et à la peur, il se serait donné la mort en avalant un des poisons disponibles dans la cellule d'un médecin aguerri. Toi, tu n'aurais été que le témoin de cette scène tragique, impuissante, brisée, inconsolable. Le Celte a eu la mauvaise idée de rester en vie, soit ! Cela n'est pas si grave.

— Personne ne peut croire...

— Rome, c'est moi ! Le peuple, c'est moi ! Personne ne mettra en doute la parole de l'empereur et toi, esclave, tu vas garder le silence ou je tue ton ami ! hurla Domitien.

— J'avais confiance en vous, murmura la gladiatrice en sentant des larmes brûler sa peau. Je vous ai confié des secrets que seuls ceux que j'aime connaissent. Vous savez qui je suis et de quoi je suis capable.

— Et tu sais qui je suis désormais et de quoi je suis également capable. Je garderai cet homme dans les cachots de mon palais, précisa Domitien en désignant Onéaclus. Si tu tentes quoi que ce soit, j'ordonnerais son exécution immédiate. En attendant, Tibalte lui tiendra compagnie. Lorsque le soleil aura disparu, nous rendrons un dernier hommage à celui qui se disait ton maître, ainsi qu'à sa femme et au sénateur. Bien sûr, les autres gladiateurs risquent de t'en vouloir de ne pas avoir pris la défense de leur frère d'armes, mais rassure-toi, tu ne resteras pas longtemps dans ce ludus.

— Puis-je connaître le sort que vous me réservez ?

— Lors de ta prochaine victoire dans l'arène, tu seras affranchie. Le peuple scandera si fort ton nom qu'il me sera bien impossible de faire autrement. Ainsi, tu seras libre et tu t'engageras dans mon armée. Une légende à la tête de mes hommes. Nous ferons alliance et les royaumes qui me sont encore étrangers plieront sous le joug de Rome. Nous pourrions être bien plus encore, tu sais, Calliandra, ajouta l'empereur des flammes dans les yeux.

— Une fois libre, comment pensez-vous me contrôler ? demanda la gladiatrice. Vous allez faire prisonnier un ami et tuer le seul auquel mon cœur appartient. Martial est mort. Que me restera-t-il à perdre ?

— Onéaclus rejoindra le ludus après la mort du Celte. Un seul souffle, un seul mot de ma part et mes soldats se chargeront de l'assassiner dans la cour, comme un chien sans honneur.

— Et Némée ?

— Ton lion peut rester avec toi tant qu'il continue à te suivre comme ton ombre et qu'il obéit à tes ordres. Ce n'est qu'un animal inoffensif depuis que tu l'as adopté.

Domitien avait absolument tout prévu, tout pensé, tout manigancé pour mener Calliandra à sa perte. La situation était sans issue. L'idée d'ordonner à Némée de bondir sur l'empereur pour le dévorer effleura l'esprit de Calliandra, mais la cour était infestée de soldats romains armés jusqu'aux dents, ils ne pourraient jamais quitter le ludus vivants. La colère qui l'avait envahie quelques instants auparavant s'était lentement transformée en une peur glaciale et saisissante. Les paroles de Domitien résonnaient dans son esprit et chaque mot s'enfonçait en elle comme une lame aiguisée et brûlante. Les gladiateurs étaient perdus, tout le monde allait périr dans cette folie.

— Je ne peux pas vous laisser me prendre Tibalte. Je préfère affronter vos hommes et y laisser la vie.

— Tu condamnerais tous ces hommes pour un seul d'entre eux ? Penses-tu que la fille de Vulcain soit venue au monde pour voir son destin se briser avec les chaînes d'un vulgaire esclave ? demanda Domitien, de moins en moins patient.

— Mon destin, c'est lui. Si vous lui laissez la vie sauve, je vous serais loyale éternellement et je servais vos intentions.

— Qui allons-nous désigner comme coupable dans ce cas ? Personne ne pourrait admettre que je laisse en vie l'esclave qui a tué deux Romains.

C'est insensé. De plus, je n'ai jamais aimé la concurrence ma chère Calliandra. Tant que cet insecte vivra, ton esprit ne sera jamais totalement tourné vers moi.

— Vous êtes complètement fou, cracha la gladiatrice en serrant les poings. De toutes les progénitures infestées engendrées par Rome, vous êtes la plus abjecte !

Loin de s'offusquer, Domitien partit dans un éclat de rire qui brisa le silence et l'attente. Némée rugit et se mit à tourner sur lui-même, la gueule ouverte, le regard affamé. Le lion semblait avoir tout compris de la tragédie qui venait de se nouer entre les protagonistes présents dans cette pièce. Il avait saisi le changement inéluctable, le danger extrême, le précipice mortel qui s'était ouvert devant eux. Le fauve se pressa contre les jambes de sa maîtresse pour attirer son attention. Calliandra riva son regard au sien et la chaleur habituelle, qui s'emparait d'elle lorsqu'ils s'apprêtaient à communiquer, l'envahit.

— Ne fais rien ma fille. Ne proteste pas. Laisse l'empereur conduire tes amis au cachot. Fais tes adieux à Martial.

— Je ne peux pas faire cela, répondit Calliandra.

Des flammes commencèrent à s'élever autour d'elle. Elle eut seulement le temps de lire de la peur et l'étonnement dans les yeux de Domitien avant de disparaître derrière un rideau ardent.

— Fais-moi confiance, continua la voix dans son esprit. Tu sauveras celui que tu aimes par un acte de loyauté et de solidarité.

— De quoi parles-tu ?

— Les gladiateurs ne te tourneront pas le dos et ils n'abandonneront pas Tibalte et Onéaclus au cachot. Méfie-toi toujours des Romains, mais ne sous-estime jamais ceux qu'ils ont asservis. Les Hommes ne sont pas tous dépourvus de cœur. Ne lutte pas ou tu périras. Fais-moi confiance, ma fille. Laisse Némée s'occuper de Tibalte, mes pouvoirs lui permettront de guérir plus vite. Une dernière chose ma fille. Dans la chambre de Martial, dans le

ventre de la statue de Vénus, tu trouveras une petite épée incrustée d'émeraudes et d'un unique rubis. Saisis-toi de cette arme dès que tu le pourras. Elle t'appartient depuis ta naissance, un cadeau des Dieux oublié depuis trop longtemps. Ne pars pas sans elle. Tu en auras besoin.

Calliandra aurait voulu poser d'autres questions, mais la voix s'évanouit et le rideau de flammes disparut. Némée se dirigea vers Tibalte, approcha son museau à quelques centimètres du visage du Celte et ouvrit grand sa gueule comme s'il s'apprêtait à le dévorer. Domitien écarquilla les yeux, sidéré de constater que Calliandra n'intervenait pas pour protéger Tibalte. Eaclès bredouilla quelque chose, blêmit et perdit connaissance. Némée resta un petit moment pencher sur le Celte sans refermer sa mâchoire. Il paraissait aspirer le mal infligé, les blessures, les coups, car les entailles présentes sur la peau du gladiateur diminuaient à vue d'œil. Très vite, le gladiateur reprit des couleurs, son teint se fit moins blafard, sa respiration retrouva un rythme normal, sa cage thoracique eut moins de mal à se soulever et la sueur qui recouvrait son front s'assécha. Némée se dégagea, le dévisagea et inclina sa tête sur le côté lorsque Tibalte murmura des remerciements confus.

— Tibalte, soupira Calliandra en l'observant se redresser sur ses coudes.

— La fille de Vulcain a des ressources étonnantes ! s'écria l'empereur. Lui permettre de se rétablir ne le sauvera pas malheureusement.

Calliandra serra les poings, mais ne répondit pas. Elle avait entendu les conseils de son père et savait ce qu'il lui restait à faire pour tous les sauver. Aussi, elle garda le silence, mais se précipita vers le Celte pour lui glisser à l'oreille :

— Je ne t'abandonnerai pas. Crois-moi. Ne doute pas de mon amour, c'est la seule chose que je te demande. Domitien ne gagnera pas ce combat-là.

— Je ne douterai jamais de toi, répondit le Celte dans un murmure.

— Je t'aime Tibalte. Je t'aimerai toujours.

— Je t’aime aussi, moineau.

Calliandra s’éloigna de Tibalte le cœur serré, mais avec la certitude de pouvoir le sortir des griffes de l’empereur. Elle devait se montrer patiente, l’heure viendrait. Elle se dirigea vers l’empereur et effleura Onéaclus discrètement. Elle ne pouvait pas montrer ses faiblesses à Domitien, elle devait être forte et implacable pour qu’il ne soupçonne rien de ses plans. L’ancien bandit leva la tête et croisa son regard. Il vit toute la détermination dont elle était capable, toute la peine aussi qu’elle avait en le voyant agenouillé devant Rome. Calliandra reporta son attention sur Domitien, riva ses yeux aux siens et déclara d’une voix froide, sans émotion :

— J’accepte vos conditions.

Un large sourire de satisfaction éclaira le visage de l’empereur. Il sortit appeler ses hommes restés dans la cour et leur demanda de venir arrêter le traître qui avait osé prendre deux vies romaines malgré l’aide précieuse de Calliandra pour l’en empêcher. Des murmures naquirent au sein du groupe des gladiateurs, des protestations qui s’amplifièrent lorsque Tibalte parut entouré de soldats. Calliandra et Némée suivaient ce lugubre cortège. La garde impériale eut bien du mal à contenir la colère des hommes, mais lorsque l’empereur prit la parole, le calme revint :

— Votre maître est mort aujourd’hui et l’un d’entre vous a cru qu’il était possible de défier la puissance de Rome en prenant la vie de deux de ses habitants. Le sénateur Rufus a trouvé la mort sous les coups de Tibalte, le Celte indomptable. Le châtiment pour un tel crime est la mort. Un nouveau laniste viendra prendre ses fonctions très prochainement. Spiculus reste le doctore et vous lui devez toujours obéissance. Mes soldats veilleront à faire régner le calme et n’hésiteront pas à punir sévèrement ceux qui souhaiteraient agir avec autant de folie que Tibalte. Ne tentez rien de déraisonnable ou vous serez tous condamnés à mort, sauf notre précieuse alliée, évidemment, prit soin d’ajouter l’empereur en dévisageant Calliandra.

Domitien savait qu'il fallait isoler Calliandra des autres gladiateurs pour que le piège se referme complètement sur elle. Seule, elle devenait vulnérable. D'un mouvement de tête, il ordonna à ses soldats de conduire les prisonniers à l'extérieur du ludus dans un chariot prévu à cet effet. Tibalte et Onéaclus furent solidement ligotés et jetés à l'arrière sans ménagement. Tibalte parvint à croiser le regard de Calliandra une dernière fois et fut soulagé de voir des flammes brûler dans ses prunelles. Les autres gladiateurs regardèrent leurs frères d'armes s'éloigner, escortés par huit soldats, sans faire le moindre mouvement.

¹ « Dans la mythologie grecque et romaine, les Enfers sont les lieux souterrains où descendent les âmes après la mort pour y être jugées, et recevoir le châtimement de leurs fautes ou la récompense de leurs bonnes actions. « Toutes les routes conduisent aux Enfers », a dit un poète de l'antiquité, c'est-à-dire à la mort et au jugement qui doit la suivre. Ces lieux souterrains, situés à une profondeur incommensurable au-dessous de la Grèce et de l'Italie, s'étendaient jusqu'aux extrêmes confins du monde alors connu ; et, de même que la terre était entourée par le fleuve Océan, ils étaient circonscrits et bornés par le royaume de la Nuit. Leur entrée, pour les Grecs, se trouvait dans les antres voisins du cap Ténare, au sud du Péloponnèse ; les Romains en supposaient d'autres plus rapprochés d'eux : par exemple, les gouffres du lac Avernus, les grottes voisines de Cumae. Au reste, en Grèce ainsi qu'en Italie, il était admis et convenu que toutes les cavernes, toutes les anfractuosités, les crevasses du sol, dont personne n'avait sondé la profondeur, pouvaient être en communication avec les Enfers. »

X. Captifs

Tibalte...

J'avais à peine eu le temps de croiser le regard de Calliandra. Les soldats nous encerclaient et nous menaçaient de la pointe de leur épée en nous ordonnant de monter à l'arrière du chariot. Calliandra se tenait immobile dans la cour, Némée à ses côtés. Elle avait ce visage grave et fermé que je lui connaissais bien lorsqu'elle se mettait à réfléchir, à élaborer des stratégies. J'avais peur pour elle, bien plus que pour moi. Il ne s'agissait plus de tenir tête à un simple sénateur, il s'agissait de s'opposer à l'homme le plus puissant de Rome : l'empereur. Je savais qu'elle ferait tout ce qui était en son pouvoir pour nous sortir de prison et c'était justement cela qui m'inquiétait. Ses yeux s'accrochèrent aux miens avec toute la force du désespoir. Elle me fixa quelques secondes à peine, mais j'eus le temps de voir briller l'éclat de sa détermination dans ses prunelles, la promesse de son amour éternel. Ce n'était pas la fin. Ce jour marquait, au contraire, le début d'une nouvelle ère, d'une nouvelle destinée. Calliandra ne capitulerait pas, elle ne plierait pas sous le joug de Rome.

— Avance ! m'ordonna un soldat en me poussant en direction du chariot.

Je détournai alors mon regard, balayai la cour, saluai d'un mouvement de tête mes frères d'armes et montai sans opposer de résistance. Onéaclus me suivit sans un mot. Il était en piteux état et le voir ainsi affaibli provoqua en moi une vague de colère. Je ne l'avais jamais vu ainsi. Il semblait résigné, sans force. Deux soldats nous rejoignirent à l'arrière et les autres suivirent le cortège. Même sans la voir, je savais que Calliandra nous regardait en passant sa main dans la crinière de Némée. Martial nous avait quittés,

Onéaclus était captif à mes côtés, il ne restait que Spiculus pour veiller sur mon moineau et faire entendre raison à mes frères d'armes. Les gladiateurs ne devaient pas lui tourner le dos.

Le triste voyage fut de courte durée. Les Romains ne dirent pas un seul mot durant tout le trajet, mais ils ne nous quittèrent pas des yeux un seul instant. Les chaînes qui pesaient sur nos chevilles étaient pourtant une garantie évidente. Elles n'étaient pas aussi douloureuses que ce poids dans ma poitrine, mais elles étaient assez solides pour empêcher notre fuite. Le chariot cessa sa course et les soldats nous firent descendre en nous tirant par le bras, sans ménagement. Nous nous trouvions à l'arrière du palais impérial où une galerie, qui s'enfonçait profondément sous terre, menait aux geôles. Lorsque nous commençâmes notre descente, Onéaclus perdit son calme et refusa d'avancer. L'un des soldats lui asséna un coup du plat de son épée entre les omoplates pour le dissuader de se rebeller. L'obscurité des lieux me saisit, le froid également. La galerie était éclairée par quelques torches suspendues sur les murs de pierres et dessinait un chemin tortueux. Nous passâmes devant une première cellule que je crus totalement vide avant d'apercevoir un tas d'ossements dans un des coins. Le pauvre détenu était sûrement mort de faim et de soif derrière ces barreaux, dans le noir, loin de la douceur du soleil. Un frisson s'empara de mon corps. L'idée de mourir dans l'arène m'était plus agréable que celle de finir comme cet homme. Le visage de Calliandra apparut dans mon esprit, une illusion si précise et si fidèle à la réalité que j'eus l'impression de pouvoir la toucher. Ses longs cheveux rougeoyants flottaient sur ses épaules et tombaient en cascade de boucles rouge sang dans son dos. Ses yeux vert émeraude brillaient comme deux pierres précieuses et son sourire me signifiait que le temps des adieux n'était pas encore arrivé. Cette idée me donna le courage de poursuivre cette traversée funeste.

Nous aperçûmes rapidement une deuxième cellule suivie par une dizaine d'autres, toutes alignées. Onéaclus fut jeté à l'intérieur de cette seconde

cellule et je rejoignis la troisième.

— Profite bien de ta nuit le Celte, se moqua un des soldats, c'est ta dernière !

Il referma ensuite la grille en sifflant tandis que les autres ricanaient grassement en s'éloignant. Lorsque le silence s'installa, je me dirigeai vers les barreaux qui me séparaient d'Onéaclus pour m'assurer que l'ancien bandit était encore conscient. Nous n'étions pas dans le même cachot, mais nous pouvions communiquer sans aucune difficulté puisqu'aucun mur ne nous séparait, seulement une large et haute grille. Je parvins à distinguer sa silhouette, il était allongé sur le sol, les bras en croix, immobile. Je l'entendais respirer faiblement.

— Onéaclus ? Tu m'entends ?

La silhouette remua avec peine. Quelques secondes s'égrenèrent avant qu'il ne me réponde :

— Oui.

— Comment tu te sens ?

— J'ai connu des jours meilleurs, répliqua-t-il, cynique.

— Tu ne sembles pas avoir perdu ton sens de l'humour, c'est déjà bien. Calliandra va nous sortir de là, tu verras. Ce n'est pas demain que les Romains auront notre peau.

— Concrètement, et si je peux me permettre, c'est la tienne de peau qu'ils désirent alors j'espère que tu as raison et qu'un miracle aura lieu cette nuit.

— Tu sais trouver les mots pour reconforter un homme, toi.

— J'ai toujours eu plus de talent avec les femmes, répondit Onéaclus.

Il tentait de faire bonne figure, mais je sentais au ton de sa voix qu'il était inquiet et qu'il craignait pour ma vie. Il était bien trop fier pour le dire clairement.

— Mon miracle, c'est elle. Elle viendra nous chercher et rien ne pourra l'arrêter, crois-moi.

— La mort de Martial est une épreuve qui risque d'affecter ses sens et sa raison. Elle est seule désormais dans ce ludus. Domitien tente de l'isoler. Je crains que nos frères d'armes ne tombent dans ce piège.

— Elle n'est pas seule. Némée et Spiculus sont à ses côtés. Le doctore a été assez fin pour que l'empereur ne s'aperçoive pas de son affection pour elle. Il n'a donc pris aucune mesure pour l'éloigner de Calliandra et c'est là sa plus grosse erreur. Spiculus est un homme d'honneur. Il donnerait sa vie pour elle.

— Comment espères-tu que Calliandra renverse le ludus en une nuit et sans ameuter tous les soldats de Rome ? Penses-tu vraiment qu'elle puisse franchir les grilles sans être arrêtée ?

— Je ne le pense pas, j'en suis certain.

— Et après c'est moi que l'on traite de pauvre fou. Si cet espoir peut te permettre de trouver le sommeil avant l'aube.

— Je n'ai pas l'intention de dormir.

— Tu auras besoin de toutes tes forces demain. Tu dois te reposer.

— Si je mets un pied dans l'arène, tu sais comme moi que je n'en sortirais pas vivant.

Des pas résonnèrent dans la galerie et je fis signe à Onéaclus de rester silencieux. Je rejoignis le centre de ma cellule et attendis patiemment de voir surgir la silhouette de notre visiteur. Je me doutais de la personne qui allait nous faire face et, à cette idée, je serrai la mâchoire pour contenir ma colère et mes paroles. L'empereur apparut devant la grille, un léger sourire satisfait sur les lèvres, la tête tendue avec excès, les mains derrière le dos. Toute sa personne puait la fierté et la satisfaction cruelle. Il me dévisagea un long moment en silence. Ses petits yeux perçants me jaugeaient avec une joie infinie. Il était parvenu à mettre Tibalte derrière les barreaux ! Quel bonheur intense ! Rufus ne viendrait plus s'interposer entre Calliandra et lui. Martial n'était plus un obstacle. Il pensait avoir gagné, mais il ne savait pas encore à qui il s'en était pris. Domitien devait attendre que je prenne la

parole pour agir, mais je me contentai de lui rendre son regard. Les mots n'avaient plus aucune utilité, ils me paraissaient bien dérisoires désormais.

— Ainsi, l'indomptable Celte est réduit au silence par le grand empereur de Rome, ironisa Domitien en commençant à faire les cent pas devant la cellule. Dieu de l'arène, mais simple esclave mortel une fois le combat terminé. J'ai toujours eu une grande admiration pour les gladiateurs, mais je n'ai jamais compris pourquoi le peuple te portait dans son cœur. Tu n'as rien d'exceptionnel. Qu'est-ce que la fille de Vulcain a-t-elle bien pu te trouver ?

— Auriez-vous la prétention de croire qu'elle pourrait trouver mieux chez vous ? demandai-je sans le quitter des yeux.

L'empereur partit dans un grand éclat de rire sinistre et froid avant de me répondre sur un ton glacial :

— Qui se trouve derrière des barreaux ? Toi ou moi ? Qui dirige Rome ? Qui incarne le pouvoir et l'autorité ? La réponse à ta question, esclave, me semble tout à fait évidente.

— Calliandra se moque du pouvoir.

— Pour le moment.

Domitien s'approcha davantage et me dévisagea de la tête aux pieds.

— Le lion a fait des merveilles. Tu n'es plus blessé. Cet animal est trop loyal à sa maîtresse pour être une arme efficace. Il te suivra bientôt sur l'autre rive.

— Vous n'atteindrez jamais Némée. Calliandra donnerait sa vie pour le protéger, vous n'avez aucune chance de le tuer. Elle mettrait la cité à feu et à sang pour épargner son lion. Ne commettez pas des actes que vous pourriez regretter.

— Ce lion a-t-il plus de valeur que toi à ses yeux ? Dois-je m'attendre à voir brûler Rome afin qu'elle puisse te sauver ?

Je pris conscience que j'en avais sûrement trop dit sur la volonté de Calliandra à protéger ceux qu'elle aimait. Je balayai la question de

l'empereur d'un mouvement de la main et décidai de me réfugier dans un mutisme absolu.

— Soit ! Reste donc muet le Celte. Cela n'a plus d'importance. Personne ne viendra te sauver. Calliandra est affaiblie, tes frères d'armes la pensent coupable de trahison, son précieux Martial est mort, je détiens son ami le plus proche et je m'apprête à faire tuer son amant. Même une demi-déesse peut mettre un genou à terre. Calliandra est à moi !

Domitien me lança un dernier regard avant de s'éloigner et de disparaître dans l'obscurité de la galerie souterraine. J'entendis Onéaclus soupirer et se déplacer.

— Le Celte ?

— Si tu t'apprêtes à être sarcastique, ce n'est pas la peine, répondis-je.

— Moi ? Quelle idée !

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Juste une petite question. Faut-il nécessairement que ce soit une belle rouquine qui te libère ou accepterais-tu aussi l'aide d'un ami ?

Je tournai vivement la tête vers Onéaclus, intrigué. Je vis alors quelque chose briller entre ses doigts, mais il faisait trop sombre pour que je puisse déterminer ce que c'était. Je m'approchai et mon regard s'illumina.

— Comment as-tu fait pour te la procurer ?

— Lorsque les gardes nous ont jetés à l'arrière du chariot. Ils étaient trois à avoir un trousseau de clefs. Je suis un voleur, ne l'oublie pas. Dérober est ma spécialité. J'ai passé assez de temps derrière les barreaux pour reconnaître la forme d'une clef destinée à ouvrir des grilles ! J'attendais seulement la visite de l'empereur, je savais qu'il viendrait te narguer avec ses exploits.

— Tu n'es pas un voleur, tu es un génie ! m'écriai-je, ivre de joie.

Onéaclus ne manquait assurément pas de ressources. Il était parvenu à dérober la clef de notre liberté à un des soldats qui nous avaient escortés jusqu'à la prison impériale.

— Il doit y avoir des gardes postés à l'entrée de la galerie, il va falloir se montrer prudents et discrets, précisa l'ancien bandit en glissant la clef dans la serrure de sa cellule avant de venir me libérer. Et nous n'avons pas d'armes, ajouta-t-il.

— Mais nous sommes des gladiateurs, les soldats n'ont aucune chance, répondis-je, confiant. Même à mains nues, nous sommes plus forts que cinq gardes armés.

— Je vois que la prétention est un défaut avec lequel tu sembles bien vivre. Je suis blessé, Tibalte. Il va falloir trouver une meilleure solution si tu veux vraiment t'enfuir.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je n'ai pas été condamné à mort. Je vais rester ici, ameuter les gardes et leur dire que tu t'es enfui. Tu iras te cacher dans un des recoins de la galerie, tu attendras qu'ils soient tous parqués devant ma cellule et tu pourras alors sortir rapidement et rejoindre le ludus. Calliandra aura sans doute déjà tué la moitié des soldats de Domitien et vous pourrez vous enfuir loin de Rome et de sa folie.

J'écarquillai les yeux et dévisageai Onéaclus comme si c'était la première fois que je le voyais. Je n'étais pas certain d'avoir compris tout ce qu'il venait de me dire.

— Je...

— C'est la seule solution, je vais te ralentir, continua-t-il sans me laisser répondre.

— Il est hors de question que je parte sans toi. C'est toi qui prendras ma place dans l'arène demain si je ne suis plus là ! Tu penses vraiment que l'empereur va se contenter de te ramener au ludus ? Non seulement il te condamnera à mort, mais tous nos frères d'armes avec ! Nous devons tous fuir, tous. Il n'y a pas d'autres solutions. Nous devons rejoindre le ludus ensemble, aider Calliandra et les autres gladiateurs à briser leurs chaînes et quitter la cité cette nuit.

— Je suis prêt à prendre ta place dans l'arène pour permettre à Calliandra d'accomplir son destin. Elle a un rôle à jouer et tu dois être à ses côtés. Si tu ne fais pas ce que je dis, nous ne passerons pas. Tu le sais très bien. Il doit y avoir une dizaine de soldats à l'entrée de la galerie. Nous n'avons aucune chance.

— Je ne pars pas sans toi, fin de la discussion. Calliandra ne te laissera pas non plus.

— Tu ne vas pas avoir trop le choix, me répondit Onéaclus en me poussant violemment dans un recoin caché de la galerie, une sorte de renforcement plongé de la pénombre la plus complète.

L'ancien bandit regagna sa cellule en courant, referma les grilles et hurla pour avertir les soldats. Je ne fus pas assez rapide pour l'imiter, les gardes arrivèrent en courant et je dus me résoudre à rester tapi dans l'ombre. Onéaclus jeta un regard dans ma direction et me fit comprendre qu'il était temps pour moi de fuir. Je me faufilai dans le dos des soldats, le plus silencieusement possible et arpentai la galerie le cœur serré. Je ne voulais pas partir sans lui, mais sa volonté avait été plus forte et je craignais de ne plus jamais le revoir. Si Calliandra et mes frères d'armes parvenaient à quitter le ludus, nous pourrions revenir le chercher, mais la tâche serait périlleuse et l'issue bien incertaine. La peur de perdre un ami ne devait pas être un obstacle, j'avais un but précis : rejoindre Calliandra sans me faire prendre. Je devais traverser les rues de Rome et échapper à la vigilance des patrouilles.

La cité était encore très animée à ce moment de la journée. J'empruntai les routes les plus petites, les chemins les plus tortueux pour échapper à la foule. Un homme arriva à ma hauteur, il titubait et paraissait ivre. Je ne parvins pas à voir son visage distinctement, car il portait un capuchon de vieille laine qui le dissimulait. Il m'accosta pour réclamer une pièce en s'égosillant. Je le plaquai violemment contre le mur et lui fis signe de se taire avant de lui retirer son manteau qui m'aiderait à me faufiler dans

Rome sans éveiller la curiosité des passants. Un ivrogne de plus passerait inaperçu. L'homme sembla comprendre qu'il valait mieux m'obéir s'il ne voulait pas s'attirer des ennuis et me laissa faire sans un mot. Je m'éloignai rapidement en jetant un coup d'œil par-dessus mon épaule. Les soldats devaient déjà être partis à ma recherche, peut-être même avaient-ils averti l'empereur de mon évasion. La sécurité du ludus serait sans doute renforcée, mais cela ne représentait pas un obstacle. Je n'avais pas l'intention de me présenter devant les grilles en espérant que l'on m'ouvre ! Il fallait que je trouve un endroit où me mettre à l'abri jusqu'à la tombée de la nuit. Calliandra ne tenterait rien avant la cérémonie. Les honneurs funèbres devaient être rendus à Martial et Domitien avait précisé qu'elles auraient lieu à la fin de la journée. Cette idée comprima un peu plus ma poitrine dans un étau de colère et de tristesse. Imaginer Calliandra revivre une telle épreuve m'était insupportable. Je la voyais, le visage dévasté par les larmes, les genoux pliés, cachant ses yeux, laissant sa chevelure lui tomber sur le front pour en faire un rideau de flammes et se dérober à la vue des autres. Je ne pouvais pas être à ses côtés pour la soutenir, lui murmurer à l'oreille que des jours meilleurs viendraient, qu'il fallait rester forte. Elle allait devoir affronter la perte de Martial seule, sans le soutien de nos frères d'armes qui devaient la penser coupable de trahison. Domitien était bien plus dangereux que Rufus et Tullia réunis. Il avait tout fait pour gagner la confiance de Calliandra avant de la trahir de la plus cruelle des façons. Le pouvoir rendait-il fous tous les hommes ?

— On te tient ! cria une voix dans mon dos.

J'eus seulement le temps de me retourner, d'apercevoir deux silhouettes imposantes et la lumière laissa la place à l'obscurité la plus complète...

XI. À feu et à sang

Tandis que l'empereur quittait le ludus, les gladiateurs furent conduits dans leur quartier. Calliandra n'eut pas l'autorisation de rejoindre sa cellule personnelle et dut suivre ses frères d'armes. Domitien espérait ainsi que les remontrances et les conflits éclatent entre elle et les autres plus rapidement. Némée fut attaché dans la cour malgré les protestations de la gladiatrice.

— Laissez-le venir avec moi, vous m'avez déjà tout pris ! avait-elle demandé à l'empereur.

— Je ne serai pas long. Tu pourras récupérer ton lion à mon retour. Je vais voir comment se portent tes amis, avait précisé Domitien avec beaucoup d'ironie avant de s'éloigner en ricanant.

Calliandra n'avait donc pas eu le choix et elle avait demandé à Némée de rester calme et d'obéir aux gardes. Une fois de plus, le lion s'était plié aux ordres de sa maîtresse.

— Je reviendrai te chercher, ne t'inquiète pas Némée.

Elle avait déposé un baiser sur son museau, passé sa main dans la crinière de l'animal et laissé tomber une larme sur son pelage. Elle n'aimait pas être séparée de lui, surtout qu'elle avait l'impression d'avoir tout perdu depuis l'annonce de la mort de Martial et le départ de Tibalte et Onéaclus.

Une fois derrière les barreaux, les gladiateurs commencèrent à se faire entendre. Ils soulevèrent de nombreuses questions quant à l'avenir du ludus, la disparition de leur maître et la suite des événements. Les hommes paraissaient agités, inquiets également. Spiculus tenta tant bien que mal de les rassurer, mais lui aussi commençait sérieusement à douter de l'avenir. La perte de Martial représentait une épreuve douloureuse pour le doctore qui avait toujours eu beaucoup d'estime et d'affection pour lui. Il avait

parfaitement conscience que jamais plus il n'aurait la chance de côtoyer un tel maître. Il voulut se rapprocher de Calliandra, mais un des gladiateurs s'interposa et pointa son doigt en direction de la jeune femme :

— C'est de ta faute tout ça ! Tu as trahi Tibalte et il va mourir à cause de toi ! Tu sèmes la mort partout sur ton sillage. Notre maître était bon avec toi, mais il a quand même fallu qu'il fasse partie des cadavres qui poussent sous tes pas.

Une colère aveugle envahit Calliandra qui se jeta sur le gladiateur pour le renverser au sol. Elle resta allongée sur lui, ses deux mains autour de son cou et elle serra de toutes ses forces. Le gladiateur la fit basculer sur le côté, essaya d'agripper ses longs cheveux pour la forcer à se relever, mais le doctore l'en empêcha.

— Laisse-la ! ordonna-t-il sèchement.

— Elle s'est jetée sur moi.

— Tu es le seul responsable, répliqua Spiculus. Tu n'as pas à proférer de telles accusations, tu n'étais pas là et nous savons tous très bien que la parole d'un Romain n'est pas fiable, encore moins celle d'un empereur.

— Doctore a raison, intervint Prudens en aidant Calliandra à se relever. Domitien tente de nous diviser, il faudrait être stupide pour ne pas le comprendre. Nous devons rester unis ! Tibalte et Onéaclus ont besoin de nous.

— Je ne vois pas ce que nous pouvons faire pour eux, répondit Priscus, le Thrace, en désignant les barreaux.

Calliandra était soulagée de savoir Prudens de son côté. Leur relation n'avait pas toujours été évidente, mais elle avait pris un nouveau tournant depuis quelque temps et la gladiatrice savait qu'il lui faisait confiance désormais.

— Nous allons nous emparer du ludus, répondit-elle en souriant.

Un silence glacial s'installa parmi les hommes qui la dévisagèrent comme s'ils la voyaient pour la première fois. Aucun d'eux ne fut en mesure de

prononcer le moindre mot, mais tous restèrent figés dans l'attente d'une explication. Calliandra ne se laissa pas abattre par leur réaction et poursuivit :

— Lorsque la cérémonie sera terminée, nous nous attaquerons aux gardes et nous volerons leurs armes. Nous prendrons Domitien en otage et quitterons le ludus, direction la prison impériale pour libérer Tibalte et Onéaclus. Je me chargerai personnellement du sort de l'empereur...

— Nous n'avons aucune chance, répliqua Priscus. Les soldats mettront des chaînes à nos pieds durant la cérémonie, le temps de la liberté est résolu, Calliandra.

— Pas si vous faites semblant de croire l'empereur.

— Développe ton raisonnement, demanda Spiculus, attentif.

— Lorsque Domitien reviendra, je m'isolerais dans un coin de la cellule et vous me montrerez une hostilité évidente. Il aura la sensation d'avoir réussi et il ne se méfiera pas. Je l'implorerais de me laisser voir le corps de Martial une dernière fois et je me rendrai dans sa chambre où une arme est cachée. Je la prendrai et la dissimulerai sous mes vêtements. Une fois la cérémonie achevée, cette arme me permettra de menacer l'empereur qui ordonnera à ses soldats de détacher vos chaînes. Vous prendrez leurs épées et vous les tuerez tous. Il ne faut laisser aucun témoin. J'irai avec Spiculus et l'empereur chercher Tibalte et Onéaclus. Je tuerai l'empereur et laisserai son corps une des cellules puis nous reviendrons au ludus. Nous ne pouvons prendre le risque de nous déplacer en trop grand nombre tant que nos amis ne sont pas libres.

— Que ferons-nous après tout cela ? demanda Prudens. Rome nous pourchassera sans cesse. Nous ne serons jamais des hommes libres.

— Je le sais bien, répondit Calliandra. Vous avez le choix : me suivre ou me laisser agir seule ce soir. D'une manière ou d'une autre, je ne laisserai pas Tibalte mourir et je refuse d'être l'esclave d'un nouveau maître. Les choses doivent changer.

— Et tu penses pouvoir les changer ? intervint Priscus, intrigué.

— Je crois qu'il est temps que tu révèles la vérité à ces hommes, trancha Spiculus. Tu auras besoin de nous.

— Il est vrai que les secrets ont assez duré, dit une voix qui provenait des marches qui menaient au quartier des gladiateurs. Il est grand temps de lever le voile.

Les hommes tendirent le cou pour voir qui descendait vers eux, mais Calliandra ne se donna pas cette peine, elle avait reconnu cette voix sans le moindre doute possible. Litia surgit devant les barreaux, vêtue de noir, les cheveux tressés en arrière, le visage pâle, mais le regard déterminé.

— Pourquoi êtes-vous venue ? demanda la gladiatrice dont la voix trahissait l'étonnement.

— J'ai choisi mon camp et les esclaves de la villa aussi. Ils sont prêts à te suivre et à t'aider.

Calliandra n'avait pas songé un seul instant aux domestiques dans l'élaboration de son plan d'évasion. Ils devaient pourtant être une vingtaine et leur aide pourrait se révéler précieuse. Un éclair illumina ses yeux et un sourire se dessina sur ses lèvres.

— Vous leur avez parlé ?

— Oui. Ils savent qui tu es, quelle est ta destinée et ils sont prêts à se battre pour que tu puisses l'accomplir.

— Est-ce que quelqu'un pourrait nous expliquer ? les interrompit Prudens en faisant un pas en avant.

Calliandra respira profondément et se tourna vers ses frères d'armes. Elle devait gagner leur confiance en dehors du ludus et ne pouvait donc plus leur cacher sa véritable identité. Lorsqu'elle s'était rendue au Temple de Vulcain et que le feu sacré l'avait encerclée, elle avait pu communiquer avec son père qui lui avait alors révélé la prophétie dont elle faisait l'objet. Sa langue se délierait en ce jour et elle affronterait enfin son destin.

— Je suis la fille de Vulcain, Dieu du feu et de Litia Benus, simple mortelle, ce qui fait de moi une demi-déesse. J'appartiens aux deux mondes sans vraiment avoir ma place dans l'un d'entre eux. En incendiant Rome, l'empereur Néron a provoqué la colère des Dieux qui ont alors confié une mission à Vulcain. Puisque les hommes de pouvoir aiment tant jouer avec le feu, pensant pouvoir le contrôler, mon père a décidé de leur envoyer un incendie bien plus ravageur encore, des flammes meurtrières dissimulées dans le corps d'une femme : mon corps. Vulcain ne s'est pas trompé, les hommes de pouvoir m'ont convoitée sans pour autant parvenir à leurs fins. Je suis née pour renverser toute forme de tyrannie, toute forme d'esclavagisme, toute forme d'abus et de violence, née pour éteindre la corruption et l'avidité de certains Romains. Je suis destinée à régner sur Rome et à y établir la paix.

Une lueur de fierté brilla dans les yeux de Litia. Elle attendit que Calliandra se taise pour lui tendre, à travers les barreaux, un poignard long et fin, à la lame dorée et au manche orné d'émeraudes. La beauté de cette arme était incontestable, envoûtante. En la regardant de plus près, Calliandra constata que le pommeau du poignard était un rubis étincelant. Elle s'empara de la lame en jetant un regard interrogateur à Litia qui précisa sans attendre :

— Je suis allée le chercher pour toi dans le ventre de la Vénus. Martial m'avait déjà signifié son existence. Il a parlé d'un cadeau des Dieux qui te revenait de droit. Je craignais que tu ne puisses pas l'atteindre.

Calliandra hocha la tête pour remercier Litia. Elle plongea son regard dans les flammes rougeoyantes qui semblaient danser à la surface du rubis. La pierre était d'une pureté absolue. Elle se perdit un instant dans la contemplation muette et fascinante de ce spectacle avant d'être extirpée de sa torpeur par une voix qui résonna dans sa tête, une voix qu'elle connaissait bien : celle de son père.

Garde précieusement cette lame avec toi. Je l'ai forgée moi-même et l'ai déposée chez Pythisis alors que tu n'étais encore qu'une enfant. Je savais qu'elle te parviendrait. Ce n'est pas une dague forgée par de simples mortels, mais une dague sacrée née au cœur du Panthéon. Némée ne sera plus le seul moyen pour toi et moi de communiquer. Tu as entre les mains un second messenger désormais. Ce poignard te sera utile et tu découvriras par toi-même pourquoi. Ton destin est en marche, Calliandra. Le moment est venu.

— Est-ce que ça va ? demanda Spiculus en posant une main sur l'épaule de la gladiatrice.

Calliandra avait fermé les yeux pour se concentrer sur les paroles de son père et les ouvrit au contact du doctore. Elle secoua la tête, soupira et se tourna vers lui.

— Oui, mon père m'a parlé.

Des murmures s'élevèrent parmi les gladiateurs, Calliandra avait oublié leur présence. Personne n'avait réagi à ses révélations, tous avaient semblé étourdis et l'intervention de Litia ne leur avait pas permis de s'exprimer. L'heure était venue de savoir si ses frères d'armes la soutiendraient dans cette quête. Elle redressa ses épaules en arrière et les dévisagea tous un par un avant de demander :

— Qui souhaite me suivre ?

Spiculus fut le premier à s'avancer vers elle.

— Je suis présent depuis le début et je compte bien l'être jusqu'à la fin, déclara-t-il.

Prudens vint en second.

— Compte sur moi le moineau, déesse ou pas, tu as besoin de nous pour sauver Tibalte et l'autre idiot !

Calliandra sourit et fit un signe de tête pour saluer l'intervention du rétiaire.

— Je suis de la partie aussi, ajouta Priscus.

— Moi aussi.

— Moi aussi.

— Compte sur nous !

Les allégeances venaient de toutes parts et Calliandra ne parvenait plus à identifier leurs auteurs. Elle comprit seulement que ses frères d'armes venaient de se rallier à sa cause et qu'ils la suivraient en dehors du ludus. Une force immense envahit tout son être et l'espoir inonda son cœur. Elle se tourna alors vers Litia et lui tendit la main. Litia la saisit à travers les barreaux et la serra dans la sienne. Le lien brisé venait d'être réparé. Les deux femmes échangèrent un regard entendu : ce soir, le ludus serait mis à feu et à sang !

À suivre...

ISBN EBOOK : 978-2-37733-113-0

ISBN PAPIER : 978-2-37733-112-3

numeriklivres.info

Tous droits réservés
AMANDINE CLEMENTE
et Numeriklivres, Paris, France 2017

Crédit photo couverture :
Fxquadro/fotolia.fr

eBook design : Studio Numeriklivres
Nous joindre : numeriklivres@gmail.com

Cette oeuvre est protégée par le droit d'auteur, nous vous prions de ne pas la diffuser, notamment à travers le Web ou les réseaux d'échange et de partage de fichier. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, de tout ou partie de cette oeuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivant du Code de la propriété intellectuelle.

Retrouvez-nous sur les réseaux sociaux

[Facebook](#)

[Twitter](#)

OceanofPDF.com

“

**PARCE QUE NOS
EBOOKS SONT DES
LIVRES COMME LES
AUTRES**

NUMERIKLIVRES.INFO

OceanofPDF.com